Le Franco-Albertain

50 ans déjà

40 PAGES — N°40 — MERCREDI 18 OCTOBRE 1978

Arts et Spectacles

La "PREMIERE" du Théâtre Français d'Edmonton Page 11



Le temps d'une vie de: Roland Lepage Scène VI Rosanna: Marie Andrée LaSalle

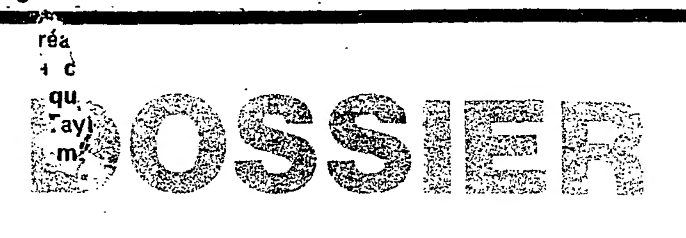
supplément

8 Pages

Ouverture du Centre Culturelle à Lethbridge

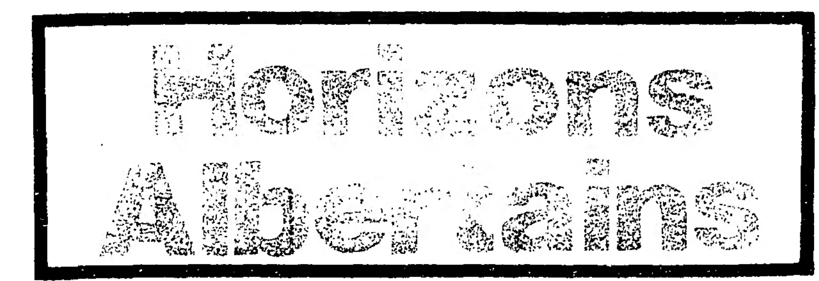


Huguette Lamané (a gauche)
Corinne Lemire (à droite)
" Pionnières de la francophonie "



LA FEMME: 3000 ans de soumission conquérante

Page 7



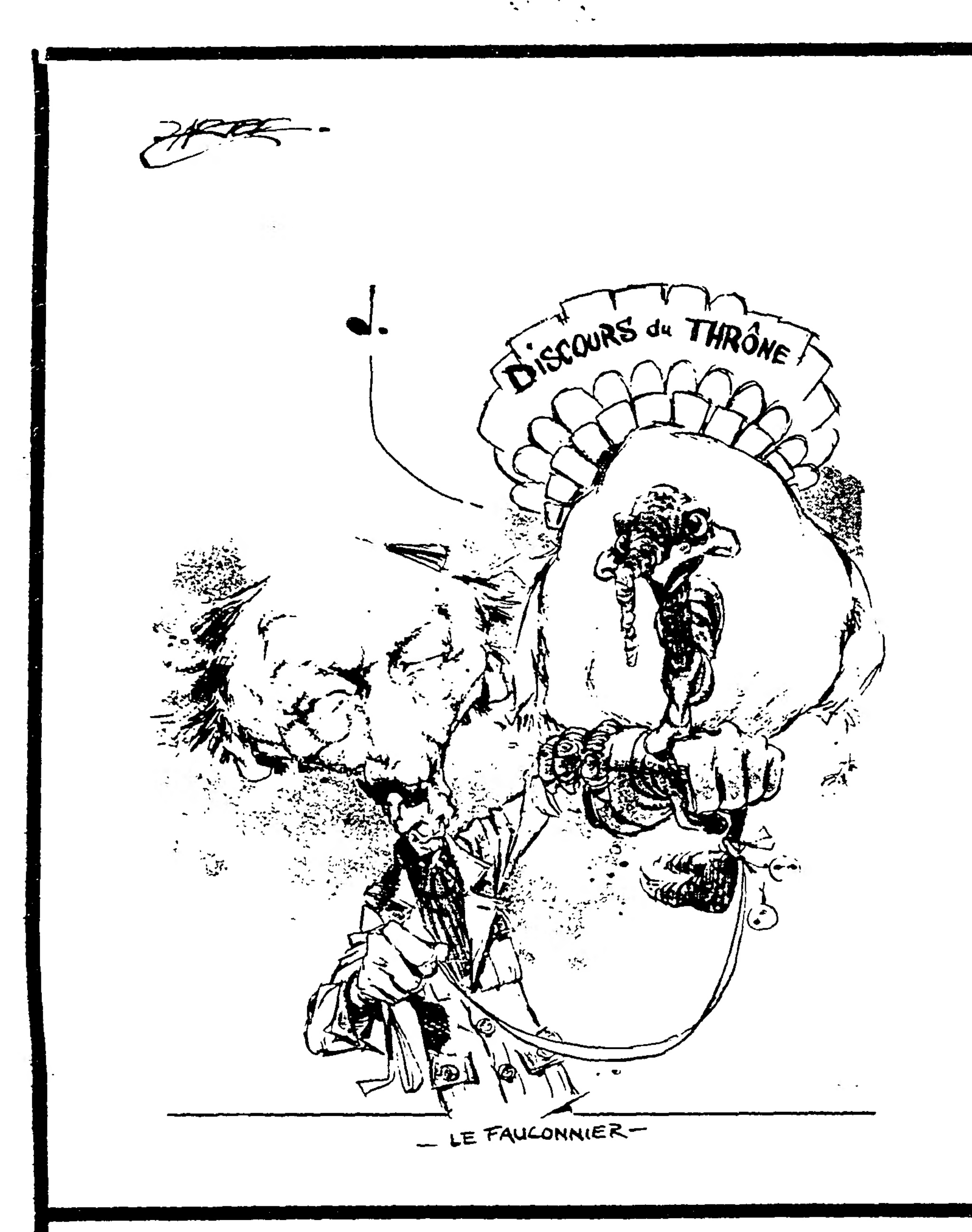
Pages 31 - 36

Chronique

"Le français ça va ?"

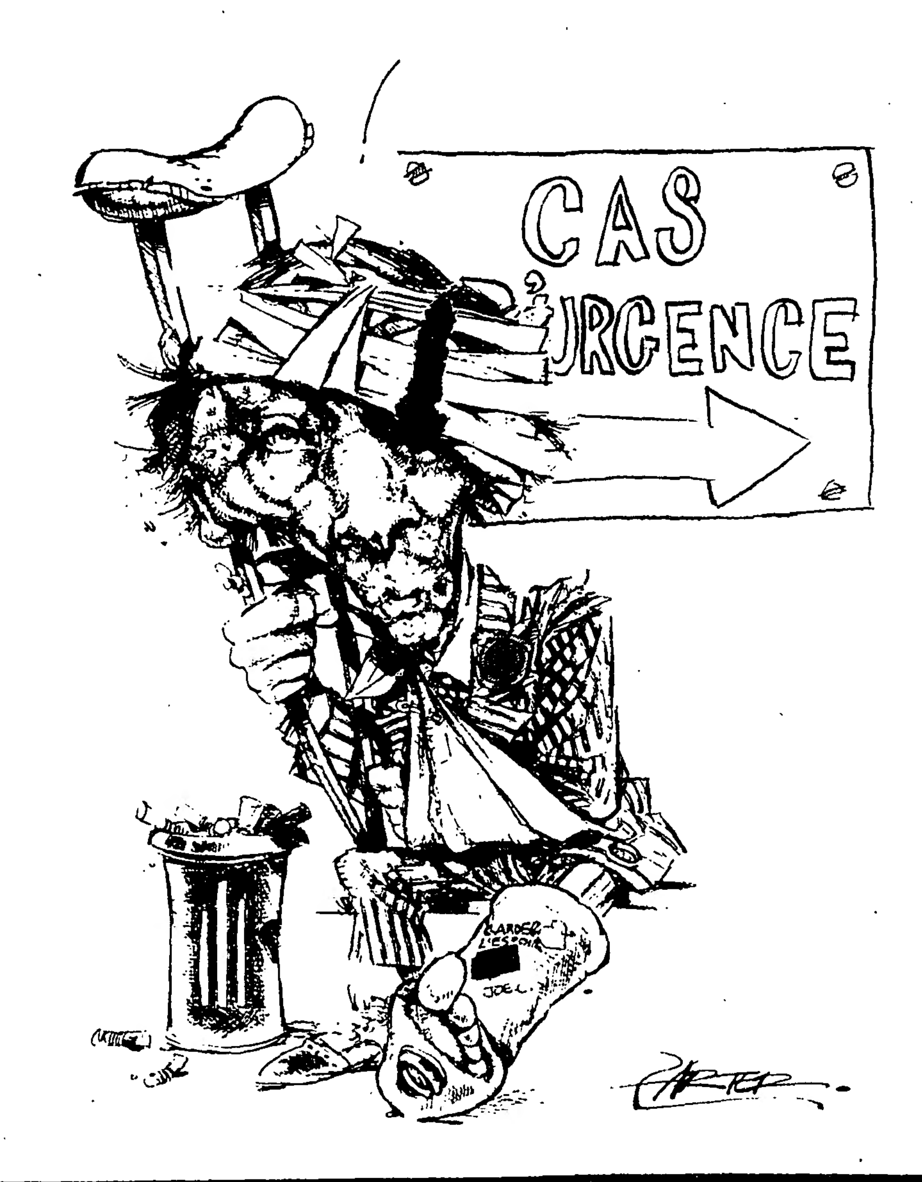
Pierre Monod Page 15

LA SEMAINE EN BREF



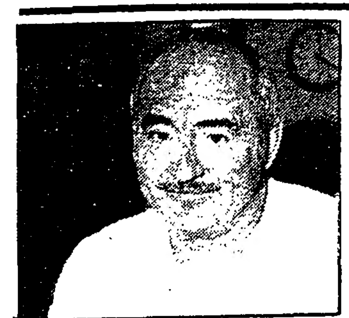






Courtoisie du SUN

BENOIT DITSKIPENSE


Benoit Pariseau

Moi aussi j'ai recommencé à lire le Franco-Albertain ! ! Ma page préférée..."Opinion du lecteur"

Un professeur de Calgary déclare que le "mini-quotidien" est cousu de fautes. Y aurait-il moyen de faire suivre des cours spécialisés au rédacteur. A l'école J.H. Picard où Gérard Guénette donne à chaque semaine des cours de français, et c'est pour tout le monde, surtout les personnes qui commettent des erreurs.



Selon un article paru dans le quotidien The Sun édition de lundi dernier. Un citoyen demande à être protégé contre le harcellement de la police. Un de mes collègues, a déclaré que c'était impossible "La police ne ferait jamais de choses semblables." Je sais, ça sort un peu de l'ordinaire, ça sort un peu du travail régulier, soit remettre des contraventions. Une des "Pink Ladies" en est un témoignage.



Les postiers du Canada ont voté à 90 pour cent en faveur de la grève. Pour solutionner en partie le problème, le ministère des Postes devrait faire parvenir les chèques de paye par le poste à tous ces postiers "mal payés".



Un journaliste d'Edmonton a entrepris une campagne de protestation contre le système métrique, au Canada. Eric Denhoff du "Sun" sait très bien que c'est un sujet qui touche de très près les citoyens d'âge moyen et plus âgés. Ce que Denhoff ne sait peut-être pas, c'est que les étudiants ont aucun problème à faire la transition. Une chose qu'il faut dire de Monsieur Denhoff, il décroche des lecteurs, même si il lui faut déterrer les morts.



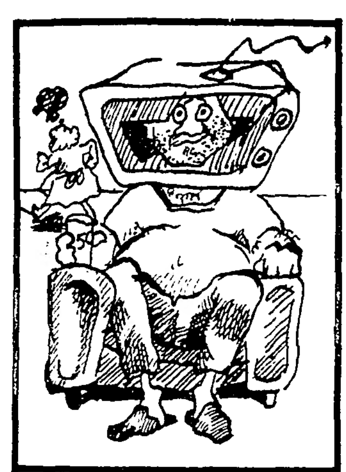
Théâtre

Less amateurs de théâtre de la région de St-Paul et de Bonnyville sont vraiment privilégiés cette année. Le Théâtre Français d'Edmonton présentera sa première de la saison à Bonnyville en matinée dimanche prochain, le même soir on présentera cette pièce à St-Paul.

"Le temps d'une vie de Roland Lepage", pièce qui jouit d'une grande popularité en Europe présentement plaira je suis sûr à nos compatriotes de la région St-Paul -Bonnyville.

C'est la première fois que le Théâtre Français amorce sa saison à l'extérieur de la capitale. Ce geste signifi,-rait-il qu'on réalise finalement qu'il y a des francophones ailleurs qu'à Edmonton? Chantal Taylor (metteur en scène) m'a dit que les comédiens avaient bien travaillé et qu'ils méritaient l'encouragement du grand public. Une invitation cordiale e t donc lancée aux amateurs de théâtre de St-Paul et de Bonnyville. Chantal s'attend à un grand succès de ses comédiens et espère bien qu'il y aura du monde... présent. Bonne chance.

C'est déjà octobre, le mois des sports à la télévision, et on me dit que c'est durant le mois d'octobre qu'il y a augmentation de cas de divorce, toujours à cause des sports. Le mari est braqué devant le petit appareil alors qu'il devrait aider madame aux travaux de la maison. Pour votre gouverne, amateurs de sports l'écran vous offre durant le mois d'octobre, outre le football, du baseball, du hockey, de la course automobile et plusieurs autres. Assurez-vous d'abord que tout les travaux auto, de la maison sont accomplis, et que maman a un montant spécial en réserve pour lui permettre d'aller magaziner.



Au moment où vous lirez ces lignes, les Dodgers de Los Angèles auront remporté la Série Mondiale de Baseball édition 1978. Le grand expert André Roy annonceur à CBXFT trouvera toutes sortes de raisons pour excuser cette équipe qui a été construite à coup de millions. Les millions ça compte pour beaucoup dans le sport organisé, et rien ne me fait plus plaisir que de voir pleurer les millionnaires... A moins bien sûr que son nom soit André.

sommaire

Opinion du lecteur 5
Politique 6
Economie. 12
Dossier. 7
Arts et spectacles . . . . 10 - 11
Langue . . . . 14 - 15
Petites annonces. 26
Religion 28
Francophonie Jeunesses Alberta. 29
Faculté St-Jean. 30
St-Albert 32
Bonnyville 33
Lethbridge 34
Morinville 35
Rivière- la-Paix 36
St-Isidore 36

Cahier de télévision. 19,20,21,22
Cahier des enfants 17,18,23,24
A.C.F.A. 13
Supplément. . . . . Au Centre

Maxim Jean-Louis
Rédacteur

Anna Nowakowski Hayes
Mise en page

Suzette Lagacé-Aubin
Mise en page-Composition

France Guy Sénéchal
Composition

Correspondants:

Hélène Canesson: Lethbridge
Stella Tremblay: St-Paul
Monique Jeannotte: Calgary
B. Lucienne Brisson St-Albert
Pierette Bertrand: Red Deer
Huguette Grenier: St-Isidore
Raymonde Aubin: Guy
Patrick Fafard: Edmonton

imprimerie: North Hill News.

Collaborateurs:
H. Cloutier
P, Monod
B. Pariseau
M. Kapetanovich
C. Dyck
J. Johnson
K. Spicer

Directeur
Daniel Brassard

Adjointe à la direction et abonnements
Francine Gagné

Le Franco Albertain se vend 25 cents l'exemplaire.

Les abonnements au Canada: $7.50 pour un an et $13.00 pour deux ans.
Aux Etats-Unis: $9.00 par année.
Autre pays: $10.00 par année.

Courier de deuxième classe enr. No 1881

Siège Social 10012-109 rue
Edmonton, Alberta
T5J IM5

tél.: 422 - 0388 ou 424 - 9388

EDITORIAL

Maxim Jean-Louis



La francophonie s'etend plus loin qu'Edmonton et Calgary ...

Très souvent, trop souvent on semble penser et surtout agir comme si la francophonie se limitait aux deux grandes villes de la province. Les petites villes et les régions rurales sont oubliées comme par hasard.

Un exemple tout frais: la toute récente tournée de la troupe de théâtre du Centre National des Arts à Calgary et à Edmonton. Ces "heureux élus" ont pu jouir de deux magnifiques spectacles: " Arlequin, serviteur de deux maîtres", de Goldoni, et "Un simple soldat" de Marcel Dubé.

La tournée de cette troupe nationale dans l'Ouest a été rendue possible grâce à une subvention d'un million de dollars.

Pour une telle somme, les contribuables citadins aussi bien que ruraux ont bien droit à s'attendre à un peu plus.

N'aurait-on pas pu faire en sorte que cette troupe passe deux semaines dans chacune des provinces au lieu d'un arrêt-éclair de cinq jours?

Elle aurait pu ainsi donner des représentations dans les petits centres ruraux. Ces derniers sont, sans être à la croisée des chemins, tout aussi friands de bons spectacles.

On aurait pu aussi s'arranger pour que la troupe, donne des ateliers un peu partout.

Des acteurs amateurs de petites troupes de théâtre de différentes localités de l'Alberta auraient sauté sur cette chance de profiter des conseils de ces professionnels très expérimentés.

Un petit oubli.. Une paresse chronique... Une certaine habitude... Une logique tortueuse qui veut qu'on installe dans la capitale albertaine des centres d'accueil, des bureaux, des services qui sont censés toucher toute la province. Une ou deux petites visites ou tournées éclairs par an dans les régions et le tour est joué!

Le client a toujours tort

Les Canadiens "sacrifient" 75 pour cent de leur temps de télévision à des émissions américaines déclarait le président de la Société Radio-Canada, M. Al Johnson, devant le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC). Radio-Canada est même obligée de "consacrer" près de 40 pour cent de sa programmation à des émissions américaines pour pouvoir s'assurer un certain revenu publicitaire. C'est aussi et surtout le seul moyen d'attirer et de garder les télespectateurs.

C'est là une situation plutôt avilissante pour la culture canadienne (quelle culture canadienne? ? ?) C'est là aussi rien de nouveau. On sait depuis longtemps que les canadiens préfèrent All In The Family, Kojak et Mary Tyler Moore au Beachcombers, Le Fith Estate et même les Beaux Dimanches.

Ce qui est nouveau par contre, c'est la solution que propose M. Johnson:

- Freiner l'infiltration de la télévision américaine en limitant à 4 le nombre de postes américains que peuvent capter les abonnés de la télévision à peage (le câble).
- Forcer CBC et les stations privées du Canada à augmenter leur contenu canadien.

Bref, les canadiens ne sont pas assez "intelligents" ou patriotes" pour brancher leur poste sur des émissions canadiennes. Mais on va les forcer à le faire en diminuant leurs options.

Mais n'y aurait-il pas une autre solution beaucoup plus simple et surtout plus "démocratique"?

Si les canadiens préfèrent les émissions américaines c'est peut-être simplement qu'ils les trouvent plus divertissantes. Plutôt que de leur couper leurs options, pourquoi ne pas s'appliquer à développer des programmes canadiens aussi intéressants que Kojak ou All in the family. Avec 400 millions de dollars par an, Radio-Canada a certainement de quoi faire compétition aux émissions américaines...

C'est d'ailleurs là une mauvaise manie qu'ont la plupart des organismes de services de commencer par "taper" sur leurs clients plutôt que se demander si les services offerts sont adéquats en premier lieu.

C'est cette même logique qui porte beaucoup d'organismes francophones à traiter d'assimilés , de "lâcheux" ceux qui ne participent pas ou ne se prévalent pas de leurs services.

Si seulement ces organismes avaient l'humilité et le bon sens de vérifier si vraiment leurs activités ou leurs services intéressent les gens.

Mais c'est beaucoup plus facile d'affirmer en toute bonne foi et non sans une certaine astuce que le client ne sait pas ce dont il a besoin , ce qui est bon pour lui...

Opinion du lecteur

Une politesse qui nous fait avaler n'importe quoi !!

En parlant de "Tripes"... il y a différentes façons de les apprêter. Je veux reprendre les mots de M. Jean-Louis à la fin de l'éditorial du 20 septembre, "Personne ne va nous manger" dit-il, et j'ajoute qu'allons-nous manger ... dans les restaurants à Edmonton.

Je perçois une attitude qui se retrouve partout, en Alberta du moins; une politesse qui nous fait avaler n'importe quoi.

Beaucoup de gens sont d'accord pour dire que la situation des restaurants ici favorise surtout le propriétaire et non le client. "Le client a toujours raison", il doit faire des demandes et exiger efficacité et courtoisie de la part du serveur (se). Pour la nourriture il en est de même; on doit faire savoir aux personnes concernées si on est satisfait ou non quand ils arrivent avec leur sempiternelle question, "How is everything? " Sinon on peut téléphoner le lendemain et dire au gérant de l'établissement qu'il vient de perdre un client.

Je sens que je pourrais m'enliser dans cette façon de tout accepter sans mot dire. A un certain restaurant où j'ai demandé si la truite était fraîche, on ne m'a pas dit qu'elle était surgelée. Ils ont probablement l'impression que la plupart des gens ne font pas la différence. Erreur de ma part, je n'ai rien dit, mais je n'y suis jamais retournée. Dans un autre restaurant après avoir informé les personnes concernées que l'agneau n'était plus bien apprêté, on vous a tout de suite offert autre chose. J'y suis retournée trois fois depuis.

Sur la question du pourboire, souvent ils n'en méritent pas; mais combien de fois leur avez-vous dit qu'il (elle) en aurait reçu en plus gros si le service s'était avéré plus efficace.

Il est vrai que je ne vais pas manger dans les restaurants tous les jours. Peut-être suis-je trop exigeante parce que c'est pour moi une occasion un peu spéciale. Je pense que beaucoup de gens se trouvent dans la même situation. C'est pourquoi je veux qu'on me traite bien. Après tout c'est mon argent que je leur donne.

Comment expliquer le fait que les chances sont meilleures d'avoir un bon et agréable repas dans un restaurant à Montréal plutôt qu'à Edmonton? Peut-être les gens de l'Est ont-ils développé une attitude plus critique envers ce genre d'établissement et ils disent ce qu'ils pensent.

A la bonne vôtre

Anne-Marie Dallaire

"nous autes pauves colons"

M. le Rédacteur,

Le Franco-Albertain

Edmonton

Cher monsieur,

On dit "cousu de fautes" "votre foutu journal! "

Mon Dieu! Qu'est-ce qu'on va faire, nous autes pauves colons, sans ces gense-là ben smartes qui nous apprennent à parler? Je l'sais ben, moué, que j'ai parlé mal toute ma vie, et pis ma femme aussi, et toute ma parentée, quand j'y pense sérieusement. C'est parce qu'on a pas eu d'éducation, nous autes, et y avait personne là assez ben instruit pour corriger nos fautes à toué trois mots. Vous autes, vous êtes ben chanceux des avouère autour de vous astheure, ces gense-là, et vous avez pas besoin d'avouère honte de vous mette le nez en deouhors de la porte comme nous autes. Les Anglais, y ont ben raison de se moquer de nous, les vieux, et c'est pour ça qu'on se parle toujours anglais, quand on est autour d'eux autes.

Ecoutez d'abord ceux qui en savent plus long que vous, et instruisez vos enfants aussi. Peut-êtrequ'un jour v vont pouvoir parler assez ben en publique pour satisfaire tout le monde.

Respectueusement,

J. Raymond

Monsieur le Rédacteur,

Quelqu'un vous parle d'errata. et vous publiez "abrévié" au lieu de "abrégé" ... "abrévie" au lieu de "abrège".

Ce sont vraiment là des erreurs typographiques, ou... typiques de l'ironie du sort?

Ou encore: voulait-on, par là, démontrer la mauvaise influence du Franco?

Rachel, Rachel, quel sort!

Honi soit qui mal y pense!

B. J. Tremblay

PROPOS PERTINENTS

Les minorités francophones des quatre régions du Canada anglais ne sont pas suffisantes en nombre pour justifier des services scolaires...

Richard J. Joy

dans "Les Minorités des Langues Officielles au Canada" 1978.

Le maintien du français devient artificiel lorsqu'il ne se fonde plus sur les besoins de l'interaction sociale, et la langue disparaîtra vraisemblablement avec la mort de la génération des plus vieux.

Hubert Guindon

dans "La modernisation du Québec et la légitimité de l'Etat Canadien", 1977.

Lettres au Franco

LE FRANCO publie avec plaisir les opinions personnelles de ses lecteurs sur des questions d'intérêt général. Chaque lettre doit être signée de la main de son auteur, qui en assume alors l'entière responsabilité. L'auteur doit en outre inscrire en lettres moulées son nom et adresse au complet, ainsi que son numéro de téléphone au cas où il nous serait nécessaire de communiquer avec lui. LE FRANCO se réserve aussi le droit d'abréger les lettres selon l'espace disponible.

Autant que possible, prière d'écrire à la machine, à double interligne. Adressez vos lettres comme suit: "Lettre des lecteurs" LE FRANCO-ALBERTAIN, 10012 - 109e rue, Edmonton, Alta.

NOTE

Il nous est malheureusement pas possible de passer toutes les lettres que nous recevons, ceci faute d'espace. Nous donnons la priorité aux lettres critiques et ensuite aux lettres de félicitations en commençant par les plus courtes.

La Rédaction

POLITIQUE

KEITH SPICER



l'Amérique à coeur ouvert

"Des pays aussi interdépendants que les Etats-Unis et le Canada, jouissant d'une intimité sans pareille parmi les Etats souverains, ne peuvent se permettre d'être mal informés l'un sur l'autre". Pierre Trudeau, Université Duke, 1973.

Que oui. Et, merveille des merveilles, le premier ministre René Lévesque remplace "Canada " par "Québec" et sillonne les Etats-Unis pour montrer qu'il est on ne peut plus d'accord avec les conseils de M. Trudeau.

La question est la suivante: le gouvernement de M. Trudeau, lui, est-il d'accord? Plus précisément, la politique et le style d'Ottawa envers les U.S.A. sont-ils adaptés à la façon dont M. Lévesque raconte sa version de l'Histoire?

Chauvinisme à part, les Canadiens feraient mieux de s'habituer à voir leur linge sale constitutionnel lavé sous les yeux des Américains. Des intérêts profondément imbriqués forcent nos voisins américains à suivre les péripéties de notre nation.

Soixante-dix-sept millions de passages à la frontière chaque année, d'innombrables attaches familiales et des liens au niveau des organisations - depuis les syndicats et les églises jusqu'aux clubs Kiwanis: nous avons beau dire, les Etats-Unis et le Canada ne sont pas loin de former une seule et unique société nord-américaine.

Nos deux pays ont le volume le plus important au monde de commerce bilatéral: $80.7 milliards au cours des 12 mois précédents le 30 juin dernier. Les Américains possèdent $54 milliards dans le gâteau économique américain.

Les problèmes de sécurité militaire, eux aussi, obligent les Américains à regarder au Nord, M. Lévesque peut bien affirmer, en toute bonne foi, que rien ne changera pour l'OTAN et le NORAD, il n'empêche: si le Québec quittait "la plus grande frontière sans défense du monde", c'est un gros morceau qui s'en irait et les stratèges américains ne manqueraient pas de se demander quelles surprises on leur réserverait en matière de défense nationale d'ici dix ou vingt ans.

Malheureusement, M. Lévesque n'est pas immortel. et il se pourrait que dans pas très longtemps quelques-uns de ses amis moins pragmatiques que lui arrivent au pouvoir.

Enfin, nous devons accepter la curiosité des Etats-Unis parce que nos voisins sont la plaque tournante des nouvelles du monde.

Les agences de presse américaines (AP, UPI, Dow, Jones) couvrent l'ensemble du globe. Aucun autre pays n'a cette capacité. Les magazines américains et la télévision par satellite rivalisent partout avec les réseaux d'information nationaux - quand ils ne les remplacent pas. Résultat: les missionnaires politiques de tout acabit - qu'il s'agisse des "opépistes" ou de Ian Smith - doivent venir plaider leur cause là où le monde entier est à l'écoute.

En ce qui concerne notre question constitutionnelle, Québec et Ottawa ont des réactions très différentes devant ces réalités canado-américaines.

Le gouvernement du Parti québécois milite systématiquement aux Etats-Unis pour l'indépendance. Certes, le démarrage - télévisé urbi et orbi - de M. Lévesque au Club Economique de New York, au début de 1977, fut un pétard mouillé; mais depuis, le chef péquiste et ses ministres quadrillent les Etats-Unis tels un quarteron de colonels de l'Armée du Salut, expliquant avec patience et douceur le Péché Originel et les délices du Paradis.

Le Péché, bien sûr, c'est le fédéralisme canadien, et les pécheurs les Canadiens anglophones. Le Paradis, cela va de soi, c'est l'indépendance, chastement rebaptisée "autonomie".

Il y a quelques jours, le voyage de M. Lévesque au Michigan et en Californie a servi les buts du PQ de façon magistrale: les Américains influents étant d'instinct favorables à un Canada fédéral uni, il faut s'assurer de leur neutralité lors du référendum; le PQ doit aussi persuader les investisseurs américains que le Québec n'est pas Cuba, mais une sorte de Suède à la sauce gauloise.

En dépit de son impact quasi nul à la télévision et dans les journaux américains, la razzia de M. Lévesque a récolté au Québec son lot attendu de reportages vantant les manières suaves et aimables du premier ministre. Ce genre de prosélytisme référendaire avec M. Lévesque dans le rôle du prophète acclamé à l'étranger - constitue pour le premier ministre du Québec un des principaux avantages de ces visites.

Les voyages en grande pompe des ministres s'accompagnent d'un éventail d'échanges universitaires et journalistiques. Grâce à ses huit bureaux aux Etats-Unis, le ministère québécois des Affaires intergouvernementales orchestre les contacts avec les "faiseurs 'opinion" chez nos voisins et déploie la panoplie culturelle classique. "Ils singent tout ce que nous faisions avant" avoue, irrité, un homme d'Ottawa.

Voici un exemple récent qui montre comment la Grande Allée sait damer le pion à Ottawa le Canada a peiné des années pour mettre en place un programme d'études canadiennes à l'Université de Californie Sud. Il y a quelques jours, le Québec a ,en douce, invité plusieurs profs de ladite université à séjourner...là où vous devinez, pour insérer un rectificatif made-in-Québec dans les vues américaines sur le Canada.

Tout cela est fort utile, même si parfois le petit cirque diplomatique frise le comique. Comme le dit un observateur américain, "plus nous en savons sur les péquistes, plus facilement nous pourrons voir les lacunes de leurs arguments. Quand nous aurons une connaissance plus nuancée de leurs dossiers, ils ne pourront pas nous redéballer les charmantes banalités qui ont marché au premier tour".

Ottawa compte 146 représentants diplomatiques et commerciaux dans 16 missions aux Etats-Unis et ne devrait donc avoir aucun mal, pensez-vous, à faire comprendre la valeur d'un Canada uni. Un jour lointain de 1973, le ministère des Affaires extérieures a lancé l'"Opération New-Look", un programme plein d'allant mais subtil, pour montrer aux Américains qu'en plus de l'orignal et de la police montée, on avait aussi des prix Nobel et Glenn Gould au Canada.

Depuis que le PQ a pris le pouvoir il y a deux ans, le "New-Look " a perdu beaucoup de son élan et va souffrir encore plus puisque le budget des Affaires publiques de notre Quai d'Orsay-sur-le-Rideau pour 1979-1980 passe de $13.9 millions à $11.9 million, soit une coupe sombre de $2 millions.

"Les Etats-Unis sont prioritaires" pour les Affaires extérieures; pourtant, l'inflation à 9 pour cent et le dollar à 85 cents aidant, cette réduction tourne autour de 30 pourcent ou 40 pourcent, et le programme américain va en pâtir sérieusement.

Il existe pourtant un danger pire que de simples amputations de budget: Ottawa ne veut quasiment parler que d'économie avec les Américains et fuit comme la peste toute discussion sur l'avenir du Canada comme nation unidiée. On peut le comprendre en un sens si l'on considère la gravité des problèmes économiques en Amérique du Nord. Mais, se plaignent certains journalistes américains, aucun porte-parole d'Ottawa ou des provinces anglophones ne veut toucher le dossier constitutionnel du Canada, même avec des pincettes.

"Sans vouloir mettre le nez dans vos affaires", dit un Américain, " nous commençons à nous demander pourquoi tous vos ministres et tous vos porte-parole, même vos premiers ministres des provinces anglophones, semblent prêts à rentrer sous terre lorsque nous demandons à entendre la version fédéraliste".

Aux Affaires extérieures, on réplique que nos agents diplomatiques apportent indirectement beaucoup de lumières sur cette question par le truchement de leurs discussions économiques et culturelles. Mais un diplomate très bien placé trahit un périlleux détachement: "Nous avons une sorte de certitude morale sur notre position. Nous ne pensons pas que nous devrions souligner ce qui est évident ou donner du lustre à une position (celle de M. Lévesque) pour laquelle nous n'avons guère de considération".

Que devrait faire Ottawa? Probablement ce que M. Trudeau a laissé entendre à Duke et de que M. Lévesque fait avec dignité et une certaine franchise: défendre bien haut une thèse importante partout où elle doit être entendue et dans les termes clairs que méritent nos meilleurs amis.

Rêvons un peu. En clarifiant les problèmes constitutionnels du Canada pour les Américains, péquistes et fédéralistes vont peut-être finir par y voir clair eux-mêmes. M. Lévesque est rentré en coulisse pour souffler un peu. C'est maintenant au tour d'Ottawa de monter en scène. La scène "fédérale" bien sûr.

DOSSIER

LA FEMME : 3000 ans de soumission conquérante



Jacques Dufresne

"Il y a des êtres qui perdent leur dernière liberté en perdant leur esclavage."

"Il y a des êtres qui perdent leur dernière liberté en perdant leur esclavage." La pensée que cette observation de Nietzsche puisse s'appliquer à la femme est proprement intolérable. Il n'empêche que les coûts de l'émancipation sont souvent disproportionnés par rapport à ses bienfaits. Comment maintenir l'équilibre ?

A l'heure actuelle tout le monde prend pour acquis que l'histoire des femmes a un sens, que chacun des nouveaux droits qu'elles acquièrent les rapproche de leur point oméga. Cette façon de voir s'impose toutefois au moment précis ou, pour ce qui est de l'histoire générale, les notions de sens de progrès, communément admises autrefois, paraissent de plus en plus contestables. Cela devrait suffire pour nous inciter à examiner soigneusement toutes les idées reçues sur les progrès de la condition féminine.

La longue marche des femmes a commencé il y a trois mille ans dans le gynécée homérique. Hélène, l'enjeu suprême, était bien, d'une certaine manière, une femme révoltée. De toute évidence, elle était émancipée. Elle excitait les guerriers. Mais elle était aussi leur repos; terrible ambiguïté que la beauté efface:

"Il ne faut s'ébahir, disaient ces bons vieillards dessous le mur troyen, voyant passer Hélène, si pour telle beauté nous souffrons tant de peine, notre mal ne vaut pas un seul de ses regards."

Quelle est la femme émancipée d'aujourd'hui qui ne serait pas ravie à l'idée qu'elle puisse être célébrée ainsi par les Ronsard de l'an quatre mille ? Entre Hélène de Troie et Marlene Dietrich, où sont les progrès ?

Le monde a-t-il vraiment changé?

Le monde d'Ulysse est encore plus prophétique. Autour de ce héros d'endurance quatre femmes : Pénélope, Nausicaa, Calypso et Circé. Elles représentent les quatre points entre lesquels se répartissent les rêves masculins: l'épouse fidèle et respectée, l'être transparent, qui éblouit plus qu'il ne séduit, la voluptueuse et l'intrigante. Ulysse recherche les deux premières; par les deux autres il est recherché. Le monde a-t-il vraiment changé ?

Si! Une chose capitale a changé: les passions aristocratiques idéalisées par les poètes, sont désormais revendiquées par les femmes qui travaillent. La nouvelle "nouvelle Héloïse" c'est madame Dupont. Le christianisme et la technique auront successivement joué un rôle déterminant dans cette évolution qui prend maintenant l'allure d'une révolution.

Dans un ouvrage récent (1) l'historien Edward Shorter a décrit cette révolution d'une façon extrêmement vivante sinon parfaitement objective. C'est le peuple qui intéresse cet érudit passionné et non les classes supérieures que nous connaissons par la grande littérature. Première constatation: on a tort de faire remonter jusqu'au moyen-âge les moeurs dites traditionnelles. Grâce à la prospérité générale, à la croissance démographique et à la vitalité de la culture populaire, le treizième siècle aurait été une époque heureuse par rapport à celle qui a suivi et qui s'est prolongée jusqu'à la révolution industrielle.

Quelle fut la condition de la femme pendant ces quatre siècles ? Sinistre, répond Shorter sans hésiter. Le lignage et la communauté faisaient foi de tout. La femme servait à transmettre le bien et le métier. Pour cela elle devait faire autant d'enfants que la coutume locale l'exigeait. S'il y a des rôles où elle domine, la cutlure du jardin par exemple, elle est pour l'essentiel soumise; Shorter nous la montre triste par surcroît, ce qui est plus discutable. Elle ne mange pas en même temps que les hommes. Entre les services, elle se tient debout derrière la chaise de son seigneur et maître. Pour ce qui est de sa vie amoureuse qu'on en juge par ce passage qui doit bien enfermer une bonne part de vérité même s'il nous est difficile de savoir comment les forts tempéraments pouvaient s'accommoder d'un tel traitement, plus apparent que réel peut-être:

"L'égoïsme orgueilleux de l'homme faisait considérer la femme comme une machine à enfanter, indigne de soins, comme un être secondaire, inutile à développer."

"En fait ces paysans et ces petits bourgeois considéraient leurs épouses comme des machines à faire des enfants et les traitaient en conséquence: mécaniquement et sans affection. La sexualité féminine servait seulement à la production d'une marchandise standardisée - en l'occurence des héritiers mâles plutôt que de quelconques gadgets. Telle est précisément l'image que choisit un auteur pour décrire les moeurs des maçons ruraux de la Creuse: "L'égoïsme orgueilleux de l'homme faisait considérer la femme comme une machine à enfanter, indigne de soins, comme un être secondaire, inutile à développer."

Le sentiment maternel était réduit à sa plus simple expression. Le travail de la mère n'est pas une nouveauté! Pour pouvoir rejoindre leur mari à l'atelier ou dans les champs, les femmes se débarrassaient des nouveaux-nés aussitôt que possible. Le recours à la nourrice était une pratique courante dans toutes les classes de la société, à l'exception des groupes marginaux les plus misérables.

La première révolution sexuelle, qui fut d'abord sentimentale, coincida avec le début de la révolution industrielle. Filles et garçons vont travailler à la ville, échappant ainsi à la communauté. Les nouveaux emplois réduisent l'importance du lignage. L'individualisme pointe: les époux se choisissent mutuellement, comblant ainsi le fossé affectif. C'est le début de la phase romantique, caractérisée surtout par le développement du sentiment maternel et l'apparition de la famille nucléaire.

La seconde révolution a commencé au cours des années soixante et elle est surtout caractérisée par le polymorphisme des manifestations érotiques. L'individualisme aigu lié à ce goût nouveau pour les plaisirs variés provoqua l'éclatement de la famille nucléaire. La masturbation se répand, et c'est là, selon toute vraisemblance un phénomène propre à notre siècle, au même titre d'ailleurs que le taux de divorce, lequel est sans précédent dans l'histoire. On assiste donc à la destruction du nid, causée par l'indépendance économique des femmes, par leurs nouvelles exigences érotiques et par l'affaiblissement consécutif du lien maternel. Mais l'homme n'est pas une cause négligeable pour autant:

"Une génération d'hommes, dont Playboy constitue l'évangile des relations entre les sexes, a contribué elle aussi à la destruction du nid. Pour eux, l'épouse, la mère nourricière, devait au commandement se transformer en minette. Quand leur baguette magique s'avérait impuissante à opérer la transformation souhaitée, le petit lapin refusant de sortir du panier de la ménagère, le conflit devenait source d'angoisse et de ressentiment".

Pour Shorter et pour l'esprit du temps présent, cette révolution est un progrès. Shorter est même très optimiste. Souhaitons que l'avenir lui donne raison. Pour l'immédiat, il faut craindre que par rapport à leurs lointaines descendantes, les "pionnières" de ce progrès n'aient un rôle aussi ingrat que les ouvriers du dix-neuvième siècle par rapport à ceux d'aujourd'hui.

La révolution sexuelle est avant tout une intellectualisation de l'érotisme.

La révolution sexuelle est avant tout une intellectualisation de l'érotisme. Chaque raffinement introduit par la conscience cultivée entraîne le risque de réduire la vie à l'expérimentation des idées qu'on a sur elle. De fait, on a de plus en plus fréquemment l'impression que l'amour fait désormais partie des choses à essayer et que le partenaire est un bien de consommation qu'on peut jeter après usage. On voit des édifices s'ériger en quelques jours. On en déduit que les extases peuvent s'obtenir par les mêmes procédés. C'est le dernier échelon du rêve technique.

L'Eglise prenait les moeurs tellement au sérieux qu'elle interdisait la circulation des idées nouvelles. Nous avons réagi en prenant les moeurs à la légère et les idées au sérieux. C'est un renversement périlleux. On peut tout mimer en quelques jours, mais il y a des métamorphoses moins subtiles encore que celles de l'amour qui, pour être authentiques, exigent des siècles de patience.

Les comportements sexuels les plus émancipés en apparence peuvent très bien n'être que des rides sur la surface des moeurs inchangées. Il en résulte alors une dislocation des couches de l'être qui se traduit par des comportements auto-destructeurs et par une amertume irréversible; on est revenu de tout sans être allé nulle part.

Faut-il préciser que dans le laboratoire du conformisme d'avant-garde la femme est le principal cobaye. Mulier dolorosa ! La révolution sexuelle profite surtout à l'égoïsme mâle, dont on n'a aucune raison de croire qu'il va disparaître bientôt.

Et pourquoi disparaîtrait-il Quand on peut, sans risque et sans responsabilité, avoir le gîte et le couvert en plus de la maîtresse de maison, le statu quo n'est-il pas désirable ?

Les débordements sexuels se conjuguent mal avec le travail. C'est l'une des premières choses qu'on ait comprises dans les pays socialistes. Le destin d'une Ninon de Lenclos peut paraître enviable. A cinquante ans elle était encore fraîche comme les jonquilles. Elle est morte à quatre-vingt cinq ans, après avoir régné sur ses passions comme Louis XIV sur la France. Elle semble avoir eu la gloire et le bonheur, contre l'opinion de madame de Staël, qui dira plus tard que pour "la femme la gloire est le deuil éclatant du bonheur." Il convient toutefois de préciser que son père, un gentilhomme épicurien, lui a légué des principes et des biens qui l'ont dispensée de subir une psychothérapie et de préparer le petit déjeuner de ses amants.

Mais la dignité des hommes est encore plus menacée que la santé des femmes, sutout s'il faut croire Brassens quand il dit que 95 pour cent d'entre elles ne trouve pas un plaisir extrême dans l'accomplissement de leur libération. Tous ceux qui entendent profiter de la liberté des moeurs et qui ne sont pas en mesure d'assurer individuellement le bien-être de leur compagne devraient, en toute courtoisie, prendre de l'avance sur les mouvements féministes en réclamant des mesures collectives telles que des congés de volupté et le revenu annuel garanti pour les femmes hyperactives.

Cette solution irréaliste, mais pourtant logique, montre bien la complexité du problème. Que peuvent faire les Etats modernes? Les peuples, dans leur sagesse, avaient inventé les jours fériés . Il y en avait plus de cent au moyen-âge. Il est tout de même étrange que ces fêtes aient disparu au fur et à mesure que les moeurs évoluaient vers leur état actuel. On privait le peuple de ses loisirs, alors même qu'on l'initiait aux plaisirs du roi. Ce n'est pas le seul exemple qui montre que tout conspire à nous éloigner de la vie au moment précis où tout nous incite à l'idéaliser.

(1) Naissance de la famille moderne, Seuil 1977

Le Devoir

Pleins Feux
SUR L'ACTUALITE

L'éducation bilingue en perte de vitesse


M. John Currie

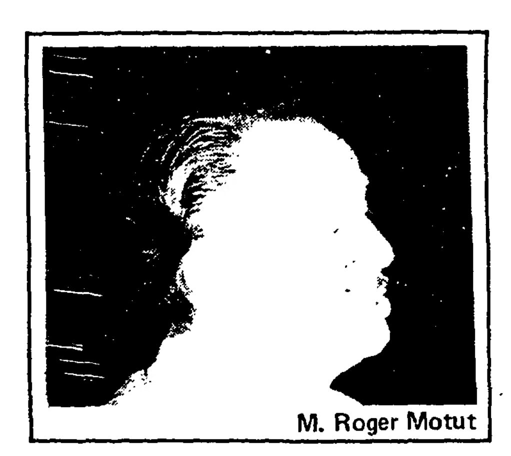
L'avenir s'annonce sombre pour l'éducation française en Alberta a déclaré l'ex-directeur du Conseil des Ecoles Séparées de Calgary. Il s'adressait à plus de 200 délégués participant à la conférence nationale des Canadian Parents for French la fin de semaine dernière.

Monsieur Currie a expliqué qu'il y a un retour à une éducation de base. Le public montre de moins en moins d'intérêt pour l'enseignement du et en français et pour les programmes d'éducation spéciale du Conseil. "Mon expérience a été extrêmement frustrante en ce qui a trait à l'éducation bilingue." a avoué l'ex-directeur des Ecoles Séparées de Calgary. Il n'est pas allé par quatre chemins pour condamner le manque de leadership de la province de l'Alberta. Ceux qui déterminent les priorités et établissent les programmes ont peur de se compromettre et d'avancer. Ces politiciens ont une peur "C'est grâce au zèle des enseignants et au dynamisme de quelques groupes de parents militants qu'un certain progrès a pu être réalisé.

Reportage complet et éditorial sur la conférence du Canadian Parents For French paraîtra dans l'édition du 25 octobre du FRANCO.

L'université de l'Alberta publiera les oeuvres de Louis Riel

Roger Motut sera éditeur adjoint


M. Roger Motut

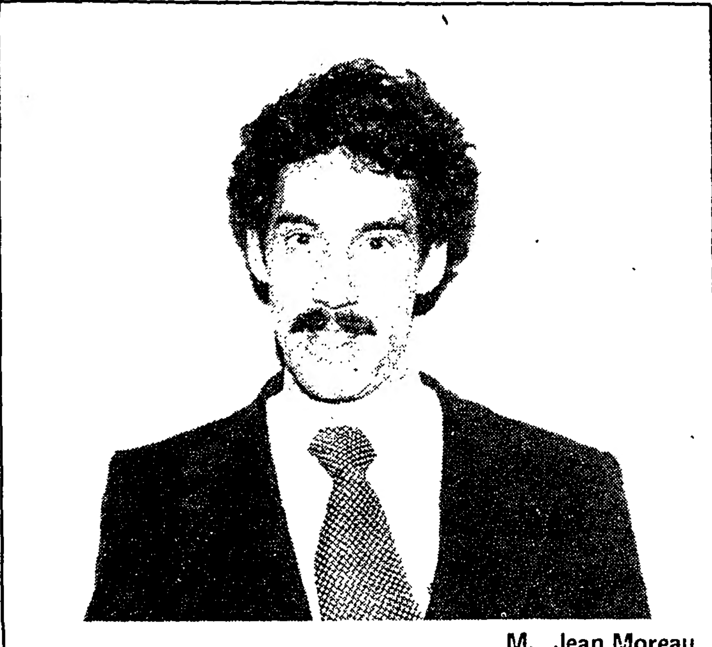
Le projet durera cinq ans et consistera en la publication de 4 ou 5 volumes de lettres, poèmes, journaux et aux textes du chef métis.

L'université de l'Alberta sera le centre d'un projet d'un demi-million de dollars de compiler et de publier la collection complète des oeuvres littéraires de Louis Riel.

Roger Motut professeur du département des Etudes Romanes et John Forster du département d'histoire seront les éditeurs adjoints du projet. Des chercheurs des universités de Calgary, de Sherbrooke et Mount Alleson participeront aussi au projet de traduction.

Une serre de conférences et de séminaires auront lieu à l'Université au cours des 5 prochaines années.

Nouveau président à la Société Franco-Canadienne de Calgary


M. Jean Moreau

Jean Moreau a été élu président de la Société Franco-Canadienne de Calgary. Il succède à Jean Durant qui a assumé la présidence pendant les deux dernières années. Le nouvel exécutif est composé de monsieur Roger Lalonde et Mme Irène Labelle, vice-présidente, M. Raymond Brisson, trésorier et Mme Françoise Brigliadori, secrétaire.

Un reportage complet de l'assemblée annuelle du 1er octobre dernier de la Société Franco-Canadienne de Calgary paraîtra dans l'édition du 25 octobre du FRANCO.

Une insulte pour l'oreille française

Mémoire de l'Association Canadienne Française de l'Alberta

La présence à l'antenne de CHFA (la radio dite française) d'un certain nombre d'émission en langues autres que le français est un choc pour ne pas dire une insulte pour l'oreille française.

C'est le grief principal qui ressort du mémoire qu'a présenté, la semaine dernière, l'Association Canadienne Française de l'Alberta (ACFA) au Conseil de la Radio-diffusion et Télécommunications canadiennes (CRTC).

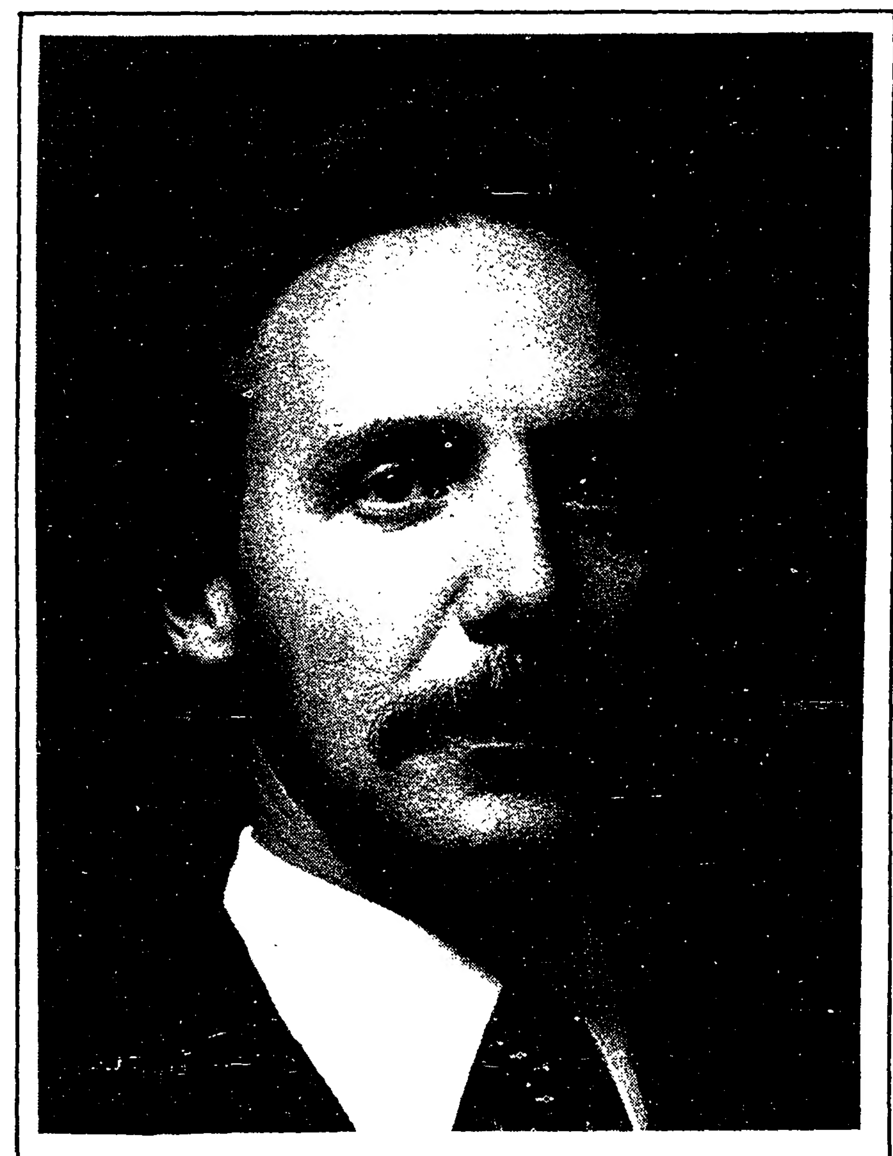
CHFA diffuse actuellement 7 heures d'émissions en langues autres que le français: 2 heures d'ukrainien, 2 heures et demie d'italien, 1 heure et demie d'allemend et une heure de polonais.

L'ACFA n'est pas allé par contre cet état de fait qu'elle juge anormale. Elle a conclu en soumettant:

" 1) Que si la responsabilité du maintien et du développement du multiculturalisme canadien appartient vraiment à la Société d'Etat, ce n'est pas à son service français qu'elle incombe mais au service anglais de la CBC. Ce service anglais a le rayonnement, les ressources nécessaires... et parle essentiellement la même langue.

2) Que, par conséquent, la Société Radio-Canada endosse, volontairement ou autrement, une responsabilité qui la dépasse, alors qu'elle devrait assurer avant toute chose que le service donné à la francophonie est adéquat à tout (à tous) point de vus, tant à la radio qu'à la télévision. Nous avons parlé tantôt de progrès réel... nous n'avons pas dit perfection, ou même satisfaction entière. "

Le plus grand couturier canadien sera à Calgary


M. Michel Robichaud

Monsieur Michel Robichaud, dessinateur de mode de réputation internationale sera l'hôte de la Société Franco-Canadienne de Calgary à un dîner-causerie le 26 octobre prochain.

Reconnu comme le plus grand couturier canadien, Michel Robichaud a dessiné les uniformes des hôtesses d'Air Canada, ainsi que ceux de l'Expo 67.

Le FRANCO espère pouvoir présenter un supplément sur sa collection.

Arts et spectacles

MONIQUE JEANNOTTE

JACQUES BREL: Eloges d'un poète qui n'est plus

Le 8 octobre, à l'âge de 49 ans, naissait une légende: Jacques Brel s'éteignait dans un hôpital de Paris, atteint d'un cancer aux poumons.

Né à Bruxelles en 1929, Brel jouit d'une enfance choyée et chrétienne. Une éducation soigneuse le classe parmi "Ceux qui ont la chance d'apprendre dès leur enfance tout ce qui ne leur servira pas." Le ciel pluvieux de Belgique joint aux années horribles de la guerre fera que les rires et les danses seront bien rares en ses années de jeunesse. A la fin de son adolescence, bien plus pour faire plaisir aux siens que par vocation, Brel se mettra à la direction de la cartonnerie de famille. Les milieux d'affaires qu'il doit fréquenter le décourageront de persévérer. C'est lui-même qui dit:"Serait-il impossible de vivre debout?" Il rejette alors de vivre un jeu qui n'est pas celui de l'esprit mais celui d'un calcul perpétuel.



Déjà, cependant, il perçoit que par la chanson, il y a moyen de communiquer avec les coeurs, d'échapper aux conventions et aux habitudes étouffantes. Il veut réussir, certes, mais pas la vie, sa vie.

Aux hazards de fêtes de charité, de fêtes de jeunesse, il fait des débuts tout-à-fait quelconques. Il n'est pas connu et décide de passer par la richesse artistique de Paris. Il a 23 ans et beaucoup d'années s'écouleront avant que son nom ne soit retenu.

Le public est matière indispensable à un artiste. Dans son idée, Brel semble avoir toujours recherché un rêve promis aux enfants, rêve irréalisable, genre Père Noël. Il lui faudra créer son propre rêve. Son drame au fond, est qu'il vit à une époque où tout a été découvert. L'horizon des humains est tellement rétrécie qu'il a fini par disparaître. Aventures, pionniers, découvertes... finis... connais pas. Pour Brel, son aventure sera la *chanson: chanson dure*, émouvante et éprouvante, vérité totale, même si on n'aime pas l'entendre. C'est alors que sans répit, il fait ses apparitions sur scène en des tournées de plusieurs mois, sans relâche. Ce soir, il chante à Chicoutimi, demain se sera à Quimper tout cela d'une seule haleine. Il emploie le rythme d'un siècle qui vit à toute vitesse. A la terrible discipline de la chanson il ajoute celle du corps. Il ne néglige pas les petites villes, celles où les artistes habituels ne vont jamais de peur d'un déficit pécunier et ne pouvant leur donner que de petite gloire. Pour lui, elles existent toutes, elles deviennent un défi. Et son défi, il l'a gagné car son public viendra de partout voir son idole, l'entendre car il a appris à apprécier cet émouvant poète en même temps qu'il a développé son sens critique.

Il y avait chez Brel, une sincérité et une honnêteté à laquelle nous n'étions pas habitués. Il rejetait les procédés artificiels du théâtre en ne donnant pas les traditionnels rideaux et inutiles rappels. Il n'a jamais lésé son public, au contraire, il l'a *toujours respecté*. A le voir sur scène à Montréal, tard dans les années cinquantes, il était évident que l'artiste autant que l'homme, avait tout donné à ses spectateurs. Après le chant final, c'est un être émacié, défait, complètement en nage, consumé, qui s'écroulait sur un siège derrière le rideau. Brel ne trichait pas. Son public le sentait. On sortait d'un spectacle Brel tout-à-fait envouté, ensorcelé, satisfait à satiété. Pas besoin de rappel avec un tel artiste, il avait tout donné, il ne lui restait que sa carcasse effondrée et sa force morale pour se renouveler avant le spectacle du lendemain.

On parlera encore et encore de Brel et de son art unique *d'habiller les mots*. En évoquant Les Vieux, ne sent-on pas la lenteur voulue pour bien marquer l'implacable reptation des vieux vers la mort? Leur univers réduit de plus en plus: "Les vieux ne bougent plus, leurs gestes ont trop de rides leur monde est trop petit. Du lit à la fenêtre puis du lit au fauteuil et puis du lit au lit".

Le grand succès de Brel, écrit en 1956, a été "Quand on a que l'amour". Il semble qu'il ait écrit cette chanson après le soulèvement de la Hongrie qui avait lieu en cette même année.

Brel a été dure pour les femmes et il est surprenant qu'elles aiment écouter ses chansons d'amour. En entendant Les filles et les chiens ou les Biches, il ne donne aucune chance aux femmes. Il en fait des êtres minables, insensibles, calculateurs, voulant tout recevoir, ne donnant rien, et se plaignant encore que le reçu n'était que ça? "Les putains, les vraies, celles qui font payer pas avant, mais après".

Brel a été un grand solitaire, solitude ressentie d'autant plus profondément qu'en général, le personnage Brel n'a pas la capacité de l'égoïsme, ce bouclier-abri contre les chagrins du coeur. "Je sais que ce prochain amour sera pour moi la prochaine défaite. Je sais déjà à l'entrée de la fête La feuille morte que sera le petit jour."

Il y a 10 ans, Jacques Brel quittait la scène emportant sa poésie dans une île retirée de la Polynésie. Il est revenu à Paris une fois encore pour couper un dernier disque et préparer le spectacle de: Brel is well and living in Paris.

Un poète est mort. Vive le poète!

La "PREMIERE" du Théâtre Français d'Edmonton aura lieu à Bonnyville et à Saint-Paul cette année

Pour la première fois de son histoire, la première d'une saison du Théâtre Français d'Edmonton (TFE) aura lieu en dehors d'Edmonton. C'est à Bonnyville et à St-Paul que le TFE présentera sa première pièce de la saison: "Le temps d'une vie" de Roland Lepage.

Les représentations auront lieu le dimanche octobre à 1 h 30 p.m. à Bonnyville et à 8 h 30 p.m. à St-Paul.

Reflet d'une majorité silencieuse de la première moitie du siècle, c'est "Le temps d'une vie" est un spectacle total à grand déploiement. Mime, expression corporelle, chant, interprétation à différent niveau; tout y est exploité.

Cette pièce relate la vie d'une femme de sa naissance à sa mort, en passant par tous les sentiments; les joies, les peines, les contrariétés, la solitude, l'ennui que doit subir une femme vivant à la campagne et devant être maîtresse de maison dès son adolescence.

DE PRESSE

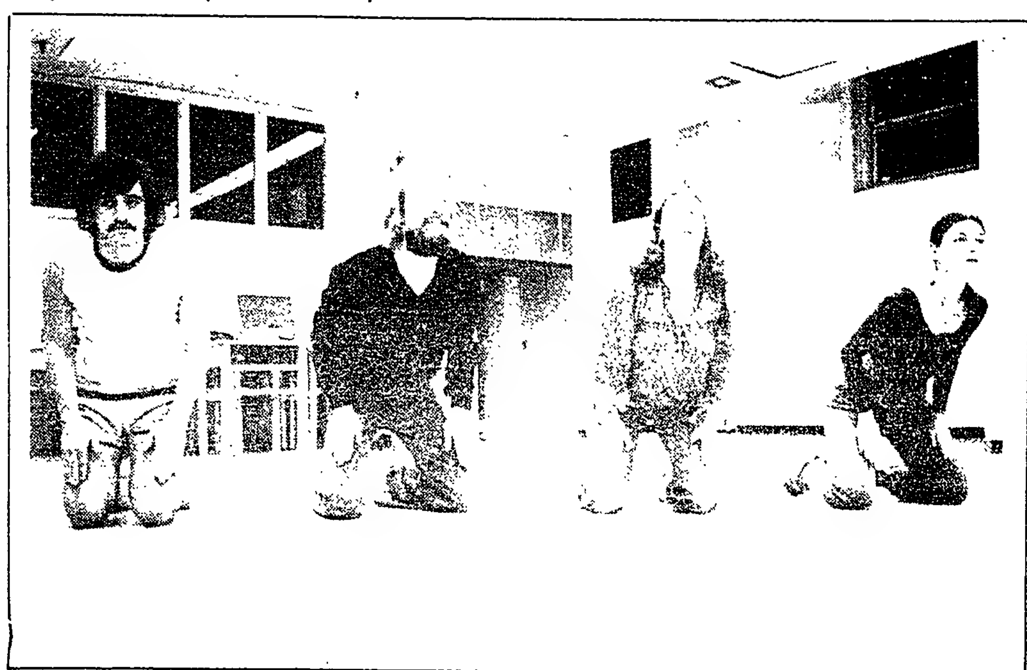
"LE TEMPS D'UNE VIE"

DE ROLAND LEPAGE

Comment interpréter cette histoire? On serait tenté au premier abord d'y voir seulement le récit d'un destin singulier.. celui de Rosanne Guillemette - et, au mieux, une peinture des moeurs et de la vie québécoise de la première moitié du siècle. Obéissant à une intention quasi naturaliste, la pièce aurait alors une portée avant tout sociologique, au même titre que la plupart des oeuvres utilisant cette langue d'avant l'écriture qu'on nomme aujourd'hui le joual. Mais cette façon de voir, bien que commode, serait nettement incomplète, vu qu'elle ne tiendrait compte, en tout et pour tout, que d'une seule moitié du texte, c'est-à-dire les "scènes", et obligerait à considérer l'autre moitié, les "tableaux", comme une pure décoration n'ajoutant rien d'essentiel à la signification de l'ensemble.

Au contraire cette division de la pièce en scènes et tableaux revêt une importance capitale, dès qu'on s'arrête un tant soit peu au rapport existant entre les unes et les autres. La différence entre les deux modes de présentation est très bien marquée: les "scènes" relatent divers épisodes de la vie de Rosanna, d'une manière assez réaliste, et en employant un language aussi parlé que possible, tandis que les "tableaux" se déroulent plutôt sur un ton symbolique, avec des figurants anomymes, et en ayant recours le plus souvent à un language poétique assez recherché. Toutefois, la correspondance thématique entre scènes et tableaux est toujours très étroite, ceux-ci illustrant, de façon abstraite et générale, la situation que doit affronter Rosanna dans sa vie concrète et particulière, c'est-à-dire dans les scènes.

Expression corporelle en répétition



Expression corporelle en répétition

ECONOMIE

Roméo PAQUETTE
Caisse populaire de Maillardville



5ième article d'une série

La caisse populaire et la communauté

Par sa tradition, elle privilégie la famille . . .

LE LOGEMENT

Dans notre exposé de la semaine dernière, nous avons associé le coopératisme à la communauté en disant que cette formule, pour conserver son authenticité et jouer son rôle efficacement, doit refléter une échelle de valeurs collectives stables. Cette stabilité repose sur des institutions rodées par le temps. Nous avons placé la famille comme étant le noyau du système institutionnel d'une communauté. Or, pour qu'une famille puisse être fondée et s'épanouir, il lui faut l'intimité et la chaleur d'un logement convenable.

De nos jours, les obstacles qui confrontent le jeune couple qui veut fonder un foyer, et même des familles déjà composées de parents et d'enfants mais que le sort a placé devant la même situation, sont nombreux. Parmi ces obstacles, celui de s'assurer un logement adéquat n'est pas le moindre. A une époque aussi avancée que la nôtre sur les plans technologiques et scientifiques, l'on se surprend à constater que l'élément principal de l'habitat humain, le toit familial, ne soit pas encore considéré comme un droit fondamental. Malgré tout ce qui a été dit à ce sujet par les sociologues les plus réputés, le logement est encore considéré comme une vile marchandise à la merci des maquignons de l'immeuble et des terrains.

Nous assistons, depuis quelques années, à un phénomème de désintégration des communautés dont l'une des causes doit sûrement être attribuée au système de spéculation immobilière. Les jeux de l'offre et de la demande dans l'industrie immobilière semblent être en opposition avec la cohésion sociale. En ce qui concerne particulièrement certains quartiers jadis identifiables par leurs qualités culturelles propres, une certaine désuétude des maisons, ajoutée à d'autres facteurs sociologiques, les a rendus vulnérables au remplacement par les blocs d'appartements. Généralement, ces nouveaux développements ne sont pas accessibles aux familles avec enfants. Celles-ci sont le plus souvent forcées de déménager en périphérie ou d'accepter de louer à prix fort des appartements de qualité inférieure.

LA FAMILLE ET LA CAISSE POPULAIRE

La caisse populaire, de par sa tradition même, privilégie la famille en tant qu'institution de base de la communauté. Elle se soucie donc, par principe, du bien-être de la famille. Ses employés cadres reçoivent un entraînement spécial pour pouvoir conseiller les chefs de famille en matière de budget. Les officiers de crédit savent quel pourcentage du revenu familial peut être affecté au logement, compte tenu du nombre des enfants, de leur âge et des autres frais que la famille doit inclure au budget.

Cette expérience acquise au contact des membres et des besoins qu'ils expriment est une source constante de réflexion de la part des dirigeants d'une caisse. Ils voudraient bien élargir leurs services de telle sorte que le problème du logement soit, au moins en partie, résolu...

De plus, conscients qu'ils sont du fait que la communauté idéale est celle qui donne aux familles un environnement agréable et propice à l'épanouissement culturel et à une éducation équilibrée pour les enfants, ils voient d'un oeil plus qu'intéressé l'opportunité de la formule coopérative pour satisfaire à ce besoin naturel.

LE LOGEMENT COOPERATIF

Le logement coopératif existe depuis longtemps. Dans la région de Vancouver, il a connu de bonnes années. En général, on le considère, lui aussi, comme une solution de secours pour les familles qui ont besoin d'assistance. En ce qui concerne la caisse populaire, le logement coopératif ne constitue pas, uniquement, une solution pour ceux qui ne peuvent faire face aux exigences du marché libre de l'immeuble... La caisse populaire compte des membres de toutes les catégories de revenus. Sa préférence naturelle pour le logement coopératif vient du fait que le logement coopératif constitue une méthode de promotion pour la cohésion communautaire.

Ceci ne veut pas dire que la caisse populaire s'oppose au choix libre de ses membres lorsqu'il s'agit, pour eux, d'acheter une maison. Du moment que la valeur marchande de la maison constitue une garantie suffisante de remboursement, et que le membre a un revenu suffisant pour rencontrer les paiements de l'hypothèque, la caisse lui prêtera le capital nécessaire. Toutefois, en principe, puisque la caisse populaire est une institution coopérative, fondée pour la promotion sociale de ses membres, elle se doit d'appuyer le recours à des formules susceptibles de réaliser cet objectif.

C'est pour cette raison que la caisse populaire, par sa nature même, constitue l'agence par excellence de promotion pour le coopératisme, dont le logement est l'un des secteurs les plus importants.

A. C. F. A.
Association Canadienne Française de l'Alberta

MEMBERSHIP et INFORMATION 10008 109 rue EDMONTON T5J IM5 tél. 429-7612

Anniversaires

MEILLEURS VOEUX AUX MEMBRES DE L'ASSOCIATION CANADIENNE-FRANÇAISE DE L'ALBERTA

Lundi, le 23 octobre

Mlle Madeleine BLANCHETTE, Edmonton
Mme Réjeanne BOISSONNEAULT, Athabasca
Raymond FAUCHER, Edmonton
Mlle Cécile LABBE, Edmonton
Mme Adèle PIQUETTE, Plamondon
L'abbé Raymond SEVIGNY, Edmonton

Mardi, le 24 octobre

Mme Georgette BOUCHARD, St-Isidore
Jean-Marc BOUCHER, St-Albert
Pierre GELINEAU, Edmonton
Mme Anita MINGUELY, Hardieville
Denis OUELLETTE, McLennan
Adélard PARENT, Red Deer
Hector THERRIEN, Edmonton

Mercredi, le 25 octobre

Lucien AUCLAIR, Calgary
Emile BERNARD, Vimy
Père Antoine BUGEAUD, o.m.i., Montréal
Mme Aldora GAGNE, Red Deer
Raymond GIGNAC, Bonnyville
Alcide HURTUBISE, St-Paul
Mme Armande LAVOIE, St-Isidore
Jérôme PLAMONDON, Plamondon

Jeudi, le 26 octobre

Mme Elizabeth CHAPUT, Tangente
Raymond COTE, Donnelly
DeVar DAHL, McGrath
Bernard DUVAL, Grande Prairie
Laurent LABRECQUE, Edmonton
Martin MATHIEU, Medicine Hat
Louis LIRETTE, Diamond City
Roland PELLETIER, Edmonton
Mme Agathe SCHAAF, Edmonton

Vendredi, le 27 octobre

Frank BELISLE, Edmonton
Frère Joseph BOSSE, o.m.i., Desmarais
Henri BROUSSEAU, Bonnyville
Mme Lise CLOUTIER, Girouxville
Paul DUBRULE, McLennan
Armand GERVAIS, McLennan
Rodney HANDFIELS, Calgary
Mlle Diane JACQUES, Edmonton
Mme Liliane LAMBERT, Valleyview
Raymond PAQUETTE, Edmonton
René TERCIER, Bonnyville
Hector TREMBLAY, St-Paul

Samedi, le 28 octobre

Normand CHOUINARD, MacKenzie
Mario GENEST, Sherwood Park
Wilbrod GIRARD, Girouxville
Fortunat LEVASSEUR, Falher
Mme Cécile MICHAUD, St-Vincent
Henri MOQUIN, Winnipeg
Mme Gabrielle RAGAN, Lethbridge
Léon TREMBLAY, Marie Reine

Dimanche, le 29 octobre

Léo AQUIN, Morinville
Mlle Manon AUDETTE, Lethbridge
Mme Brigitte BOULIANNE, Falher
Aurèle DUROCHER, St-Albert
Philip McKINNON, Lethbridge
Geroges NOBERT, St-Albert
Emile RIOPEL, Morinville
Sr Florence VERRIER, s.c.e., Bonnyville

LA LANGUE

ON PARLE FRANCAIS... au téléphone



EXPRESSION FRANCAISE	EXPRESSION ANGLAISE	FORME FAUTIVE
Poste, appareil, téléphone	Telephone set, set	
Poste commercial	Business phone	
Poste de table ou poste mobile	[illegible]	
Poste mural, poste fixe	[illegible]	
Poste (ou téléphone) supplémentaire	Extension phone	
Pupitre dirigeur	Call director	

EXPRESSION FRANCAISE	EXPRESSION ANGLAISE	FORME FAUTIVE
Raccrocher (le combiné)	To hang up	Fermer la ligne
Recevoir un appel, recevoir un coup de fil	To receive a call	
Renseignements	Information	Information, assistance annuaire
Répondeur automatique	Automatic telephone answering system	
Retenir la ligne	To hold the line	
Sans frais d'interurbain	Toll free	
Service de l'annuaire, renseignements	Information	Information, assistance annuaire
Service résidentiel	[illegible]	
Service téléphonique d'outre-mer	[illegible]	
Signal (ou tonalité) d'occupation	Busy tone	
Sonnerie	Ring	



Le français: ça va?

Il y a quelque temps déjà, paraissait dans le Franco un article intitulé: "Les mesures du Canada après le sommet de Bonn". Il était écrit par la personnalité canadienne-française la plus connue dans notre pays et nous avons été surpris de voir qu'il n'échappait pas, lui non plus, à l'anglicisme. C'est ainsi qu'il écrivait: "Nous avons posé des gestes concrets pour en arriver à une stratégie globale...". Le fait que nous entendions souvent l'expression: "poser un geste" ou "poser des gestes" ne la rend pas plus acceptable, même si nous la comprenons. Pourquoi ne pas utiliser: "prendre des mesures"? "Nous avons pris des mesures concrètes", c'est tellement plus facile à comprendre car, où a-t-on vu que l'on puisse "poser" un geste? On lisait aussi: "...J'anticipe le moment où je pourrai me joindre à Sa Majesté..."; cette utilisation du verbe "anticiper" m'a paru pour le moins originale car je connaissais la forme verbale "anticiper" utilisée seule, par exemple dans: "j'anticipe" ce qui signifie: "je précède les évènements à venir", "je saute dans l'avenir" ou la forme verbale suivie d'un nom: "Il a anticipé le paiement de sa dette." mais j'ai quelque difficulté à saisir la signification de "...J'anticipe le moment où je pourrai me joindre à Sa Majesté" que je remplacerais volontiers par: "Je me réjouis du moment où..." Plus loin, l'auteur de cet article écrit: "C'est donc avec une ferme volonté d'agir que j'entre au pays..." Est-il besoin de dire qu'étant sorti du pays, il y rentre, il n'y "entre" pas. J'y ai aussi découvert un verbe nouveau: "inter-relier" dans la phrase: "... Ne vous y trompez pas, les deux sont étroitement inter-reliés..."

Si "relier" veut déjà dire: "attacher ensemble ", qu'ajoute-t-on en le faisant précéder de "inter" c'est-à-dire "entre"?

Il y a aujourd'hui un snobisme dans l'emploi de la langue qui cherche à la compliquer pour la rendre moins claire; ainsi nous entendons souvent employer "expliciter" au lieu d' "expliquer"; souvenous-nous pourtant que si les deux existent, c'est parce que le premier signifie simplement "formuler", exemple: "il a voulu formuler, exposer une nouvelle théorie" tandis que: "il a voulu expliquer une nouvelle théorie" équivaut à "Il a voulu faire comprendre une nouvelle théorie en développant les éléments".

Je lis encore: "...Notre objectif sera de profiter de la chance que nous offre le sommet de Bonn..." Tout d'abord, un objectif est "un but à atteindre", ça ne peut donc pas être "de profiter de la chance"; d'autre part, ce nom "chance" me gêne car il est trop souvent utilisé dans son sens anglais. On oublie... Souvenous—nous enfin qu'on s'exclamera : "Bonne chance! " "Je vous souhaite bonne chance! " mais jamais "J'espère qu'il aura de la bonne chance" qui est remplacé par "J'espère qu'il aura de la chance". En revanche, on dira: "Je crains qu'il n'ait eu de la malchance" mais pas " de la mauvaise chance". De même, je remplacerai la phrase: "Je crois qu'il y a de bonnes chances que nous connaissions... " par "Je crois qu'il y a de bonnes (grandes) possibilités que... "

Terminons avec les lignes suivantes: "... nous avons encouragé à la mise au point de nouvelles façons... ". Tout récemment, je vous ai mis en garde contre l'emploi abusif des prépositions; "encourager à " en est une. Il fallait dire: "... nous avons encouragé la mise au point ..." Ah, Monsieur le Premier Ministre, si ce n'est point vous qui écrivez vos discours ou qui les traduisez (ce que nous comprenons parfaitement), assurez-vous au moins les services d'un bon linguiste.



DIFFICULTES: français/anglais

Nous continuons cette semaine la série de 50 leçons "1001 Traps in French Grammar and Idiom's par Camille H. Mailhot. D. ès L., professeur à L'Université d'Ottawa, recueil imprimé par les presses de l'Université d'Ottawa.

TEST 3

1- Bear in mind that you are watched

____

2- Business hours

____

3- Be more polite than usual

____

4- But for the rain I shall leave

____

5- By land and sea

____

6- Both have some

____

7- Badly wounded

____

8- Because of them

____

9- Better and better

____

10- Be very kind to them

____

11- Baking apples

____

12- Both were bored to death

____

13- Blow out the candle

____

14- By dint of thinking of it

____

15- By that time they had gone

____

16- By the seaside

____

17- By hurrying more you'll arrive in time

____

18- Three yards by two

____

19- Bargain sale

____

20- Business is business

____

Score: ______________________ per cent

TEST 3

1- Rappelez-vous (souvenez-vous - n'oubliez pas) qu'on vous surveille.
2- Les heures de bureau - les heures d'affaires.
3- Soyez plus poli que d'habitude (que de coutume, que d'ordinaire).
4- Sans la pluie (si ce n'était de la pluie), je partirais.
5- Par terre et par mer.
6- Les deux (tous les deux) en ont.
7- Gravement blessé.
8- A cause d'eux - par leur faute.
9- De mieux en mieux - toujours mieux.
10- Montrez-vous très bon pour (envers) eux - soyez plein de bonté pour eux.
11- Des pommes à cuire (au four).
12- Tous les deux s'ennuyaient à mourir - étaient morts d'ennui.
13- Soufflez (éteignez) la bougie (la chandelle).
14- A force d'y penser - en y pensant bien.
15- Ils étaient déjà partis - ils étaient partis dans l'intervalle, à cette heure-là.
16- Au bord de la mer - sur la plage - sur le rivage.
17- En vous dépêchant davantage vous arriverez à temps (à l'heure).
18- Trois verges sur deux.
19- Une vente d'aubaines - une aubaine - une vente de soldes.
20- Les affaires sont les affaires.

Avec cette série de 50 leçons sur les mille et un pièges de la grammaire et du français idiomatique, LE FRANCO vous offre toutes les semaines une leçon de français chez vous. Ces exercices peuvent être utiles aussi bien à des francophones qu'à ceux qui apprennent la langue.

VOYAGE

NOUVELLE ECOSSE NOUS VOILA !



Par Claude R. Lemieux

On se plaît à dire qu'il existe davantage de clans écossais en Nouvelle-Ecosse qu'en Ecosse même; ce calembour pourrait fort bien se vérifier l'année prochaine puisque 10 000 Ecossais disséminés de par le monde y sont attendus pour une manifestation assez exceptionnelle: la deuxième rencontre internationale des clans. Ils seront chaleureusement accueillis aux acclamations de "Ceud Mile Failte" (100 000 fois bienvenue) lorsqu'ils poseront le pied en "Alba Nuadh, Chanada" (Nouvelle-Ecosse, Canada) pour assister aux six semaines de manifestations organisées du 29 juin au 12 août 1979 dans différentes villes, bourgades et villages de la province.

En Nouvelle-Ecosse, la présence de la mère-patrie transparaît dans la toponymie locale: des noms comme comme New Glasgow, Loch Lomond, St. Andrews, Montrose, Argyle et Calédonia évoquent tout autant l'Ecosse que la fleur de bruyère. On trouve même un village portant le nom gaélique de Skir Dhu et d'autres localités Scotch Village, Scotchtown, Scotsville et... Scotchburn dont l'origine ne saurait faire de doute pour personne. A l'instar de l'Ecosse, la Nouvelle-Ecosse possède ses Highlands, ses Tartans, ses cornemuses et son parler gaélique. Elle présente de nombreuses similitudes topographiques avec l'Ecosse. Grâce à ses 7 442 km de côtes (4 625 milles) elle est baignée de toutes parts par la mer de sorte qu'aucun point n'est situé à plus de 56 km (35 milles) du littoral. Les premiers colons écossais sont arrivés en 1671 et ont continué à immigrer régulièrement dans cette fascinante province, ancienne colonie britannique qui fut la première au Canada à arborer son propre drapeau.

Alexander Graham Bell, originaire d'Edimbourg (Ecosse) trouvait que Baddeck, coquette bourgade sur les rives du lac Bras d'Or dans l'île du Cap-Breton, ressemblait tant à son Ecosse natale qu'il décida d'y établir sa résidence d'été. Il l'avait baptisée "Beinn Breagh" ce qui en gaélique signifie Belle Montagne.

Comme nous l'avons dit, les festivités de la Réunion des clans de 1979 auront lieu dans différentes localités. A Pugwash, charmante station balnéaire du détroit de Northumberland, la réunion annuelle des clans se déroulera du 29 juin au 2 juillet. Dans cette ville, les plaques des noms de rue sont en anglais et en gaélique. A Antigonish, ville universitaire, les 118e Jeux écossais se dérouleront du 9 au 13 juillet. Les premiers habitants blancs de cette ville étaient d'anciens combattants de la révolution américaine et pourtant l'inscription gravée sur la façade de la cathédrale St-Ninian Tigh Dhe (Maison de Dieu) est restée intraduite. Sydney, principale agglomération de l'île du Cap-Breton possède un bon équipement hôtelier et de bonnes liaisons aériennes. Les Jeux Ecossais y auront lieu du 23 au 28 juillet. New Glasgow organise du 6 au 11 août un festival des Tartans, tandis que Iona, où se trouve le village écossais de Nouvelle-Ecosse, possède un intéressant musée des pionniers dont toutes les inscriptions figurent en anglais et en gaélique. La fête du Village des Highlands y aura lieu le 4 août. St-Ann's possède le seul collège d'Amérique du Nord spécialisé dans la culture celtique: on peut notamment y suivre des cours de danse écossaise, de musique traditionnelle (cornemuse et tambour) et bien entendu de gaélique. C'est un des hauts lieux de la culture celtique comme en témoigne le musée des pionniers (Nova Scotia Highland Pioneer Museum), attenant au collège. Il est renommé pour sa collection de vêtements et d'autres effets personnels ayant appartenu à Angus MacAskill, géant de 2,36 m (7' 9") connu de par le monde qui fit le tour des Etats-Unis au cours du siècle dernier flanqué du non moins célèbre nain: Tom Pouce.

Ce ne sont là que quelques-unes des villes de Nouvelle-Ecosse où des festivités auront lieu. La liste définitive promet d'être bien longue puisque les Néo-Ecossais ont l'intention d'organiser dans toute la province une gigantesque "ceilidh" (fête); 1979 sera véritablement l'année de la Nouvelle-Ecosse: toutes les routes, toutes les mers et tous les couloirs aériens y convergeront; des vols spéciaux seront affrétés à partir de l'Ecosse et de l'Angleterre.

Pour de plus amples renseignements sur le rendez-vous des Clans, prière de s'adresser au Comité d'organisation du Rendez-vous international des Clans - 1979, B.P. 130. HALIFAX (Nouvelle-Ecosse), Canada B3J 2M7.

Pour tout renseignement sur le tourisme au Canada, prière de se mettre en rapport avec l'Office de tourisme du Canada, Ottawa, Canada, K1A 0H6




Ici Radio-Canada

Programme
de la télévision

Semaine du 14
au 20 octobre 1978

Volume 12
numéro 42

supplement : 4 pages

SAMEDI

samedi 21 octobre

8h30 PASSE-PARTOUT
Emission éducative du ministère de l'Éducation du Québec pour les enfants d'âge préscolaire. A travers les marionnettes, les enfants retrouvent des situations qui leur sont familières. «Chacun son tour».

9h00 CANDY
«Adieu, foyer Pony».

9h30 LE PETIT LORD FAUNTLEROY
4e: La première réaction du comte est de mettre le garçon en prison; son père demande l'indulgence du comte et la famille Higgins a l'ordre de quitter les lieux le jour suivant. Dorincourt a une visite: la soeur ainée du comte, Lady Lorridaile.

10h00 L'ODYSSÉE DE SCOTT HUNTER
Le jeu de l'illusionnisme tourne au tragique et Marvello descend les rapides. L'assistant du magicien est étouffé par la douleur. Seul Scott peut l'aider.

10h30 LES HÉROS DU SAMEDI
De l'école Vanier, Ville de Laval. «Football Pee Wee». Les Jaguars, des Deux Montagnes contre les Requins de Duvernay. Animateur: Camil Dubé. Analyste: Pierre Desjardins. Réal.: Jacques Bérubé.

11h30 TÉLÉJEANS
Magazine jeunesse. Rech.: Diane England et Elizabeth Gagnon. Chronique de musique: Dominique Arel. Animateur: Jacques Lemieux. Réal.: Jean-Luc Paquette et Max Cacopardo.

12h00 LA SEMAINE PARLEMENTAIRE À OTTAWA
Animateur: Jean-Marc Poliquin. Rédacteur en chef: Gaétan Deschênes. Réal.: François Tran, CBOFT-Ottawa.

13h00 LA COURSE AUTOUR DU MONDE
Concours permettant à cinq jeunes Canadiens d'expression française de se rendre à Paris et à deux d'entre eux de filmer pendant six mois les sujets de leur choix sur chacun des continents. Cinq pays participent à cette course: la France, le Luxembourg, Monte Carlo, la Suisse et le Canada. Animateur: Alain Stanké. Réal.: Henri Parizeau. «Départ pour la course».

14h00 CINÉMA
Autour du tour. Tourné à l'occasion du Tour de France 1975. Narrateur: Antoine Blondin. Réal.: Jacques Ertaud. Prod. SFP/TF1.
L'Enfant de l'espace. Documentaire réalisé par Dennis Miller sur le sculpteur futuriste Paul Van Hoeybonch.

16h00 IL EST DIFFICILE D'ÊTRE UN PINGOUIN
Documentaire de R.H. Materna, tourné en Antarctique. Observation des pingouins durant les quatre mois de la reproduction. Lieux de rencontre, rites amoureux, accouplement, construction des nids, éclosion des oeufs.

17h00 BAGATELLE
«Caliméro»: «Caliméro, de l'école à l'apprentissage». «Contes de la rue Broca»: «La Paire de chaussures». «Barbapapa»: «L'Animal rescapé». «Capitaine Marc Simon». «Les Contes de Bolek et Lolek»: «Le Petit Poucet». «Monsieur Magoo»: «Un golfeur mal léché». «Mini-Proutt»: «La Baguette infernale». «Pouf et Riqui»: «Le Bandit de Giocca Mora». «Sooty». «Le Rouge et le bleu»: «La Petite Plante».

18h00 LA SOIREE DU HOCKEY
Du Maple Leaf Gardens, les Flyers de Philadelphie rencontrent les Maple Leafs de Toronto. Reporters sportifs: René Lecavalier, Gilles Tremblay, Richard Garneau et Lionel Duval. Réal.: Michel Quidoz et Jacques Primeau.

20h30 HEBDO SAMEDI
Magazine d'information. Animateur: Achille Michaud. Réal.: Michel Beaulieu.

21h30 LA FEMME BIONIQUE
«Le Chien bionique» (dern. de 2). Jaimie se réfugie chez un ancien ami garde forestier. Elle veut prouver que Max n'est pas victime d'un rejet mais qu'il a besoin de grand air et de liberté pour prendre goût à la vie.

22h30 LE TÉLÉJOURNAL

22h45 DERNIERE EDITION

23h00 LES AFFAIRES DE L'ETAT

23h15 CINEMA
Sweet Charity. Comédie réalisée par Bob Fosse, avec Shirley MacLaine, John McMartin, Chita Rivera et Paul Kelly. Taxi-girl dans une boite mal famée de New York, Charity cumule déboires sur déboires. Candide, aimablement naive, Charity, dans son âme de midinette, conserve toujours l'espoir qu'un jour... elle rencontrera (USA 68).

DIMANCHE

dimanche 22 octobre

8h30 PASSE-PARTOUT
«Qui est là?»

9h00 WOODY LE PIC
Dessins animés. Les aventures d'un joyeux pivert. «Envoyé spatial».

9h30 LES FLOUMP
L'histoire d'une famille réunissant six animaux de peluche.

9h45 UNE FLEUR M'A DIT
Des fleurs marionnettes invitent les jeunes et leurs amis à des fêtes qui chantent l'amitié, la fraternité et la participation. Réal.: Réal Gagné.

10h00 LE JOUR DU SEIGNEUR
De la Cathédrale de Trois-Rivières, célébration de la messe par Mgr Georges-Léon Pelletier. Présentateur: le père Emile Legault. Réal.: Andrée Thérlault, CBVT-Québec.

11h00 C'ETAIT HIER

Du McMahon Stadium, les Tiger Cats de Hamilton rencontrent les Stampeders de Calgary. Commentateur: Pierre Dufault. Analyste: Pierre Dumont. Commentateur à la mi-temps: Camil Dubé. Réal.: Jacques Viau.

14h30 TEMPON AU TELECINE

15h00 MAGAZINE DE LA SEMAINE VERTE
Dossier: le homard, gagne-pain des pêcheurs côtiers. Commentateur: André Laprise. Réal.: Jean-Guy Landry. — Chronique horticole. — Commentaires sur l'actualité agricole. Animateur: Yvon Leblanc. Réal.: Madeleine Lafrance, Jean-Guy Landry, Gilles Perron et Denis Faulkner.

16h00 INITIATION À LA MUSIQUE
«Le Rythme» (1re de 2). Animateur et chef d'orch.: Mario Duschênes. Réal : Evelyne Robidas.

16h30 AUX FRONTIÈRES DU CONNU
Etude des grands problèmes scientifiques. **L'Architecture** (1re de 5). «L'Antiquité». Rapide historique de l'architecture antique. Le premier des arts a consisté à trouver le meilleur moyen pour abriter l'homme. Abri naturel d'abord, puis plus élaboré lorsque son intelligence lui permet d'imaginer, et enfin avec la sédentarisation définitive, la construction en matériaux durables et la création de villes. Invité: M. Jean-Pierre Adam, Service d'architecture antique, Paris. Narration: Marc Filion. Interview: Paul-Emile Tremblay. Réal.: Jean Martinet.

17h00 SECOND REGARD
Animatrice: Myra Cree.

18h00 HEBDO-DIMANCHE
Magazine d'information, animé par Jean Ducharme. Interviewer: Denise Bombardier. Réal.: Michel Beaulieu.

19h00 À CAUSE DE MON ONCLE
Téléroman de Jacques Gagnon. Avec Maurice Beaupré, Andrée Boucher, Monique Joly, Claude Gai, Béatrice Picard, Yves Létourneau, Claude Houle et Jacinthe Chaussé. Luce est très découragée. Son chiffre d'affaires baisse de jour en jour. Comment éviter la faillite? Réal.: Louis Bédard.

19h30 LES BEAUX DIMANCHES
Faut voir ça. Récital de Jean-Pierre Ferland. Au programme: «Un peu plus haut, un peu plus loin». «La Pleine Lune». «Mon ami J.C.». «Où êtes-vous devenues mes femmes?». «God is an American». «Maudits blues». «Les Femmes de 30 ans». «Mon ami». «Que veux-tu que je te dise». «La Cote d'amour». «L'Assassin mondain». «Le Petit Roi» et «Ce soir-là». Musiciens: Geremy Harris, batteur; Martin Axelrod, pianiste, et Chris Smith guitariste. Dir. musicale: Warren Nichols. Réal.: Gaston Laporte. Coord.: Maurice Dubois.

20h30 LES BEAUX DIMANCHES
Britannicus. Tragédie en cinq actes de Jean Racine. Avec Pascal Rollin, Daniel Gadouas, Gilles Pelletier, Monique Lepage, Denyse Chartier, Nicole Filion et Gérard Poirier. Le jeune empereur Néron, jaloux de l'amour de Junie pour son demi-frère Britannicus, a fait séquestrer la jeune fille dans son palais. Par ailleurs Agrippine, qui sent que son fils Neron échappe à son emprise, essaie de favoriser Britannicus. Neron, qui fait espionner les deux jeunes amoureux par Narcisse, apprend que Junie repousse son amour et que sa mere intrigue contre lui. Constamment harcelé par les conseils insidieux de Narcisse, il se sent encouragé et ne lutte aucunement contre sa folie naissante et ses instincts cruels. Real · Paul Blouin.

22h30 LE TÉLÉJOURNAL

22h45 DERNIERE EDITION

23h00 POLITIQUE PROVINCIALE
L'Union nationale.

23h10 CINÉ-MAGAZINE
Premier dialogue d'une série réalisée à Hollywood avec différents réalisateurs de films. Cette semaine, Georges Cukor, cinéaste americain, et John Schlesinger, cinéaste anglais. — Chronique de films. — Chronique d'actualité. Animateur: Jacques Fauteux. Chef recherchiste: Jean-Louis Carqueville. Recherchistes: Serge Truffaut et Monique Gougeon. Réal.: Armand Fortin.

23h55 D'HIER À DEMAIN
«Une statue nommée Liberté». Documentaire réalisé par Jacqueline Hiegel. Les origines de l'oeuvre d'Auguste Bartoldi offerte par la France aux Etats-Unis à l'occasion du centenaire de l'Indépendance des USA: la statue de la Liberté. L'historien Alain Decaux nous dit pourquoi ce monument ne fut créé qu'en 1886.

LUNDI

lundi 23 octobre

9h00 EN MOUVEMENT
Les variations de l'efficacité du système de transport d'oxygène avec l'âge. Animatrice: Monique Tremblay. Participation: Suzanne. Rech.: Laura Chouinard. Réal.: Jean-Claude Houde, CBVT-Québec.

9h15 LES ORALIENS
Avec Lisette Anfousse, Serge L'Italien et Hubert Gagnon. Production: Radio-Québec. «La Chasse au Psi».

Hors série

Racines
mercredi 25, 20 h 30

Une fresque de la société américaine à travers l'histoire d'une famille de noirs

C'est à compter du 25 octobre que les téléspectateurs pourront voir la série «Roots», **Racines,** tous les mercredis soir dans le cadre de **Hors série,** à 20 h 30. Cette série, la plus populaire de toute l'histoire de la télévision américaine, sera présentée en primeur sur la chaîne française de Radio-Canada.

Bien que les 12 épisodes de cette série racontent l'histoire d'une famille de noirs, en remontant jusqu'à leur ancêtre africain, cette fresque ne se limite pas à décrire leurs coutumes et leurs moeurs. A travers la vie de chacune des générations de cette famille, c'est aussi l'évolution de la société américaine qui nous est dévoilée. C'est sans doute la première fois qu'il nous est possible d'avoir une vue panoramique sur deux cents ans d'Histoire.

Cette série nous confronte avec des réalités difficilement acceptables mais dont on ne saurait nier l'existence. On assiste, dans **Racines,** à un témoignage sur l'expérience vécue par les ancêtres de l'auteur. Au-delà de l'anecdote, c'est chaque homme et chacune de ses valeurs qui sont remis en question.

Le racisme est loin d'être devenu chose du passé. Mais même les racistes d'aujourd'hui réagiront devant l'ampleur d'un défaut qui devient monstrueux lorsqu'on lui permet de se développer. Chaque téléspectateur, quels que soient son pays, sa langue ou ses convictions, sera touché par la cruauté dont on a fait preuve envers les noirs. Cet exemple place chacun face à ses propres questions sur l'humanité et ses tendances multiples.

Premier épisode

L'histoire débute en Gambie, Afrique, avec la naissance de Kunta, dans un petit village. L'enfant grandit dans le calme et le bonheur de sa vie familiale où il apprend à chasser et à se défendre. On sait déjà dans le pays que des hommes blancs volent des noirs et leur mettent des chaînes aux pieds.

Au cours du **deuxième épisode,** on assiste aux rites de l'initiation de Kunta et de ses compagnons qui doivent subir certaines épreuves avant de devenir un homme. C'est au cours de cette initiation que le garçon est capturé par des hommes blancs qui l'embarquent avec d'autres jeunes sur un navire. Cent cinquante noirs sont ainsi enchaînés et entassés dans les cales infectes. Plusieurs seront malades et certains mourront.

Le **troisième épisode** nous montre les inutiles tentatives des noirs pour se libérer et leurs difficiles conditions de vie sur le bateau. Le manque d'hygiène et la répression causent plusieurs décès. Ils arrivent en Amérique le 29 septembre 1767.

Au **quatrième épisode,** on voit le maître de Kunta qui, après l'avoir acheté, a le droit de lui donner un nom. Il choisit celui de Toby, ce que Kunta ne peut admettre, pas plus que ses chaînes. Le maître le confie à Violon qui est chargé de lui apprendre à obéir et à travailler dans la plantation.

Au **cinquième épisode,** nous nous retrouvons 12 années plus tard. Kunta est maintenant âgé de trente ans. Bien qu'il se soit adapté à sa vie d'esclave, il n'a pas perdu son désir d'être à nouveau libre. Il fait ainsi une nouvelle tentative d'évasion et cette fois en le rattrapant, on s'assure qu'il ne recommencera pas: on lui ampute le pied droit... Lorsqu'il se réveille, il découvre qu'il est maintenant au service du frère de son ancien maître.

Le **sixième épisode,** qui se situe deux ans plus tard, nous montre Kunta qui est maintenant marié et qui est devenu le cocher du maître, le docteur William. Plusieurs esclaves s'échappent vers le nord mais Kunta devenu le père d'une fille décide de rester avec sa petite famille.

Au **septième épisode,** nous nous retrouvons seize ans plus tard. Kizzy, la fille de Kunta, est maintenant une belle adolescente. Noah, un jeune noir menacé d'être vendu et éloigné de sa mère et de son amie Kizzy, décide de s'enfuir. Parallèlement, Kizzy se réjouit du retour de la nièce du docteur qui a été sa meilleure amie d'enfance. Malheureusement, elle sera elle aussi vendue et amenée loin de son père et de sa mère.

Le **huitième épisode** nous présente Kizzy et son fils George, dix-huit ans plus tard. Pour la première fois, Kizzy restée célibataire tombe amoureuse du cocher d'un riche sudiste en visite à la plantation mais elle refuse de l'épouser pour demeurer auprès de son fils.

Le **neuvième épisode** se situe 17 ans plus tard. George qui a maintenant 35 ans a été surnommé «chicken George» à cause de son habileté à dresser les coqs de combat. Il est marié et a plusieurs enfants. A cause d'événements imprévus, sa mère lui avoue que le docteur William est son père. Cela n'empêchera d'ailleurs pas celui-ci de vendre George, son fils, peu de temps après. Malgré la promesse faite à George de protéger sa mère, sa femme et ses enfants, il les vend à quelqu'un d'autre après son départ.

Au **dixième épisode,** George retrouve sa famille. Nous sommes alors en 1859 et il est devenu un homme libre. Après plusieurs années de séparation, il retrouve enfin sa femme et ses enfants qui ont été achetés par M. Harvey. Comme ceux-ci sont encore esclaves, il n'a pas le droit de vivre avec eux. C'est le début de la Guerre civile, et de nombreux événements changeront la vie de son fils Tom et de sa famille.

Au **onzième épisode,** nous nous retrouvons à la fin de la Guerre de sécession. Bien que l'esclavage soit alors aboli, certains blancs tentent de terroriser les noirs afin de continuer à les exploiter.

Le **douzième épisode** nous montre les problèmes des noirs dans cette longue lutte vers une liberté difficile à conquérir. Nous assistons au cours de cet épisode au retour de Chicken George et au départ de toute la famille pour le Tennessee.

L'auteur: Alex Haley

Durant son enfance qu'il passe, en été, avec sa grand-mère à Henning dans le Tennessee, Alex Haley entend souvent les vieillards raconter des histoires d'esclaves et de plantations qui remontent à un passé menant toujours à un homme nommé l'Africain. Ce sont ces histoires concernant le passé de sa famille qui le poussent à entreprendre, en 1962, des recherches qui vont durer 12 ans et vont l'amener à découvrir son ancêtre africain. Cette enquête l'a mené jusqu'en Gambie, lieu de naissance d'un garçon nommé Kunta Kinte qui avait été vendu comme esclave en 1767 et transporté aux USA.

150 ans séparent l'arrivée de Kunta en Amérique et la génération d'Alex Haley. **Racines** raconte l'histoire de cette famille et, en traçant le portait de ses aïeux, l'auteur nous présente aussi une fresque de la société américaine.

Jusqu'à l'âge de 37 ans, Alex Haley parcourt le monde en tant que garde-côte. En 1959, il commence à écrire à plein temps, ayant déjà une certaine expérience puisqu'il avait été journaliste pour le *Coast Guard.* Bientôt il vend des articles à des magazines comme *Harper, The Atlantic Monthly* et *The New York Times.* Durant plusieurs années, il écrit des interviews pour la revue *Playboy.* Et c'est après avoir interviewé Malcolm X qu'il prend deux ans pour écrire l'autobiographie de celui-ci, livre qui fut publié en huit langues.

Depuis 1962, il s'est entièrement consacré à **Racines** ou «Roots» qui a été publié en 1976 et qui est rapidement devenu le plus grand best seller des USA. C'est de ce livre que l'on a tiré la série qui vous sera présentée à **Hors série** tous les mercredis à 20 h 30.

Hélène Fecteau

---

qu'est-ce que c'est? Anim.: Monique Tremblay. Part.: Micheline.

9h15 LES 100 TOURS DE CENTOUR
«Une chambre en désordre».

9h30 PASSE-PARTOUT
«Partage».

10h00 LA BOÎTE À LETTRES
La lettre J. «J'ai joué à la gymnastique».

10h15 VIRGINIE
«Totoche».

10h30 MAGAZINE-EXPRESS
«Cardiologie», avec le Dr Pierre Gervais, cardiologue. «Le Tabagisme». Les maladies cardio-vasculaires et pulmonaires causées par la cigarette. «La Santé de l'enfant», avec le Dr Mireille Lajoie. «La Discipline et le trottineur». Le niveau de langage et de comprehension du trottineur par rapport à l'adulte.

11h00 GRANDEUR NATURE
«Emily Carr».

11h30 AU PAYS DE L'ARC-EN-CIEL
«Panique». Au cours d'une excursion dans la forêt adjacente a la riviere Black Jack, Billy se sépare de Pete et s'égare. Après une nuit passée à la belle étoile, une panique incompréhensible s'empare de lui.

12h00 PRINCE NOIR
«Le Mors aux dents».

12h30 LES COQUELUCHES
Réal.: Louise Charlebois.

13h30 LE TÉLÉJOURNAL

13h35 FEMME D'AUJOURD'HUI
D'Ottawa. «Voeux... veux pas!». Les femmes qui abandonnent le couvent pour reprendre une vie laïque. Comment s'est manifestée la vocation? Pourquoi ont-elles abandonné leurs voeux? Les difficultés à reprendre une vie laïque. Témoignage de plusieurs religieuses. Anim.: Rachel Verdon. Réal.: Kristina von Hlatky.

14h30 LES ATELIERS
D'Ottawa. M. Gérard Binet, de Hull, apiculteur et initiateur de la Coop des apiculteurs de l'Outaouais. Fabrication d'une ruche. — Mme Pauline Kloserych, nutritioniste, nous propose une recette de muffins au miel et de glaçage de légumes au miel. Les qualités du miel et son utilisation dans la préparation de nombreux mets. Rech.: Carole Gaudreau. Anim.: Henri St-Georges. Réal.: Patricia Ely.

15h30 FANFRELUCHE
«Chez les Esquimaux».

16h00 BOBINO

16h30 ES-TU D'ACCORD?
Musique et bricolage, avec Yolande de Parent, Claude Lafortune et Herbert Ruff. Textes: Raymond Plante. Réal.: Marcel Laplante. «Do-ré en bas».

17h00 L'HEURE DE POINTE
Chroniques du vendredi: les grands spectacles, avec Reine Malo et les loisirs, sports et plein air, avec Jean-Claude Fortier. Invité: Donald Lautrec. Réal.: Jean Rémillard.

18h00 CE SOIR EN ALBERTA

18h30 CE SOIR

19h00 HEBDO-SPORTS
Avec André Roy, rédigé par Patrice Tremblay.

19h30 LA LEGENDE DES CHEVALIERS AUX 108 ÉTOILES
Série japonaise. «La Trahison». Kao furieux de s'être fait subtiliser son or ordonne l'arrestation de Echao Kai et de ses amis. Avertis à temps, ils gagnent Tchang Po. Kao engage la capiteuse Yen Pushi dont Quang Lun le chef de Tchang Po est fortement épris. Elle poussera son amant à commettre la pire des trahisons.

20h30 VEDETTES EN DIRECT
Invités: le groupe Offenbach. Au programme: «A l'envers», «J'ai le rock», «La Voix que j'ai», «Promenade sur Mars», «Quand les hommes vivront d'amour» et «J'chu un rocker». Réal.: Marcel Brisson.

21h00 SOUS LE SIGNE DU LION ●
Téléroman de Françoise Loranger. Avec Ovila Légaré, Jean Coutu, Yves Létourneau, Charlotte Boisjoli et Dyne Mousso. Réal.: Jean-Pierre Senécal.

21h30 FORUM
Animateur: Louis Martin. Rech.: Fabienne Julien. Réal.: Solange Demeules.

22h30 LE TÉLÉJOURNAL

23h00 DERNIERE EDITION

23h30 CINEMA

Scénario

Trois jours de grâce
mercredi 25, 21 h 30

Une dramatique de François Tassé

C'est avec un texte de François Tassé que le Service des émissions dramatiques de Radio-Canada ouvre la saison de **Scénario** cette année. Intitulé **Trois jours de grâce,** ce **Scénario** prendra l'affiche le mercredi 25 octobre à 21 h 30 (et non plus le vendredi comme l'année dernière) et se terminera le mercredi 8 novembre.

L'auteur

François Tassé n'en est pas à ses premières armes comme auteur. Les téléspectateurs ont pu voir de lui, le 24 décembre 1977, un **Scénario** intitulé *le Quatrième Age.* Il est également un des scripteurs de la série-jeunesse *Pop Citrouille* qui sera diffusée à compter de janvier 1979.

Mais pour la grande majorité des téléspectateurs de la chaîne française de Radio-Canada, François Tassé est le séduisant Philippe de *Rue des Pignons,* le personnage un peu ambigu de Hugues dans *De 9 à 5* et le merveilleux interprète de nombreux téléthéâtres tels que *Otage* de Charles Cohen; *les Ténèbres sur la terre* de Sydney Kindsley; *Un mois à la campagne* de Tourgueniev; *Humiliés et offensés* de Dostoïevski; *la Petite Lune d'Alban* de James Cortigan; *la Dame aux camélias* d'Alexandre Dumas; *Dernière heure* de Ben-Hecht MacArthur; *l'Ennemi* de Julien Green; *Atout-meurtre* de Pierre Dagenais; *les Petits Bourgeois* de Gorki; *Victimes du devoir* d'Eugène Ionesco; *Table tournante* d'Hubert Aquin; *la Saignée* de Guy Dufresne et combien d'autres.

On a pu applaudir François Tassé à d'autres séries télévisées telles que *Grujot et Délicat, Picotine, d'Iberville* et *la Feuille d'érable.*

A la scène, au TNM notamment, les rôles de François Tassé ont été aussi variés que nombreux. On l'a vu dans *Venise sauvée, le Baladin du monde occidental, la Double Inconstance, la Mouette, l'Idiot,* etc.

L'oeuvre

Vingt ans de métier dans les rôles les plus divers, à la scène, à la radio, à la télévision, ici et à l'étranger ont appris à François Tassé le mécanisme d'une pièce de théâtre. Il a situé l'action de sa pièce dans une banque, à Montréal. Présentée en trois épisodes intitulés respectivement *Mercredi, Jeudi* et *Vendredi,* **Trois jours de grâce** nous plonge dans l'ambiance un peu spéciale qui précède les vacances. En fait, les vacances d'un employé dans une entreprise, même une grande banque, ne devraient déranger personne. Mais dans la banque imaginée par François Tassé, il y a un assistant-comptable assez spécial. Georges est un maniaque de l'ordre, de la ponctualité, de la politesse, de la stricte observance. C'est lui qui prépare le café pour ses collègues, qui remet à sa place le moindre bout de papier qui traîne, qui rouspète contre les retards et les manquements à la discipline, qui régente les employés bien plus que le directeur, M. Joyal.

Très réticent au début (il garde secrète la destination de son voyage), Georges se décide brusquement à faire miroiter aux yeux des jeunes filles de la banque son programme de congé. Il ira à Miami Beach dans un des hôtels les plus luxueux de la côte de Floride et naturellement, il fera la grande vie. Personne ne se demande où il prendra l'argent. Sans doute a-t-il économisé pendant des mois sur son salaire d'assistant-comptable pour s'offrir ce coûteux séjour aux Etats-Unis. Ou peut-être, comme la plupart des clients de la banque, a-t-il tout simplement emprunté la somme, après entente avec son patron? C'est ce qu'on verra au cours des trois épisodes de ce drame captivant.

F.C.

Ronald France et Monique Joly



TETES DE CACAHUETE

Danièle Petit

supplement : 4 pages



● Depuis plus d'un mois, le FRANCO offre un supplément de 4 pages de jeux éducatifs pour enfants.

● Nous n'avons eu aucune réaction, ni de commentaires nous indiquant si ces pages répondent à un intérêt des enfants.

● Pour pouvoir continuer à offrir ces pages, les améliorer et justifier le coût additionnel de l'impression, il nous faut des commentaires PAR ECRIT.

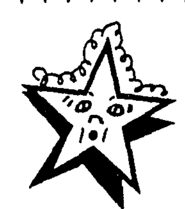
● Faites parvenir vos lettres à Danièle Petit, rédactrice de la section des enfants, au soin du FRANCO-ALBERTAIN 10012 - 109e rue Edmonton, Alberta.

● Vos commentaires, suggestions et critiques seront fort appréciés.

La Rédaction.



Caricatures faciles



Les artistes en dessin sur carton, dessinent toujours des figures avec le même genre d'yeux, de bouches et des lignes qui t'aident à comprendre une histoire ou qui te font rire.

Tu peux être aussi un artiste en dessin sur carton. Dessine des formes de figures, des cheveux et des oreilles. Tu peux même vouloir dessiner une tête de chien ou une tête d'éléphant.

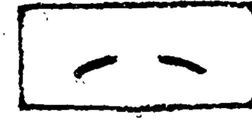
Puis ajoute les yeux, la bouche et fais des lignes pour rendre la figure furieuse contente, triste ou surprise.



Voici des yeux qui sont :



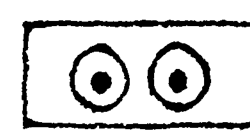
furieux



contents



tristes



surpris

Voici des bouches qui sont :



furieuses



contentes



tristes

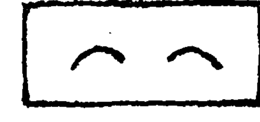


surprises

Voici des sourcils qui sont :



furieux



contents

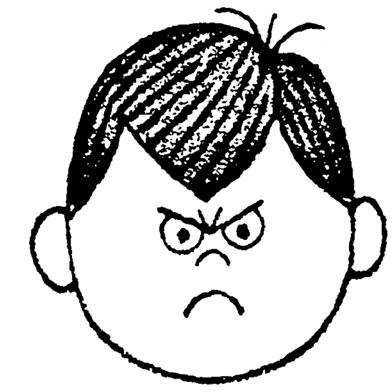


tristes



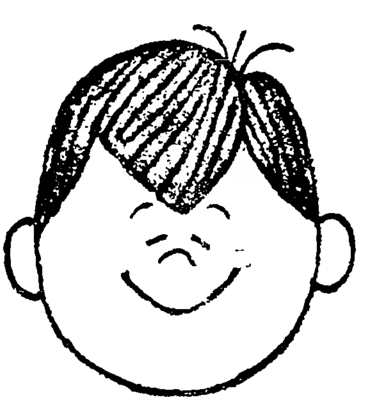
surpris

Réunis-les et qu'as-tu ?

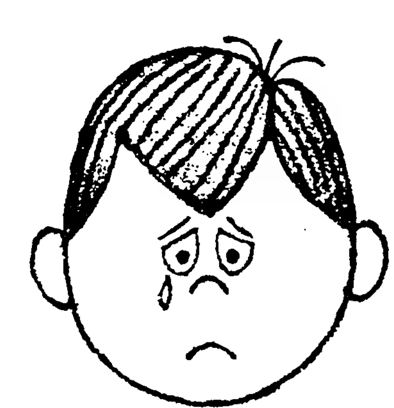




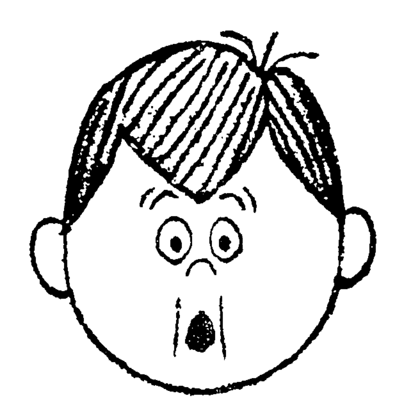
Une figure furieuse



Une figure réjouie



Une figure triste



Une figure surprise

Blagues

Au restaurant, un fou demande un café. Le garçon lui en apporte un, le fou en demande un second, un troisième, etc. au bout de 20 minutes, le garçon demande affolé : «Mais... Monsieur vient de me demander son 66e sucre et il en veut un 67e? Mais votre café doit être trop sucré!.. Oui quand même. Monsieur a déjà mis 66 ..plouf! 67 sucres dans son café» .. et le fou répond : «Je sais!.. mais ils fondent tous, alors...»

Deux copains se disputent. L'un gifle l'autre.
— Au secours, crie l'offensé
— N'aie pas peur, répond l'autre, je suis là !

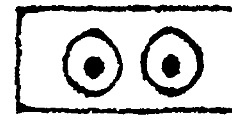
Au tribunal :
— La première personne qui troublera l'audience sera expulsée et renvoyée chez elle, déclare le juge avec autorité.
— Bravo, formidable, s'écrie l'accusé en gesticulant.

L'orteil de Saint Pierre

Si on embrassait ton gros orteil pendant des années et des années, il finirait par s'user et par disparaître. C'est ce qui est arrivé au gros orteil d'une statue de bronze de saint Pierre.

Cette statue est assise sur un trône, dans la célèbre basilique Saint-Pierre, au Vatican, en Italie. Beaucoup de gens de tous les pays du monde visitent Saint-Pierre chaque année. Des millions se sont prosternés pour embrasser ou caresser le pied de la statue, pour attirer sur eux-mêmes la bénédiction du grand saint. Tant et si bien que le gros orteil a fini par disparaître !

Plusieurs savants affirment que la tombe de saint Pierre se trouve sous l'autel principal. Si c'est vrai, la basilique serait alors un gigantesque tombeau couronné par un dôme magnifique.



tristes

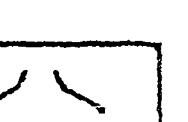
surpris



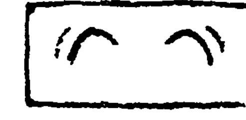
tristes



surprises

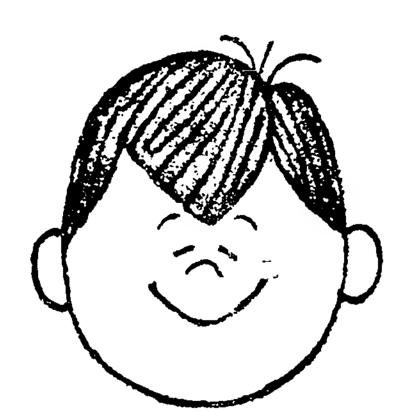


tristes



surpris

et qu'as-tu ?



Une figure réjouie

Une figure surprise

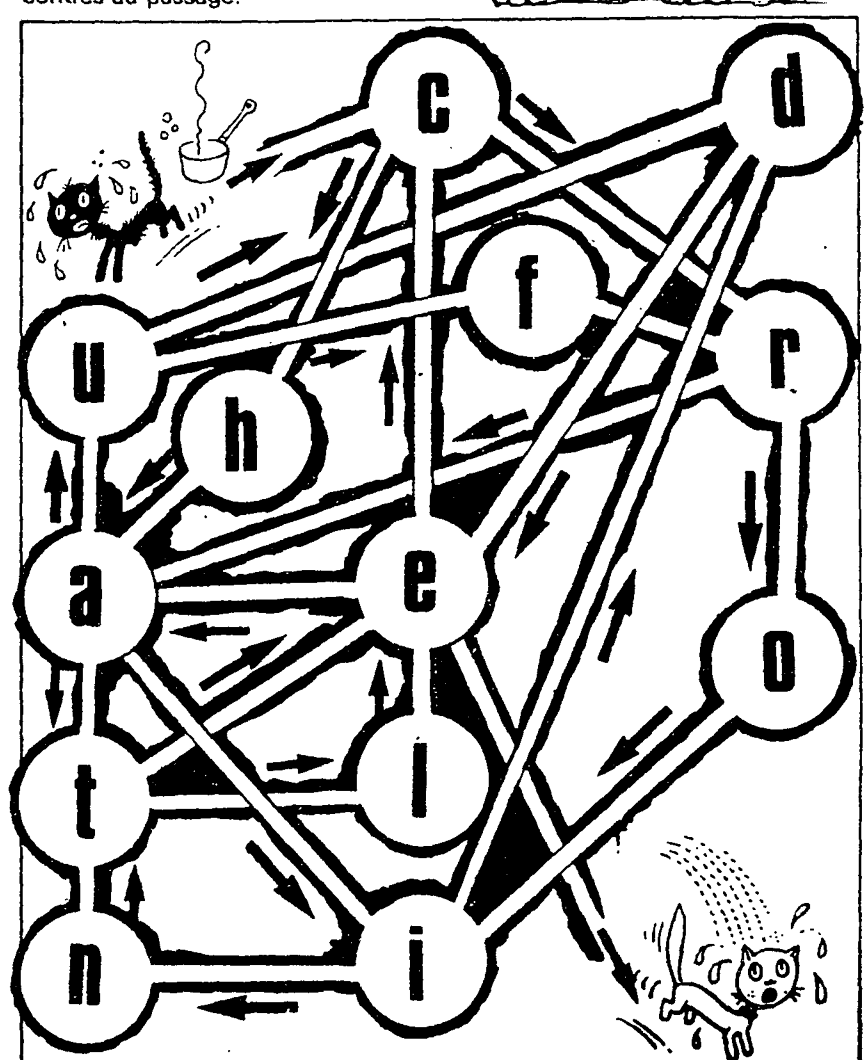
JEUX

JEU DE LETTRES

Ces deux chats illustrent un proverbe bien connu sur les chats et que tu vas retrouver dans cette « course aux lettres ». Entre dans le jeu ; en haut, par la lettre « C » puis va de carrefour en carrefour en amassant et en assemblant, à la suite les unes des autres, les lettres que tu rencontres au passage.

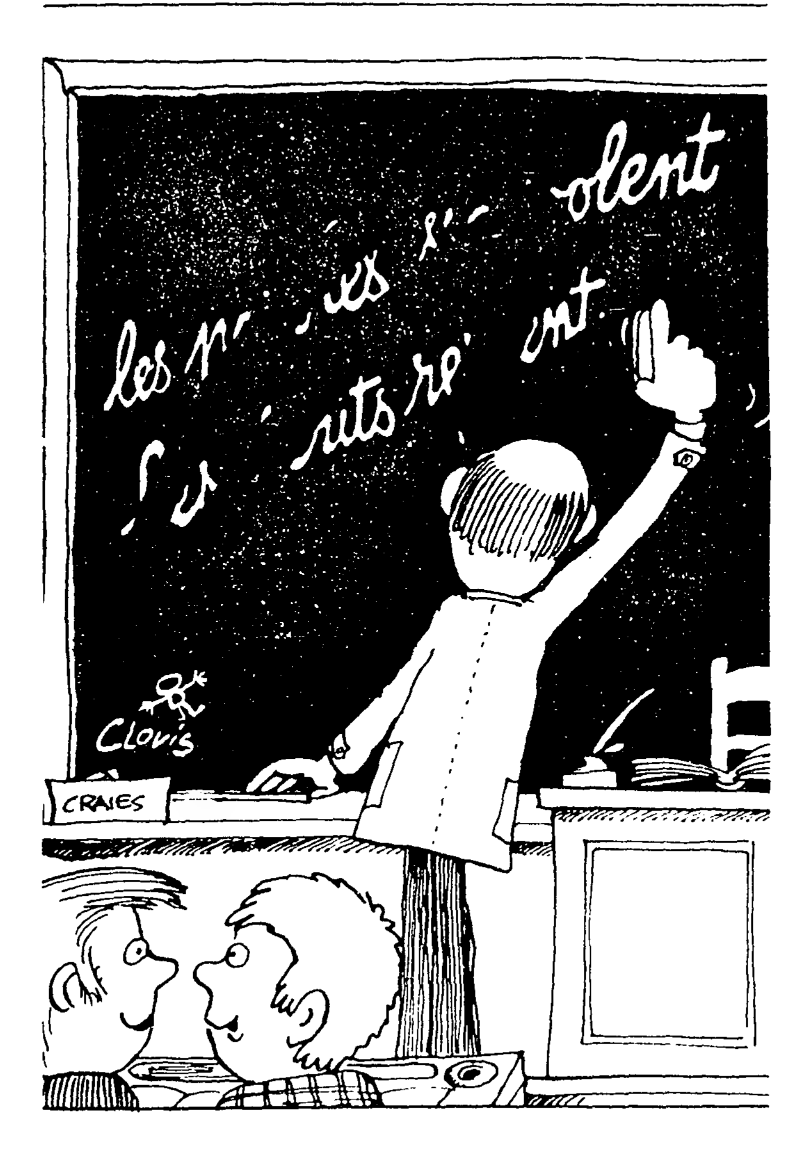
En ressortant par le bas, tu auras réécrit le proverbe. Une même lettre peut évidemment être utilisée plusieurs fois.





LE MESSAGE EFFACE

Quelle phrase le professeur va-t-il effacer?



SOLUTIONS DES JEUX

LE MESSAGE EFFACE :

«Les paroles s'envolent, les écrits restent», le geste du professeur contredisait ici ce sage et prudent poème.

Jeu de lettres

CHAT ÉCHAUDÉ CRAINT L'EAU FROIDE

Chiens croisés

1 PAPILLON
2 BERGER
3 COCKER
4 LEVRIER
5 CANICHE
6 BOXER
7 BOUVIER
8 BASSET

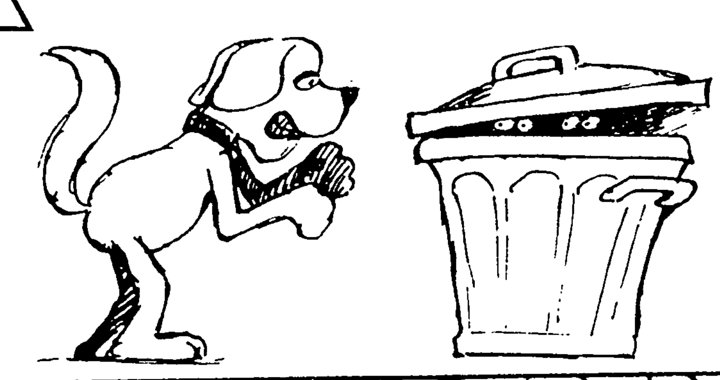
Saint Pierre

sont prosternés pour embrasser ou caresser le pied de la statue, pour attirer sur eux-mêmes la bénédiction du grand saint. Tant et si bien que le gros orteil a fini par disparaître !

Plusieurs savants affirment que la tombe de saint Pierre se trouve sous l'autel principal. Si c'est vrai, la basilique serait alors un gigantesque tombeau couronné par un dôme magnifique.

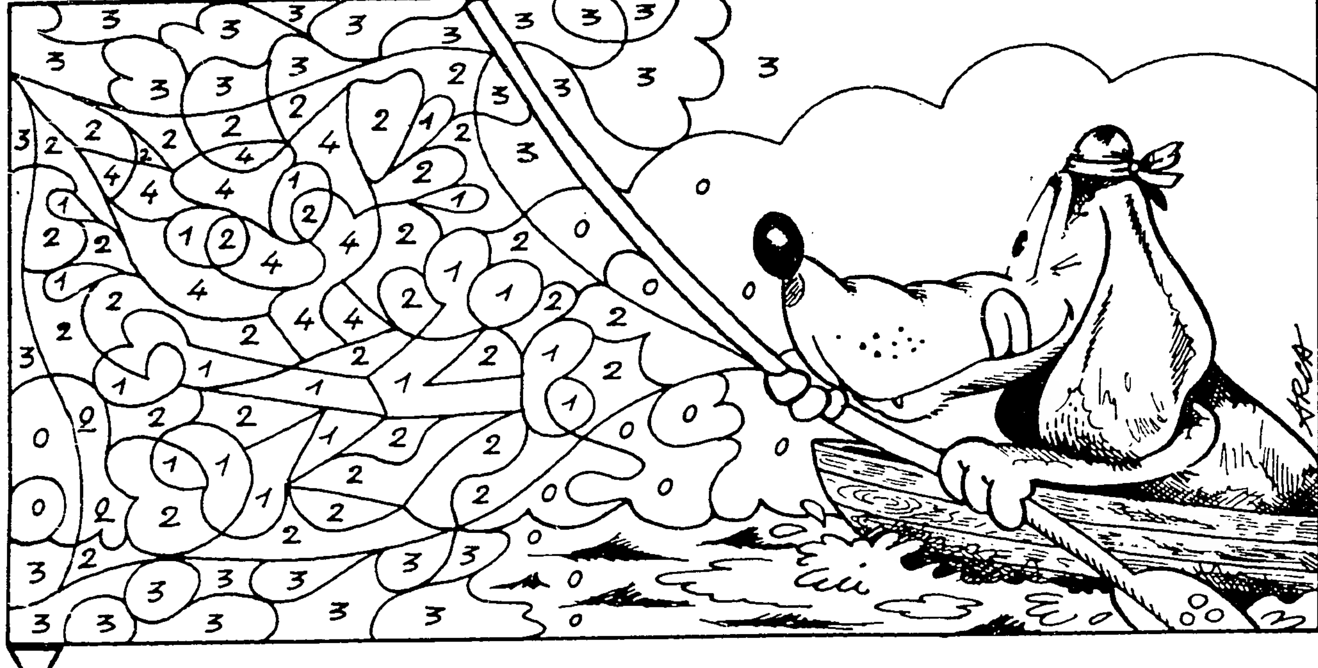


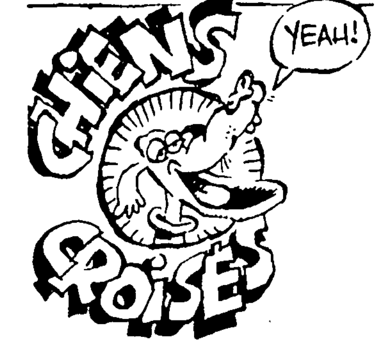
La statue de saint Pierre et son orteil usé



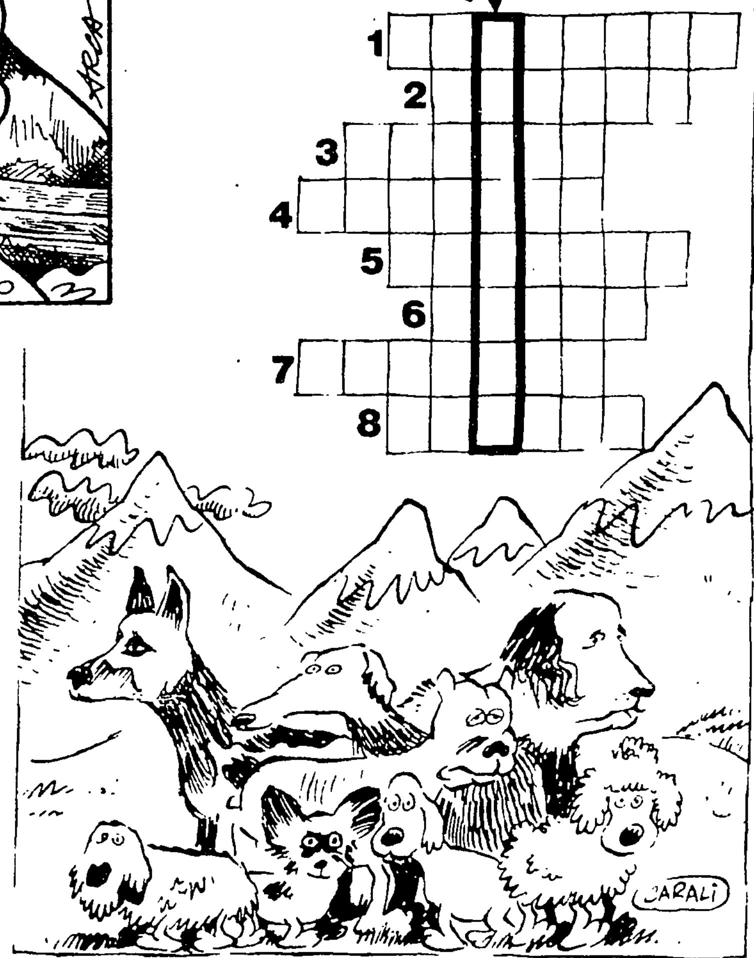
HUMO-COLOR

Couleurs à passer ainsi :
0 = reste blanc
1 = jaune
2 = noir
3 = bleu clair
4 = vert clair





Il te faut inscrire dans les huit rangées horizontales du jeu les noms de races des huit chiens qui figurent sur le dessin.
Si les huit noms sont justes et bien placés, tu pourras lire verticalement, sous la flèche, dans les cases entourées d'un trait plus épais, le nom d'une neuvième race de chiens.
Quelle est-elle ?



HISTOIRES POUR LES PETITS
(Lectures pour les pré-scolaires)

Du 4 octobre au 22 novembre
De 10h30 a.m. à 11h00 a.m.
tous les mercredis

Inscription requise:
423-2331, Local 348
OU
Bibliothèque Centrale d'Edmonton,
7 Churchill Square.

J'aime les enfants,

mais...

A six ans, quand c'est la première fois que vous passez de porte en porte pour l'UNICEF, ce "mais" n'est pas drôle.

Ce tout-petit sait, lui, que 30¢ dans sa boîte UNICEF vaut sept fois plus pour un autre enfant ailleurs.

Alors, à l'Halloween, ne répondez pas: "Oui, mais . . ."

Aidez nos tout-petits qui, eux, aident d'autres enfants. Eux aussi travaillent pour la paix.





Attention parents ! !

OBJET: Il y aura une réunion pour organiser un Comité de Parents pour l'Association des Scouts francophones, Région St-Paul.

QUAND: Mardi le 17 octobre 1978, à 20.00h

OU: Centre culturel, St-Paul

POUR QUI: Pour tous les parents intéressés ainsi que toute autre personne intéressée à remettre sur pieds le mouvement scout francophone dans la région de St-Paul.

Pour de plus amples informations téléphonez Marie-Claire Brousseau, 635-2642 Fernande Bergeron, 645-4800 Maurice Noël, 645-3189

«Et savez-vous pour moi tout ce que vous quittez?»

«Madame: nos malheurs trouvent des coeurs sensibles»



«Une injuste frayeur vous alarme peut-être»



Les Beaux Dimanches

Britannicus
le 22, 20 h 30

«Britannicus»: une superbe dramatique de Radio-Canada

Le 22 octobre à 20 h 30, dans le cadre des **Beaux Dimanches**, la télévision de Radio-Canada présentera **Britannicus** de Jean Racine dans une mise en scène et une réalisation de Paul Blouin. Une superproduction qui met en vedette Pascal Rollin (Néron), Daniel Gadouas (Britannicus), Monique Lepage (Agrippine), Denyse Chartier (Junie), Gilles Pelletier (Burrhus), Gérard Poirier (Narcisse) et Nicole Filion (Albine), dans un décor de Gabriel Contant et des costumes de Gilles-André Vaillancourt. Musique d'Emmanuel Charpentier. Prise de son de Gabriel Loranger. Eclairages de Jean-Guy Corbeil. Direction technique de Normand Blier.

Britannicus est une tragédie psychologique en cinq actes qui dépeint l'ambition insatiable d'Agrippine, mère de Néron, ainsi que le caractère monstrueux de ce dernier. C'est la lutte d'une grande famille pour le pouvoir.

Ce drame va précipiter les personnages les uns contre les autres. «La lutte qui va s'engager, écrit Léonce Girard, dans sa notice sur **Britannicus**, fait apparaître trois «couples». Ce sont les deux monstres: Agrippine et Néron; les deux conseillers: Burrhus et Narcisse, et les deux amants: Britannicus et Junie. Mais, si les deux jeunes amants unissent leurs efforts pour défendre leur bonheur menacé, chacun des membres des deux premiers couples, en revanche, entre en rivalité avec l'autre. La pièce va révéler graduellement cet antagonisme.»

Le jeune empereur, jaloux de l'amour de Junie pour son demi-frère Britannicus, a fait séquestrer la jeune fille dans son palais. Par ailleurs Agrippine, qui sent que Néron veut échapper à son emprise, essaie de favoriser maintenant Britannicus. Néron, qui fait espionner les deux jeunes amants par Narcisse, apprend que Junie repousse son amour et que sa mère intrigue contre lui. Constamment harcelé par les conseils insidieux de Narcisse, il se sent encouragé et ne lutte aucunement contre sa folie naissante et ses instincts cruels. Il fait donc emprisonner les deux amoureux, malgré les protestations d'Agrippine qui lui rappelle les crimes qu'elle a commis afin qu'il devienne empereur. Au cours d'un banquet qui devait les réconcilier, il fait empoisonner Britannicus, et Junie, désespérée, va s'enfermer chez les Vestales.

Si Jean Racine se devait d'observer scrupuleusement la règle des trois unités — unité de temps, de lieu et d'action — pour se conformer à la volonté d'Aristote afin de satisfaire «à la densité de l'action dramatique», comme le précisait Paul Valéry, le réalisateur Paul Blouin a également voulu qu'une même rigueur préside, oriente sa conception du chef-d'oeuvre du grand dramaturge du XVIIe siècle. Il a conçu son **Britannicus** comme «un règlement de comptes entre un fils et sa mère... dans une atmosphère de révolution de palais». «Néron, écrit Racine, est ici dans son particulier et dans sa famille». Et le réalisateur Paul Blouin a voulu recréer cet univers de l'Empire finissant. On pourrait qualifier sa conception de **Britannicus** de

«J'embrasse mon rival, mais c'est pour l'étouffer»



9h30 PASSE-PARTOUT
«Pousse-tire».

10h00 UNE FENÊTRE DANS MA TÊTE
Spectacle sur l'exploitation des quatre éléments: eau, terre, air et feu, et les trois règnes: animal, végétal et minéral. Texte: Raymond Plante. Avec Pauline Martin et Yvan Ponton. Réal.: Pierre-Jean Cuillerrier. «Les p'tits bateaux n'ont pas peur de l'eau». Thème: l'eau.

10h15 VIRGINIE
Récits, contes, histoires, dessins animés. Avec André Cailloux, Louise Gamache et Danielle Schneider. Réal.: Raymond Pesant. «La Baguette magique».

10h30 MAGAZINE-EXPRESS
De Trois-Rivières. «Plein air», avec M. Yvan Lafleur, gardien du Parc national de la Mauricie. Découverte du milieu. Le plein air est un moyen de mieux voir et comprendre notre milieu par le contact direct, l'enrichissement culturel et l'interprétation de la nature. «Décoration d'intérieur», avec Madeleine Arbour. A table: les tables de chez nous et les tables d'ailleurs, les tables rondes, ovales, rectangulaire, à rallonges, etc. Animatrice: Lise Massicotte. Réal.: Marcel Lamy.

11h00 LES TROUVAILLES DE CLÉMENCE
Artisanat: entretien du piano, avec Daniel Ouimet. Cuisine minceur: langue de boeuf, avec Françoise Sesé.

11h30 HAROLD LLOYD ●
Harold préside le bal du collège et s'est fait faire un costume pour l'occasion. — Harold et l'héritière Angélique.

12h00 VERS L'AVENTURE
Histoire d'un garçon, Mebratu, qui quitte la maison familiale pour aller à la recherche d'un trésor. «La Noce».

12h30 LES COQUELUCHES
Du Complexe Desjardins. Animateurs: Guy Boucher et Gaston L'Heureux. Dir. musicale: Yvan Landry. Invités: Shirley Théroux et Pascal Normand. Réal.-coord.: Alex Page.

13h30 LE TÉLÉJOURNAL

13h35 FEMME D'AUJOURD'HUI
Reportage sur M. Wilfrid Corbeil, prêtre et artiste. Professeur de grec, de latin, de religion et de lettres durant 40 ans, il continue à peindre. Il a travaillé à mieux faire connaître l'art québécois et à sauver de la destruction de nombreuses oeuvres d'art québécoises. Entrevue: Françoise Faucher. Recherches: Francine Adam-Villeneuve. Réal.: Louis-Philippe Beaudoin.

14h30 D'AMOUR ET D'EAU FRAÎCHE
De Jonquière. «Le Travail et l'arrêt de travail». Invités: MM. Louis-Henri Bouchard, 73 ans, retraité, fait de la menuiserie, et son frère Roland, 62 ans, électricien itinérant. Mme Zoé B. Fournier, 73 ans, de Laterrière, ex-institutrice, organise des projets d'aide aux personnes âgées. Rech. et coanimatrice: Lison Hovington. Animateur: Georges Dor. Réal.: Jean-Luc Crevier. Coord.: Jean Letarte.

15h30 AU JARDIN DE PIERROT
«Coco et kiki».

15h45 LES CHIBOUKIS
«Le Poids des Chiboukis» (dern. de 2).

16h00 BOBINO
Avec Guy Sanche. Voix de Christine Lamer. Textes: Michel Cailloux. Réal.: Thérèse Dubhé.

16h30 LE GUTENBERG
La vie mouvementée dans une salle de rédaction des années 20. Texte: Pierre Duceppe. Réal.: Hubert Blais. «Le Fromage».

17h00 L'HEURE DE POINTE
Magazine animé par Winston McQuade. Chroniques du lundi: les arts visuels, avec Jean-Louis Robillard et les disques, avec Benoît L'Herbier. Dir. musicale: Serge Brodeur. Invités: Donald Lautrec (pour la semaine) et Guy Trépanier. Réal.: Henriette Grenier. Séquences filmées: Louis Arpin. Coord.: Jacques Demers.

18h00 CE SOIR EN ALBERTA
18h30 CE SOIR



Magazine d'information. Animateurs: **Gérard-Marie Boivin** (national) et Gabi Drouin (régional). Reporters: Pierre Devroede, Raymonde Provencher, Gaétan Lemay, Marie-Hélène Poirier, Paule Doré et Fernand Seguin. Réal.: Louise B.-Tardif, Jean Savard, Pierre-Marcel Claude, Jean-Maurice Laporte, Robert V. Dubuc, Jacques D'Aragon et Claire Villemaire.

19h00 LES CIRQUES DU MONDE
Animateur: Jean Richard. Réal.: J.P. Blondeau. «International Circus: les coulisses du cirque». Charles Troupe, sauteur à la bascule (Hongrie); Tino Zacchini, clown (Italie); Kristina Terlikowska, avec ses quatre lions et ses quatre tigres (Pologne); Les Niklos, tremplin élastique (Venezuela); Wolfgang Krenzola, et ses animaux (R.F.A.); Les Metchkarovi (Bulgarie); Les Sibera, perchistes (Tchécoslovaquie); Pierre Etaix et Annie Fratellini, clowns (France); Gene Mendez, funambule (Porto Rico), et la cavalerie du cirque Jean Richard, dir. Alexis Gruss.

20h00 TERRE HUMAINE
Téléroman de Mia Riddez-Morisset. Avec Guy Provost, Raymond Legault, Marjolaine Hébert, Denyse Chartier, Jean Duceppe, Sylvie Léonard, Jean-Jacques Desjardins, Dorothy Berryman et Reine France. Ouelle est la réaction de Jean-François à la suite du départ d'Isabelle? Réal.: Yvon Trudel.

20h30 PAPA, CHER PAPA
Série d'aventures, avec Patrick Gargill, Dawn Adams, Noël Dyson, Natasha Pyne et Anne Holloway.

21h00 TÉLÉ-SÉLECTION
Angoisses: Camouflage. (The Crazy Kill). Avec Andy Gronin. L'occupation de sa maison par des bandits sert de diversion à un médecin pour cacher le meurtre de sa femme (Brit.).

22h30 LE TÉLÉJOURNAL
Animateur: Bernard Derome. Annonceur: Michel Benoit (nouvelles régionales). Météo: Jocelyne Blouin.

23h05 DERNIERE EDITION

23h22 LA SOIRÉE DES ÉLECTIONS AU NOUVEAU-BRUNSWICK
Résultats de cette élection provinciale. Animateur: Michel Girard. Commentateurs: Roger Savoie et Michel Bastarache. Journaliste: Benoît Duguay. Réal.: Marc Bastarache, Jacques Lemay et Olivier Caron. Réal.-coord.: Gilles Thibault.

23h52 LES BRIGADES DU TIGRE

Drame policier réalisé par Victor Vicas, avec Jean-Claude Bouillon, Jean-Paul Tribout, Pierre Maguelon et François Maistre. «La Main noire». Des remous agitent la Bosnie-Herzégovine et la Serbie qui luttent contre l'influence austro-hongroise. L'insécurité se fait sentir jusqu'à Paris où on enregistre une recrudescence de crimes à caractère politique. Des enlèvements sont signalés. Le chef de la Brigade du Tigre y voit l'oeuvre de la Main noire, organisation terroriste serbo-croate.

MARDI

mardi 24 octobre

9h00 EN MOUVEMENT
«Cigarette». Les effets de la cigarette sur les enfants. Anim: Raymond Gagnon. Part.: Lise.

9h15 LES 100 TOURS DE CENTOUR
«M. Gabotour s'en va rapidement».

9h30 PASSE-PARTOUT
«Bonjour».

10h00 ANIMAGERIE
«Le Cygne» (1re de 5).

10h15 MINUTE MOUMOUTE!
«Brindille»: «Les Petits à l'école». «Le plus petit géant du monde». «Futaie»: «Le Foin». «Comptine de Babiole»: «Bonbons». «Le Laveur de vitres». «L'Etoile du shérif». «Automate». «Le Professeur». «Au magasin de bonbons» (chanson).

10h30 MAGAZINE-EXPRESS
«L'Art floral», avec Gilles Domaine. Fleurs séchées sur roches «Référence-express»: Les clubs de philatélie «Les Bibliothèques publiques», avec Florian Dubois, dir., bibliothèque de Boucherville.

11h00 LES TROUVAILLES DE CLÉMENCE
Bricolage: un hamac, avec Marie-Josée Lanoix. Cuisine de nos mères: tarte à la crème, avec Berthe Thibault. Citron: faciliter le sommeil.

11h30 LE MONDE EN LIBERTÉ
«Les Iles de l'Atlantique nord». Les iles rocheuses de l'Atlantique nord, dont les unes sont d'origine volcanique et d'autres détachées d'anciens continents.

12h00 CHER ONCLE BILL
«Le Jardin d'enfant».

12h30 LES COQUELUCHES
Invités: Guy Trépanier, Robert Paquette et Fabienne Thibault. Réal.: Jean Boisvert.

13h30 LE TÉLÉJOURNAL

13h35 FEMME D'AUJOURD'HUI
«Statut de la femme indienne». Inv.: Mmes Nicole O'Bomsamin, réserve d'Odanak; Marie-Louise White-Picard, réserve de Caughnawaga, et Evelyne Lamirande, prés. de l'Ass. des femmes autochtones du Québec, et M. Claude Philippe, représentant du ministere des Affaires indiennes et du Nord. — «Les Magistrats de la jeunesse». En juillet dernier s'est tenu à Montreal le 10e congrès de l'Association internationale des Magistrats de la jeunesse. Anim: Aline Desjardins. Real.: Georges Francon.

14h30 CINEMA
Honoré de Marseille. Film réalise par Maurice Regamey, avec Fernandel, Andrex, Rellys et Y. Monlaur. Prototype du Marseillais, Honoré est interviewé par un ethnologue (Fr. 56).

16h00 BOBINO

16h30 LES ÉGRÉGORES
Réal.: Hubert Blais.

17h00 L'HEURE DE POINTE
Chroniques du mardi: le cinéma, avec Nathalie Petrowski et les livres, avec Roch Poisson. Invités: Donald Lautrec et Anne Joyal. Réal.: Jacques Payette.

18h00 CE SOIR EN ALBERTA
18h30 CE SOIR

19h00 LE MONDE DE DISNEY
«Napoléon et Samantha» (dernière de 2). Danny a laissé Napoléon et Samantha aux soins de Mark dans la montagne en compagnie du lion Major

20h00 GRAND-PAPA
Téléroman de Janette Bertrand. Avec Jean Lajeunesse, Jean-Pierre Masson, Gérard Paradis, Septimiu Sever, Patricia Nolin, Ronald France, Monique Chabot et Pierre Gobeil. Charles-Henri dit à sa fille Marie que l'enfant de Robert est mort. Pourquoi ne dit-il pas la vérité? Réal: Lucile Leduc

20h30 JAMAIS DEUX SANS TOI
Téléroman de Guy Fournier. Avec Jean Besré, Angèle Coutu, Stephane L'Ecuyer, Margot Campbell, Paul Berval, Normand Lévesque, Marc Legault, Normand D'Août, Roger Michaël, Claude Michaud et Jean-Pierre Légaré. «Le Gâteau d'anniversaire». C'est l'anniversaire de Christian: Rémi se fait attendre avec le gâteau. Réal: Genevieve Houle.

21h00 TELEMAG
Animateur: Pierre Nadeau.

22h00 VIVRE SA VIE
«Tarzan ou l'homme coupé de la nature». La révolution industrielle a provoqué une rupture entre l'homme et la nature: le mythe de Tarzan est apparu comme une manifestation de l'inconscient collectif de l'homme technologique en mal de racines. Mais on assiste actuellement à une poussée du naturalisme à travers l'écologie. Animateur: Jacques Languirand. Réal.: Robert Séguin et

vision baroque du classicisme. Tout, dans ce spectacle, évoque cette grandeur romaine sur le point de sombrer.

Décors, costumes et coiffures, éclairages, musique et ambiance sonore, tout a été conçu pour évoquer ce climat d'intrigue d'une arène impériale. Le décor somptueux de Gabriel Contant est tendu de filets et de chaînes dorées qui rappellent ceux que les gladiateurs traînaient dans les cirques et que les intrigants du pouvoir vont prendre un plaisir sadique à enrouler autour de leurs victimes. Dans ce décor, qui recrée une aire du palais de Néron, les acteurs portent des costumes qui non seulement leur laissent leur pleine liberté de mouvements mais les aident à déployer leurs gestes. Costumes fastueux ou dépouillés qui s'identifient parfaitement aux caractères des personnages et leur donnent ce style commandé par leur naissance et leur rôle. Des costumes de Gilles-André Vaillancourt.

Il faut également parler de la musique originale d'Emmanuel Charpentier qui situe bien l'action dans une ambiance tragique, et des éclairages de Jean-Guy Corbeil qui accentuent, qui prolongent, qui définissent le jeu des personnages. Il faut aussi dire un mot de la prise de son qui colle au découpage précis, rigoureux et dynamique du réalisateur Paul Blouin. Un découpage entièrement pensé selon la tragédie classique qui, comme le classicisme lui-même, écrivait André Gide, «tend tout entier vers la litote».

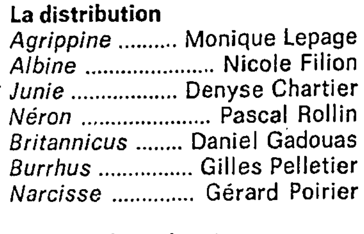
Disons enfin un mot de la brillante distribution de ce **Britannicus**. Tous les comédiens, Pascal oRllin, Daniel Gadouas, Monique Lepage, Denyse Chartier, Gilles Pelletier, Gérard Poirier et Nicole Filion jouent avec conviction, intelligence et sensibilité ces monstres, ces conseillers ou ces amants créés par le génie de Jean Racine.

Britannicus est la troisième tragédie de Jean Racine mise en scène et réalisée par la télévision de Radio-Canada depuis son avènement. Nous croyons que cette superproduction marquera son histoire et que le public voudra profiter de cette rare occasion d'applaudir les auteurs de cette réussite.

Claude Lacombe

«Dis-lui qu'en sa faveur on me trompe moi-même»





La distribution

Agrippine .... Monique Lepage
Albine .... Nicole Filion
Junie .... Denyse Chartier
Néron .... Pascal Rollin
Britannicus .... Daniel Gadouas
Burrhus .... Gilles Pelletier
Narcisse .... Gérard Poirier

L'équipe de réalisation

Musique originale
.... Emmanuel Charpentier
Perchistes
.... Jean-Paul Arseneault
Denis Chayer
Robert McDuff
Prise de son .... Gabriel Loranger
Aiguilleur .... Yves Tétreault
Contrôleur d'image
.... Robert Tremblay
Cameramen .... Réal Angers
Lucien Bélisle
Robert Beauchemin
Montage magnétoscopique
.... Marcel Pelchat
Eclairage .... Jean-Guy Corbeil
Effets spéciaux .... Henri Simard
Chef machiniste .. René Laramée
Sculpteurs ...... Gilles Desmarais
François Leblanc
Guy Monarque
Peintres .... Claude Forain
Raymond Laforge
Draperies .... Eugène Chabot
Arts graphiques .... Gilles Girard
Maquillages ...... Jacques Lafleur
Coiffures .... Jean Viriato
Costumes
.... Gilles-André Vaillancourt
assisté de .... Michel Robidas
Décors .... Gabriel Contant
assisté de .... Bernard Cournoyer
Assistant à la production
.... Jean-Paul Robinette
Script-assistante
Marie-Paule Gagné
Direction technique
.... Normand Blier
Une émission de ...... Paul Blouin

«Mais Rome veut un maître, et non une maîtresse»



«Allez donc, et portez cette joie à mon frère»



Charles Binamé, Interimage.

22h30 LE TÉLÉJOURNAL

23h00 DERNIERE EDITION

23h20 RENCONTRES
«La Crise de l'Eglise catholique et Mgr Lefebvre» (2e de 4). Le père Yves Congar, o.p., répond aux assertions de Mgr Lefebvre (1re de 2). Int.: Marcel Brisebois. Réal.: Raymond Beaugrand-Champagne.

23h50 PROPOS ET CONFIDENCES
Victor Barbeau se raconte (dern.).

24h30 CINEMA
Les Maudits Sauvages. Film réalisé par Jean-Pierre Lefebvre, avec Pierre Dufresne, Rachel Cailhier, Nicole Filion et Luc Granger. Un coureur des bois rentre chez lui avec une jeune Indienne qu'il veut garder comme concubine. Outrée, sa femme le quitte. Pour se gagner un peu d'argent, il pousse la jeune Indienne à devenir danseuse dans un cabaret. Etant retourné chez les Indiens, il les retrouve décimés par un massacre et tue un missionnaire qui baptise les mourants (Can. 71).

MERCREDI

mercredi 25 octobre

9h00 EN MOUVEMENT
«Conditionnement physique général». Pour jouer dehors cet hiver, sachons nous vêtir convenablement. Anim.: Monique Tremblay. Part.: Suzanne.

9h15 L'ÉVANGILE EN PAPIER
«La Tempête apaisée».

9h30 PASSE-PARTOUT
«Partage».

10h00 TAM TAM
Emission à plusieurs thèmes.

10h15 YOU HOU
«L'Eau» (dern. de 2).

10h30 MAGAZINE-EXPRESS
«Périnatalité», avec Nicole Hébert-Marchand. Les exercices pré-natals. «A votre santé», avec Louise Lambert-Lagacé. Les céréales prêtes à manger.

11h00 LES TROUVAILLES DE CLÉMENCE
Cuisine: aspic de crevettes, avec Rollande Desbois. Dépannage: entretien des fournaises, avec André D'Amour.

11h30 LES EXCLUS
«Les Abandons successifs». Monsieur Raymond Dumais a été hospitalisé pendant près de dix ans. Il retourne pour une journée entière dans cet hôpital.

12h00 LES CHEVAUX DU SOLEIL
«Cent livres pour un cheval».

12h30 LES COQUELUCHES
La Coqueluche du mois: Nicole Germain. Réal.: André Morin.

13h30 LE TÉLÉJOURNAL

13h35 FEMME D'AUJOURD'HUI
Reportage sur Christiane Rochefort, romancière française. Recherches et entrevue: Minou Petrowski. Réal.: Monique Renaud.

14h30 LE TEMPS DE VIVRE
Le Club de l'Age d'Or de Havre-St-Pierre. Anim.: Pierre Paquette. Dir. musicale: Herbert Ruff.

16h00 BOBINO

16h30 LE GRENIER
Réal.: Claude Poulin.

17h00 L'HEURE DE POINTE
Chronique du mercredi: le théâtre, avec Michelle Talbot. Inv.: Donald Lautrec et le duo Breton-Cyr. Réal.: Michel Gélinas.

18h00 CE SOIR EN ALBERTA

18h30 CE SOIR

19h00 TES FILLES ET MES GARÇONS
Avec Robert Reed, Florence Henderson, Ann B. Davis, Barry Williams et Christopher Knight.

19h30 LA PETITE PATRIE
Téléroman de Claude Jasmin. Avec Vincent Bilodeau, Gisèle Schmidt, Jacques Galipeau, Louise Rinfret, Mariette Duval, Jean Ricard, Anne-Marie Provencher, Rose Rey-Duzil, Camille Ducharme, Pat Gagnon et Thérèse Morange. «La Lessive du lundi». Tantôt dérangée par les fournisseurs, les clients, la voisine, Gertrude arrive au repas du midi où toute sa marmaille se chicane. Réal.: Florent Forget.

20h00 RACE DE MONDE
Début.
Téléroman de Victor-Lévy Beaulieu. Avec Paul Hébert, Monique Aubry, Robert Rivard, Mireille Deyglun, Louise St-Pierre, Michel Dumont, Jean-Luc Montminy, Claire Bourbonnais, Marc Malenfant, Lionel Villeneuve, Monique Lepage et Jean Rivard. La famille Beauchemin déménage pour la trentième fois. Pierre Picard a dû vendre le journal «Le Réveil». Réal.: Maurice Falardeau.

20h30 HORS SÉRIE
Début.
Racines. Drame historique d'après le roman d'Alex Haley, réalisé par David Greene. Avec Levar Burton, Edward Asner et Ralph Waite (1re de 12): 1750 — Dans un petit village de la Gambie, naît Kunta. L'enfant grandit dans l'amour de sa famille, apprend à chasser et à se défendre. Un jour, il voit des hommes blancs mettre des chaînes aux pieds des noirs.

21h30 SCÉNARIO
Début.
Trois jours de grâce. Dramatique de François Tassé. Avec Pierre Gobeil, Marc Labrèche, Monique Joly, Anne Dandurand, Mireille Deyglun, Ronald France, J. Léo Gagnon et Hubert Loiselle. Georges, assistant-comptable dans une banque, voit les gens non pas tels qu'ils sont, mais tels qu'il les voudrait. Son attitude l'entraînera dans des situations imprévisibles. (1re de 3): «Mercredi». Réal.: Jean-Yves Laforce.

22h00 SCIENCE-RÉALITÉ
Début.
«La Forêt québécoise». Invités: M. Miroslav M.-Grandtner, prof. titulaire d'écologie forestière, Université Laval; M. Paul E. Vézina, professeur de sylviculture à Laval; M. Louis Dorais, responsable d'entomologie au ministère des Terres et forêts; M. André Chamberland, chercheur en électrochimie de l'IREQ; M. Eric Rey-Lescure, ingénieur forestier à Environnement Canada, Service des forêts, et M. Gilles Ouellette, naturaliste en chef, Parc de la Mauricie. Rech.: Solange Gagnon. Anim.: Donald Dodier. Réal.: Thérèse Patry.

22h30 LE TÉLÉJOURNAL

23h00 DERNIERE EDITION

23h20 REFLETS D'UN PAYS
D'Ottawa. «Etat de crise». Témoignages de gens qui ont subi des mises à pied, des inondations, des expropriations. Rech.: Alain Guimont. Anim.: Monic Lessard. Réal.: Patricia Ely.

23h30 REFLETS D'UN PAYS

24h30 CINEMA
Koenigsmark. Comédie réalisée par Maurice Tourneur, avec Elissa Landi, Pierre Fresnay et Jean Max. A la Cour d'une petite principauté d'Europe, un précepteur français découvre que le mari de la princesse a été tué par son frère. Il avertit la princesse de sa découverte (Fr. 35).

JEUDI

jeudi 26 octobre

9h00 EN MOUVEMENT
«3e âge». La souplesse, ça s'entretient. Anim.: Raymond Gagnon. Part.: Lise.

9h15 LES ORALIENS
«En ville».

9h30 PASSE-PARTOUT
«Les Deux Côtés».

10h00 ANIMAGERIE
«Le Cygne» (2e de 5).

10h15 MINUTE MOUMOUTE!
«Brindille et Freluquet». «Alain et Suzanne»: «Le Cadeau de Monique». «Téléphone télégraphe». «L'Histoire du tout petit pois, avec Babiole». «Le Sablier». Chanson: «Le Château de sable». «Le Téléphone».

10h30 MAGAZINE-EXPRESS
«Artisanat». Email sur cuivre: comment nettoyer la pièce, avec quoi et pourquoi; l'application du fondant et sa nécessité; le contre-émail et la durée de sa cuisson. «Référence-express»: l'Unicef. «Histoires de touristes». Banff et la route des châteaux, avec Pierre Vincent.

11h00 LES TROUVAILLES DE CLÉMENCE
Jardinage: le ficus benjamini, avec Jean-Claude Vigor. Couture: une robe en mohair, avec Lise Poiré-Godin.

11h30 LE COMPORTEMENT ANIMAL
«L'Impala». Etude du comportement de différentes espèces d'antilopes et spécialement de l'impala du Serengeti.

12h00 DÉMÉTAN, LA PETITE GRENOUILLE
L'histoire de Démétan, un petit garçon-grenouille qui vit dans l'étang de l'Arc-en-ciel. «L'Enchantement de la flûte».

12h30 LES COQUELUCHES
Invités: Calixte Duguay, Anne Joyal, Christine Chartrand et Gilles Paul. Réal.: Martin Gaudreau.

13h30 LE TÉLÉJOURNAL

13h35 FEMME D'AUJOURD'HUI
En direct du Parc Olympique de Montréal. «Le Salon international de l'agriculture et de l'alimentation» qui se tient du 22 au 29 octobre. La relève féminine dans l'agriculture. Animatrice: Aline Desjardins. Réal.: Yves Dumoulin.

14h30 CINÉMA ●
Les Jeunes Maris. Comédie réalisée par Mauro Bolognini, avec Franco Interlenghi, Antonella Lualdi et Gérard Blain. Cinq jeunes gens d'une petite ville d'Italie, copains depuis toujours, mais presque tous désoeuvrés, se rencontrent régulièrement. Il leur faut faire face aux divers problèmes que suscitent leur amitié d'abord puis leurs amours et leur mariage (Fr.-it. 58).

16h00 BOBINO

16h30 SOL ET GOBELET
«Le Casse-pied».

17h00 L'HEURE DE POINTE
Chroniques du jeudi: le tourisme, avec Normand Cazelais et les petits spectacles, avec Francine Grimaldi. Invités: Donald Lautrec et Jacques Michel. Réal.: André Desbiens.

18h00 CE SOIR EN ALBERTA

18h30 CE SOIR

19h00 VISAGES
Avec Frédéric Nicoloff et Marcelline Forestier, rédigé par Francine Charron.

19h30 DU TAC AU TAC
Téléroman d'André Dubois. Avec Michel Forget, Roger Lebel, Jean-Pierre Chartrand, Anouk Simard, Normand Chouinard, Marthe Choquette, Serge Hamelin, Diane Arcand et Marc Messier. Pendant que Thérèse s'apprête à recevoir un groupe de femmes pour une démonstration d'ustensiles, Mario organise une conférence de presse chez lui. Réal.: Raymonde Boucher.

20h00 LE TRAVAIL À LA CHAÎNE
Animateur: Serge Laprade, avec Denis Bergeron. Réal.: Lisette LeRoyer.

20h30 LES GRANDS FILMS
La Course à l'échalote. Comédie réalisée par Claude Zidi, avec Pierre Richard, Jane Birkin et Michel Aumont. En l'absence du directeur parti en vacances, un jeune homme assume avec trépidation la responsabilité des opérations d'une banque parisienne en même temps qu'il s'inquiète de l'attitude de sa petite amie. C'est le moment que choisissent des voleurs pour s'emparer d'un document dans un coffret de sûreté (Fr. 75).

22h30 LE TÉLÉJOURNAL

23h00 DERNIERE EDITION

23h20 JASON KING
«Zenia». Après avoir reconnu un tueur professionnel qui voyageait dans le même avion que lui, Jason entre immédiatement en contact avec le président de la république pour le mettre en garde.

24h30 CINEMA

VENDREDI

vendredi 27 octobre

9h00 EN MOUVEMENT
«Divers: cellulite». La cellulite,

RADIO CANADA

CHFA 680 A CBXFT - TV Canal 11

UN RESEAU DE REPRESENTANTS REGIONAUX
N'HESITEZ PAS A LES REJOINDRE

POUR TRANSMETTRE TOUTE INFORMATION LOCALE

LETHBRIDGE:

Hélène Caneson

327-9306

CALGARY:

Nadine Mackenzie

283 - 8361

286 - 6004

RED DEER:

Sylviane Benoit

343 - 2772

ST PAUL

Fernande Bergeron

645 - 4056

BONNYVILLE:

Henri Lemire

826 - 2103

FALHER, GIROUXVILLE, DONNELLY,

Guy Yvonne Bouchard

837 - 2026

837 - 3930

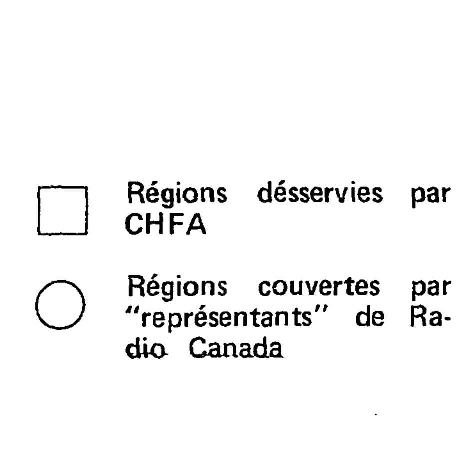
PEACE RIVER, ST-ISIDORE,

MARIE REINE

Réginald Bouchard

624 - 1658

624 - 1410



CONTOUR 0.5 MV/M

CHFA EDMONTON
680 KHz 10,000W

CBRF-FM CALGARY
103.9 MHz 10,000W

CHFA-1-FM LETHBRIDGE
103.4 MHz 1,500W

CHFA-2-FM RED DEER
102.5 MHz 1,600W

CBXY FALHER
1490 KHz 40W

Petites Annonces

AUTOS A VENDRE

Citroën GS - 1970 - Voiture unique et de collection. Prix ferme de $1,800. Bonne condition. 479-3040 - 479-5566

A VENDRE

Station de service TEXACO avec confiserie et restoroute sur la route achalandée no 36 à BROSSEAU. - Bâtisse en ciment 32' x 48'. - Résidence à l'arrière. - 1.08 acres. Inventaire et meubles inclus dans le prix de $80,000. Raison de la vente: autres intérêts. Pour information, téléphoner à: Bob Bachelet - 1-657-2237 ou 1-657-2246.

A VENDRE

Mobilier de chambre

Mobilier de salon

stéréo

Mobilier pour chambre à coucher

Tél: 437-0357

DAME GARDERAIT

Dame garderait enfants chez elle du lundi au vendredi. Tél: 475-4109

MOTOS A VENDRE

1976 YAMAHA 750, 16,000 milles. Très bonne condition. $1,650. ou meilleure offre. 479-3040 - 479-5566

ON RECHERCHE

La pré-maternelle a besoin de jouets et de matériel éducatif pour enfants de 3 et 4 ans, en bon état.

Téléphonez ou apportez vous-même vos dons au Carrefour. Cette aide sera très appréciée.

VOYAGES



CET HIVER
VOYAGES DE SKI
FORTRESS MOUNTAIN

Le 9, 10 & 11 février 1979. Nous prenons dès maintenant vos réservations. Places limitées. Dépôts requis de $25.00 par personne. Pour plus de renseignements, nous rejoindre à Voyages Prestige Ltée Tél: 424-6792

LA PETITE ECOLE

Programme d'immersion française pour enfants de 2 à 5 ans. Requiert les services d'un professeur immédiatement. Compétence exigée: Entraînement pour âge pré-scolaire ou équivalent.

Tél: 439-3254 avant le 15 octobre.

TRAVAUX

- Menuiserie générale et rénovation. 15 ans d'expérience. Hervé Roussel 7835 - 159e rue app. 111, Edmonton, tél.: 487-5245.

NOS TARIFS

PREMIERE INSERTION: $1.50 pour 20 mots, 5 cts du mot additionnel.
CASIER POSTAL 4.00 /mois

ERREURS: La responsabilité du journal est limitée à la valeur de l'annonce et toute erreur doit nous être signalée avant la seconde parution.

HEURE DE TOMBEE: Toute nouvelle annonce reçue à nos bureaux avant LUNDI à 12h00 (midi) sera insérée dans le journal du mercredi.

La Fédération Des Francophones Hors Québec

est à la recherche d'un (e)

agent de recherche et d'information

FONCTION:

Sous la responsabilité du directeur général: développer, diriger, superviser et effectuer des projets de recherche.

Bâtir des dossiers d'information pour l'utilisation des membres de la Fédération en ce qui a trait à l'éducation, la culture, la politique, l'aspect social, etc.

Maintenir un réseau de communication pour la recherche et l'information.

Rédiger des articles pour des revues ou publications de la F. F. H. Q.

Service d'information au public

QUALIFICATIONS REQUISES:

Formation universitaire en sociologie ou en sciences sociales.

Expérience d'au moins deux (2) ans.

Bonne connaissance des méthodes de recherches.

Capacités d'analyse et de rédaction.

Personne polyvalente pouvant travailler sous pression, génératrice d'idées, capable d'initiative et pouvant fonctionner de façon autonome et en équipe.

Connaissance des milieux minoritaires hors Québec.

Connaissance des médias d'information.

SALAIRE: à négocier selon les qualifications

Veuillez faire parvenir votre curriculum vitae avant le 27 octobre 1978 à:

Fédération des francophones hors Québec
1, rue Nicholas, pièce 1404
OTTAWA, Ontario 1N 7B6

LE FONDS ST JEAN

On demande à tous les intéressés de bien vouloir présenter leur demande de subvention, par écrit, avant le 27 octobre 1978. Vous pouvez obtenir une formule de demande de subvention en composant le 429-7611 ou en écrivant à l'adresse suivante:

Le Secrétariat de l'ACFA
pièce 203, 10008-109e rue
EDMONTON, Alberta
T5J 1M5

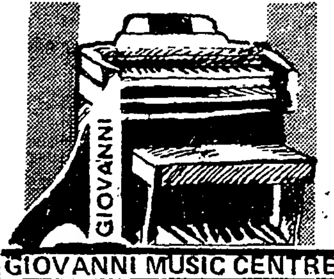
VENTE ANNUELLE —INVENTAIRE—

- Dactylos
- Calculatrices manuelles
- Calculatrices électroniques
- Caisses enregistreuses
- Meubles de bureau



SPECIALIZED OFFICE MACHINES
SERVICE ET VENTE
10026 - 109e rue
Edmonton, Alberta
424 - 1962

PASSEZ NOUS VOIR !
Pianos et orgues dépassant toutes compétitions
(Lesage, Mason & Risch et les orgues Lowrey)
Nous donnons, aussi des cours pour tous les instruments.



GIOVANNI MUSIC CENTRE
15241 Stony Plain Rd.
489-6237
OUVERT - 9 à 9
SAMEDI - 9 à 6



LE CONVENTION INN OUEST

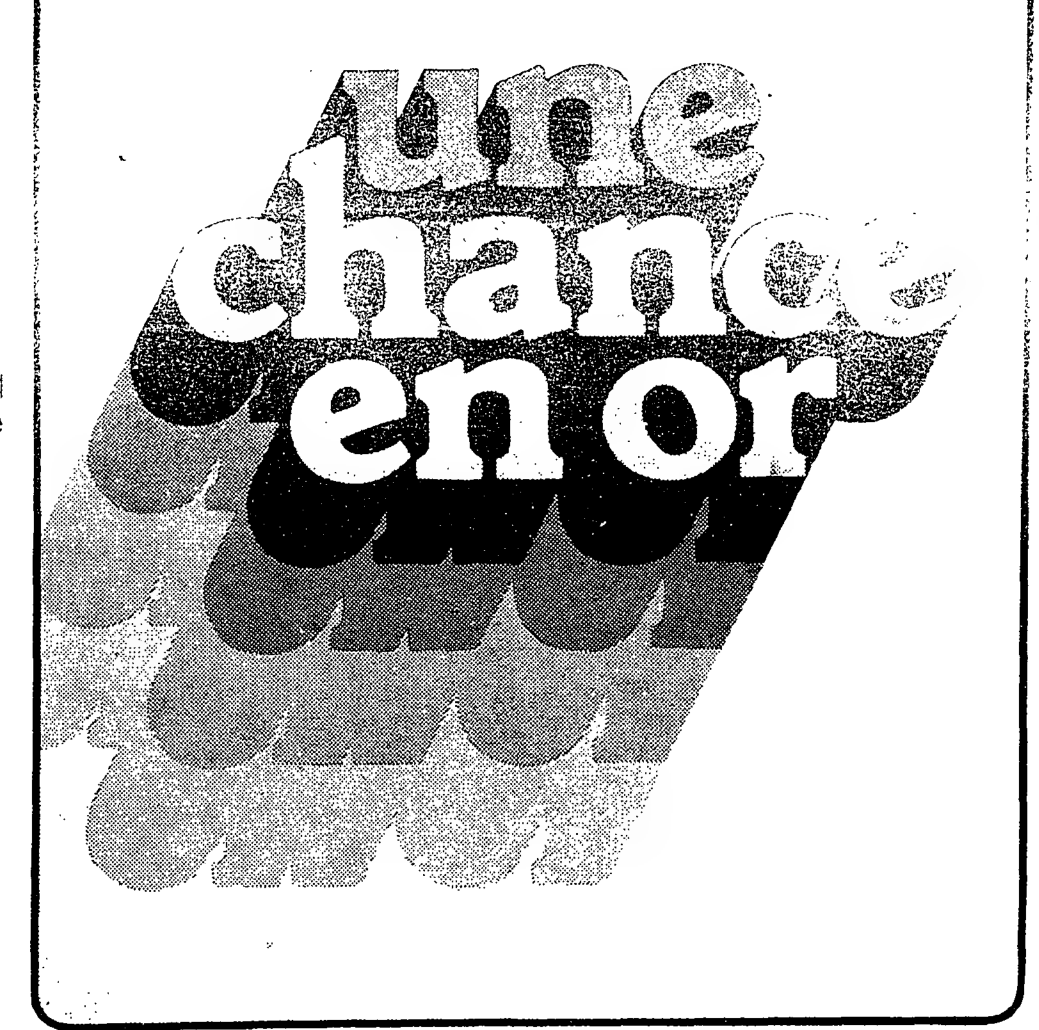
166e rue & Stonyplain
Tél: 484-7751

- 10 minutes de l'aéroport et du centre ville
- Air climatisé et télé-cable
- Coffee shop - Cabaret - Salle licenciée

Mme Joyce Smith vous invite lors de vos banquets, conférences, réunions, à utiliser les salles pouvant accommoder de 4 à 400 personnes

BIENVENUE A TOUS

les Obligations d'Epargne du Canada



Une chance en or de faire un bon placement

Les nouvelles Obligations d'Epargne du Canada gardent les mêmes caractéristiques qui en ont fait, depuis 32 ans, l'investissement favori de millions de Canadiens. Elles sont garanties par toutes les richesses du Canada et sont encaissables en tout temps. Elles rapportent bien année après année. Vraiment, c'est une chance en or de faire un bon placement.

Les nouvelles obligations sont datées du 1er novembre 1978 et offrent un rendement annuel moyen à l'échéance en 1985 de 8.90%. Elles rapportent 8.50% d'intérêt la première année et 9% d'intérêt chacune des 6 années suivantes. Elles peuvent être achetées selon deux formules, à votre choix.

L'obligation à intérêt régulier

Si vous désirez recevoir votre intérêt annuellement, vous apprécierez l'obligation à intérêt régulier. Elle paie intérêt le 1er novembre de chaque année par chèque, ou si vous préférez, par dépôt direct dans votre compte.

Dans ce dernier cas, votre intérêt sera automatiquement déposé dans votre compte de chèques ou d'épargne. Il suffit d'en faire la demande à l'achat de vos obligations.

Les obligations à intérêt régulier sont offertes au comptant en coupures de $300, $500, $1 000, $5 000 et $10 000.

8.90%
Rendement annuel moyen à l'échéance

L'obligation à intérêt composé

Si vous désirez faire fructifier votre investissement, vous préférerez l'obligation à intérêt composé qui permet de capitaliser l'intérêt. Dès le treizième mois, votre intérêt sera automatiquement réinvesti à un taux annuel garanti [illegible]

[illegible] comment une obligation [illegible] [illegible]

[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	$1[illegible]6.26	1984	[illegible]
[illegible]	[illegible]	1985	[illegible]
1982	$140.46		

Vous pouvez vous procurer vos obligations à intérêt composé au comptant ou selon le Mode d'épargne mensuelle. Elles sont offertes en coupures de $100, $300, $500, $1 000, $5 000 et $10 000.

Profitez-en...

Les Obligations d'Epargne du Canada sont maintenant en vente chez tous les agents-vendeurs autorisés: banques, courtiers, sociétés de fiducie et caisses populaires.

Cette année, vous pouvez en acheter jusqu'à $30 000. Cependant, les détenteurs de l'émission spéciale de remplacement 1968 (SR) et de l'émission 1969/70 (S24) peuvent réinvestir tout le produit de leurs obligations échéant cette année en sus de ce montant.

Sûres, flexibles, rentables, encaissables en tout temps, tout compte fait les Obligations d'Epargne du Canada, c'est une chance en or de faire un bon placement.

RELIGION

JACQUES JOHNSON O.M.I.

Quand je pense tout seul...



GROUARD

J'écris ces lignes du presbytère de Grouard où je réside depuis quelques semaines. Après bientôt quatorze ans de ministère sacerdotal je goûte à mon tour à la charge de curé pour la première fois. Je suis heureux de me trouver à Grouard. C'est un lieu splendide. De ma fenêtre je contemple un merveilleux coucher de soleil sur la Buffalo Bay, baie qui prolonge en quelque sorte le Petit Lac des Esclaves au nord-ouest. Ce lac mérite l'épithète "petit" uniquement pour le distinguer de Grand Lac des Esclaves dans les Territoires du Nord-Ouest. En vérité ce n'est pas un petit lac puisqu'il mesure bien 75 milles de longueur et jusqu'à près de 25 milles de largeur.

Le village de Grouard peut compter de 600 à 700 personnes dont la plupart sont de descendance indienne ou métis. Qui dit métis dans l'Ouest dit aussi français. En effet avec des noms comme Auger, Cardinal, Chalifoux, Giroux, Hamelin, Belcourt, Bellerose, Capot, St-Arnault, Legrand, on se croirait en plein château-fort de la francophonie dans l'Ouest. Un autre petit Falher, quoi. Et pourtant il n'en est rien. On ne parle pas le français; on parle assez bien l'anglais, mais l'on parle surtout le cri, la langue indienne de la région.

On rappelle avec une certaine nostalgie le bon vieux temps alors que Grouard était le centre du Nord. Rapidement, autour des années 20 on prétend qu'il y avait 4,000 âmes à Grouard. Il y avait des médecins, des avocats, des banques et une variété de commerces. Il y avait aussi une cathédrale et un évêque, une grosse école résidentielle et plusieurs religieuses, pères et frères. Tout cela contraste avec ce qu'on peut voir aujourd'hui: un petit magazin qui habite aussi le bureau de poste et une pompe d'essence composent le domaine des affaires.

La cathédrale a perdu son évêque et son titre mais elle a gardé sa prestance. Construite en 1902 par un frère-architecte elle doit son décors intérieur au pinceau de Mgr Grouard lui-même. C'est une des plus belles églises du Nord, la plus belle, pour ne pas être chauvin. Au printemps elle était déclarée site historique par le Ministère de la Culture de la province. Dans mes élans plus lyriques, au moment des grandes péroraisons, j'en parle volontiers comme "ma cathédrale"...

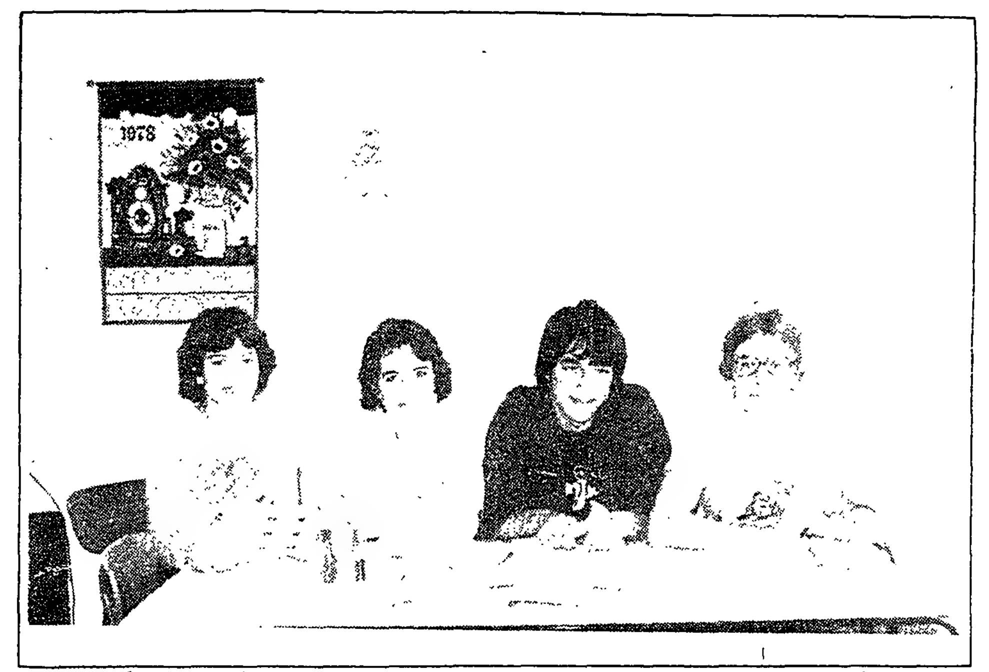
L'école résidentielle a fermé ses portes il y a plusieurs années. Presque tout le personnel est parti, de même une bonne partie de la population. Etant jeune j'étais venu à Grouard et j'avais vu tous ces établissements abandonnés. Le temps et le feu a fait disparaître ce qu'il y avait de "ghost town". Une nouvelle génération est venue et l'on retient assez peu du passé. Il y a bien l'église, le cimetière, la maison de la Police montée.

L'Alberta Vocational Centre est venu redonner un nouveau souffle de vie à la population de Grouard. Plusieurs y travaillent, d'autres y étudient, terminant leur haute école ou prenant un métier. L'Alberta Housing Corporation a construit quelques douzaines de maisons dernièrement. Plusieurs y déménagent ces derniers temps et goûtent pour la première fois le luxe de l'eau courante dans la maison et les autres commodités que les gens de la ville prennent pour acquis. Pourtant l'on s'inquiète: ces maisons commencées il y a trois ans devaient coûter dans les $20,000.00. Or depuis le coût a triplé. Comment faire pour rencontrer les paiements? Est-ce que l'on sera mis à la porte dans quelques temps n'ayant plus la belle maison, ni le vieux "shack"?

Je suis heureux d'être à Grouard et de pouvoir faire un bout de trajet avec ce petit peuple que déjà j'aime beaucoup, qui saura m'adopter, je l'espère, et surtout me pardonner mes lacunes.

Francophonie - Jeunesse

Conseil Général



Exécutif de g. à d.: Lucille de Champlain, vice-présidente, Bernadette Coulombe, Patrick Fafard, président, Maurice Trottier trésorier.

FRANCOPHONIE JEUNESSE DE L'ALBERTA

Les 14 et 15 octobre dernier, Francophonie Jeunesse de l'Alberta tenait son conseil général au Centre de Loisirs d'Edmonton. Vingt (20) personnes venues des différentes régions de l'Alberta participèrent à la réunion.

Aperçu de la situation financière d' F.J.A.

Rapport sur le Centre de Loisirs

Plan d'action / projets d' F.J.A. pour l'année scolaire en cours.

SITUATION FINANCIERE

F.J.A. est une association à but non lucratif et par conséquent sa survie est assurée grâce aux subventions du secrétariat d'Etat. Cette année, dû aux nombres croissant de projets, F.J.A. s'est vu attribuer une subvention au montant de $49,650.00. Une partie de cette somme est allouée pour le salaire des 4 employés, c'est-à-dire la coordonnatrice, la secrétaire adjointe à la coordonnatrice, et les deux (2) animateurs du Centre de loisirs; un autre montant important assure les frais administratifs; et la balance de la somme est investie dans des projets culturels dont un des plus importants, le Centre de Loisirs.

CENTRE DE LOISIRS

Qui n'a pas entendu parler du Centre de Loisirs de Francophonie Jeunesse? Enfin, pour ceux qui l'ignorent encore, mentionnons que le Centre a été créé afin de répondre à un besoin des jeunes francophones, de se rencontrer dans une ambiance française, par l'entremise de spectacles de chansonniers, café-chantants, théâtre, et d'ateliers, tels que batik, théâtre, photographie ...etc.

Le Centre de Loisirs fut réalisé grâce à une subvention du Fond St-Jean accordée pour l'année 1978, qui couvrait les dépenses de loyer et d'utilités. Désormais la survie de ce Centre pour la jeunesse de demain est en danger: va-t-on pouvoir renouveler la subvention du Fond St-Jean? Si non, où prendre l'argent pour l'administrer? F.J.A. présentement a prévu une somme de $1,500.00 pour l'organisation desdits café-chantants, spectacles et ateliers, mais après, comment faire?

Aucune solution n'a été apportée mais tous espèrent que le Centre continuera à oeuvrer au sein de la francophonie.

PLAN D'ACTION PROJETS D'F.J.A.

Le premier point amendement au plan d'action d'F.J.A. (re: Franco, 20 sept. 78) fut une demande de tous les participants, de la part des étudiants de leur école respective, pour l'organisation d'une tournée d'artiste à travers la province, projet organisé annuellement par F.J.A. (Robert Paquette, Jim & Bertrand), mais que cette année, F.J.A. n'avait prévu suite à la formation de la Commission Culturelle au sein de l'A.C.F.A. provinciale. Selon les membres de l'assemblée, il faudrait entrer en communication avec M. Jean-Claude Lajoie, coordonnateur afin de savoir si tel est le rôle de ladite commission. Deuxième point, fut un tournoi de ballon-volant au niveau provincial qui aura lieu à l'école J.H. Picard, les 1, 2 et 3 décembre prochain, Chaque région a droit à une équipe mixte dans le tournoi.

Le troisième projet d'F.J.A. toujours au point de vue provincial, est une journée francophone, prévue pour le 24 novembre prochain. Toutes les écoles bilingues à travers l'Alberta devront promouvoir le français d'une façon spéciale en cette journée, soit par l'organisation de spectacles, musique française, tournoi en français, souper canadien-français, etc...

Cette année, il n'y aura pas de rallye provincial. L'assemblée annuelle des membres aura probablement lieu en même temps que Rond Point assemblée annuelle de l'A.C.F.A. Par contre ce rallye provincial sera remplacé par le projet "On s'garoche à Batoche", ou "Festival Historique de l'Ouest", qui réunira quelques 1,000 jeunes francophones venant des quatres provinces de l'ouest.

Voilà pour ce qui est le plan d'action F.J.A. pour cette année. En général on peut dire que la réunion fut des plus fructueuses et que les jeunes démontrent un vif intérêt dans l'association.

La bonne alimentation: faut y penser

Les "CEREALES A DEJEUNER": des bonnes et des moins bonnes



Huguette Cloutier

On n'a plus la "soupane qu'on avait, dirait ma grand-mère. Et c'est bien vrai! On ne reconnaît plus le gruau de nos jours. Il nous arrive instantanné, épicé, arômatisé, et en sachet individuel s'il vous plaît. C'est tous juste aussi facile que de se faire une tasse de café.

Mais attention! où en sont les vitamines, les minéraux et les fibres? Et qu'est-ce que l'industrie y a ajouté? Et question encore plus intrigante: que sont les fameuses "céréales à déjeuner".

Tentons d'abord de faire une distinction parmi tout cela. Au fait, il y a deux sortes de céréales.

1. les céréales à grains entiers

2. les céréales raffinées

Par définition, une céréale à grains entiers est une céréale dont aucun élément nutritif n'a été enlevé. Elle contient des proteines, de l'amidon, du fer, du calcium, du phosphore, du magnésium, du potassium, de la thiamine, de la riboflavine, de la niacine, de la vitamine B6, de l'acide pantothènique, de l'acide folique, de la vitamine E et des fibres alimentaires. Eh oui! c'est une longue liste; mais vous avez tout cela pour bien peu cher en achetant une céréale à grains entiers.

Mais ce n'est malheureusement pas le choix de la plupart des gens. Voilà ce que nous achetons : sucre, farine de maïs, farine de blé, farine d'avoine, huile de copra, hydrogénée, sel, colorant, essence naturelle de fruits, phosphate ferrique, niacinamide, riboflavine, chlorhydrate de thiamine, hydroxytoluène butylé.

Croyez-le ou non, mais c'est la liste d'ingrédients d'une des céréales à déjeuner bien connues... Et nous payons le plein prix pour que l'industrie alimentaire mélange tout cela pour nous offrir un produit vendable.

Bref, ces céréales dites raffinées sont celles qui ont été soumises à des procédés industriels intensifs. On remplace certains éléments nutritifs perdus en les enrichissant de fer, niacine, thiamine, riboflavine. Mais cet enrichissement ne leur rend pas tous les autres nutriments que l'on retrouve à l'origine dans une céréale à grains entiers.

Ces céréales à déjeuner se divisent en quatre variétés:

1. Les céréales raffinées enrichies à cuisson rapide: la crème de blé enrichie de fer, la farine d'avoine en sachets

2. Les céréales raffinées enrichies, prêtes à servir: Corn Flakes, Rice Krispies, Special-K, Cheerios, etc.. lire l'étiquette pour s'assurer de l'enrichissement.

3. Les céréales raffinées enrichies et pré-sucrées: ces céréales ressemblent aux précédentes, sauf qu'elles renferment du sucre, sirop ou autre matières sucrées en tête de liste d'ingrédients et souvent aussi une huile saturée. Ces céréales sont souvent la cause de carie dentaire, favorisent l'embonpoint et déforment le goût de céréale chez l'enfant. De plus, elles coûtent cher. Ce sont: Honey Combs, Alphabits, Sugar Crisp, Capitaine Crouche, Frosted Flakes, etc...

4. Les céréales raffinées non enrichies: les moins valables; riz en flocon, riz et blé soufflé.

Mais il faut être réaliste: il est impensable de laisser tomber toutes les céréales raffinées. Mais au moins, faisons un choix judicieux nous permettant d'alterner avec celles à grains entiers afin de mettre de la variété au menu du petit déjeuner.

Donc, conservez cet article car la semaine prochaine je vous parlerai des céréales à grains entiers: "les championnes"; et je vous donnerai quelques trucs sur la façon de les rendre plus appétissantes encore...

Faculté Saint-Jean

Le centre de documentation pédagogique


Les deux bibliothécaires de la Faculté Saint-Jean Père Georges Durocher, bibliothèque F.S.J. Mlle Sylvia Landry, Centre de Documentation Pédagogique

Photo crédit: Col Sissons

LE CENTRE DE DOCUMENTATION PEDAGOGIQUE est maintenant officiellement ouvert, vient d'annoncer la bibliothécaire, Mlle Sylvia Landry. Son service de consultation sur place pourra beaucoup faciliter la commande de matériel pédagogique pour l'enseignement en français.

Ce projet spécial, subventionné par les gouvernements fédéral et provincial, a pour but d'aider la formation d'enseignants bilingues dans le contexte albertain. Il doit aussi répondre aux besoins des enseignants des programmes bilingues et d'immersion par la consultation de la documentation en français. C'est alors aux commissions scolaires, qui offrent des programmes selon la Section 150 (1) (a) de l'Acte scolaire, que le Centre s'adresse afin de mieux les aider à élaborer divers programmes scolaires.

LE CENTRE, depuis sa mis en oeuvre en août 1977, est ouvert aux étudiants en pédagogie à la Faculté Saint-Jean ainsi qu'aux professeurs qui sont intéressés. Ce n'est que récemment, cependant, que le Centre se trouve suffisament organisé pour accueillir en plus grand nombre les professeurs de la province enseignant en français, langue première.

Bien que le Centre offre dès maintenant ce service gratuit à tous, le travail n'est pas terminé. Les collections de livres en français dans toutes les disciplines seront augmentées continuellement. Le matériel comprend aussi des affiches, des diapositives, des cartes géographiques, des films fixes et des ensembles multi-média. Le Centre a une très bonne collection de littérature pour la jeunesse, surtout pour le niveau élémentaire et le premier cycle du secondaire (Junior High). Le Centre dispose de tout le matériel concernant l'éducation en français, qui se trouvait auparavant au Ministère de l'Education. La collection comprend aussi un certain nombre de programmes bilingues et d'immersion des commissions scolaires de différentes provinces.

Pour mieux faire connaître les possibilités du Centre, Mlle Landry accepte de visiter les écoles, de monter une exposition de son matériel à l'occasion de conférences et de donner des ateliers au Centre même. En plus, la consultation sur place est complétée par un service de visionnement de matériel audio-visuel (à l'exception du film 16mm). Il faut signaler que le matériel ne peut être ni emprunté, ni acheté.

Le fonctionnement du Centre est assuré par Mlle Sylvia Landry et son adjointe, Michelle Trottier. Mlle Landry issue d'une famille d'éducateurs de Saint-Paul, a son baccalauréat en pédagogie, six années d'exprérience en éducation et une année de formation professionnelle en bibliothéconomie scolaire.

En plus de son travail au Centre de Documentation Pédagogique, Mlle Landry a assuré la coordination, en février 1978, du Salon du Livre Canadien d'Expression Française, une exposition parrainée par l'Association Canadienne de l'Education en Langue française. Cette année, ce Salon aura lieu à l'école Routhier de Falher, du 14 au 16 mars 1979. Il y aura une exposition de livres français aussi à la Faculté Saint-Jean, du 24 au 29 mars 1979. Organisée conjointement par l'Ambassade de France, le Ministère de la Culture et le Centre de Documentation Pédagogique, l'exposition montrera surtout des livres d'enfants, des livres sur l'enseignement du français, des livres sur la culture française et une collection des oeuvres de Voltaire et de Rousseau.


"LE CENTRE DE DOCUMENTATION PEDAGOGIQUE" de g. à d. : Mlle Sylvia Landry, Bibliothécaire du Centre; Mme Lucille Mandin, prof. de pédagogie à la Faculté Saint-Jean, Mme Lise Nicholson, conseiller pédagogique, commission scolaire publique d'Edmonton. Photo crédit: U. of A.



le 28 octobre à 20h30
à la Faculté St-Jean

BUFFET – SERVICE DE BAR
DANSE AVEC ORCHESTRE

- $8.00 non costumé
- $7.00 costumé
- $1.00 de rabais pour membre de l'A.C.F.A. régionale

BAL DU JOUR DE L'AN
le 31 décembre 1978

ATTENTION PARENTS!

OBJET; Il y aura une réunion pour organiser un Comité de Parents pour l'Association des Scouts francophones, Région St-Paul.

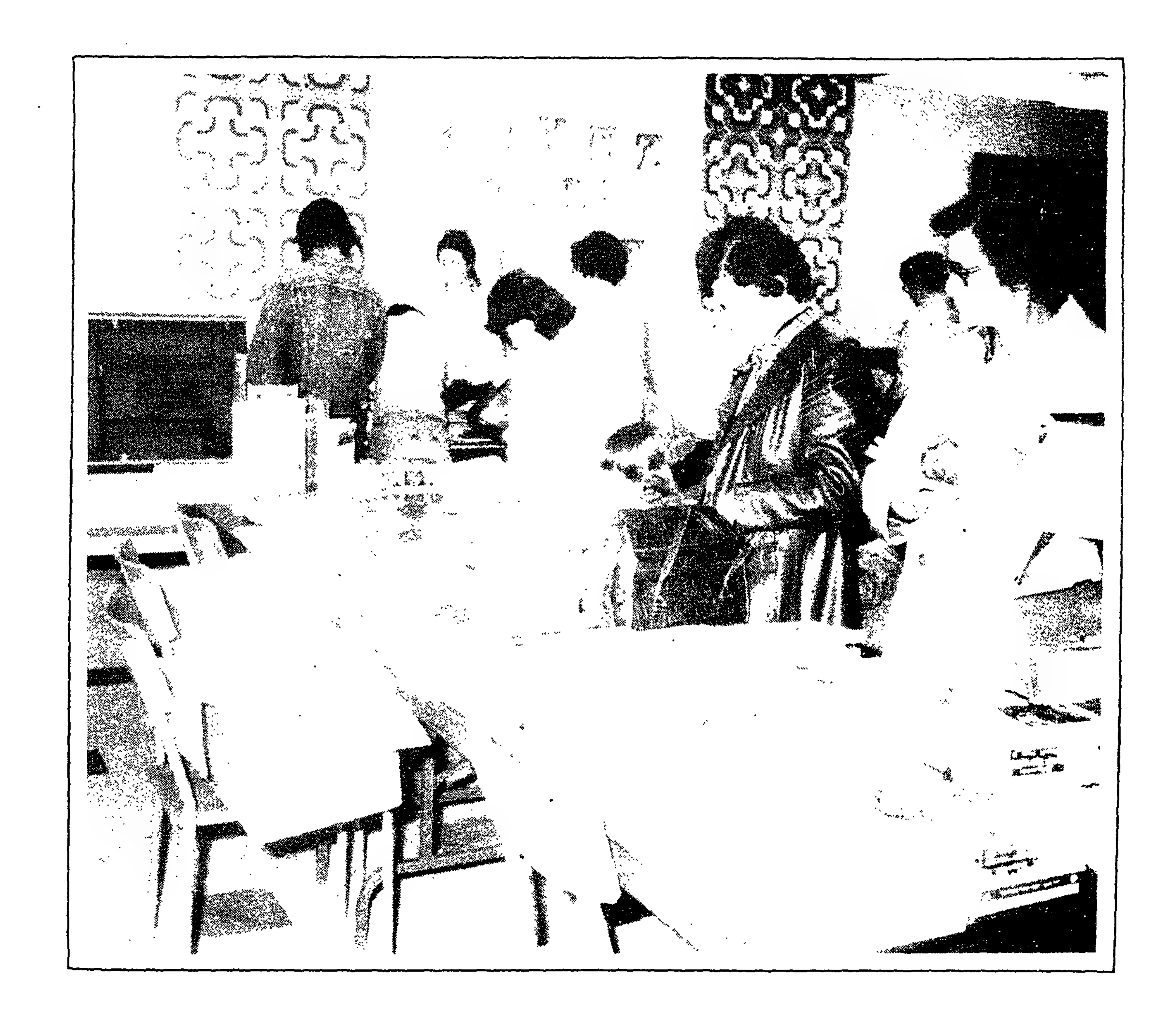
QUAND: Mardi le 17 octobre 1978, à 20.00h

OU;: Centre culturel, St-Paul

POUR QUI: Pour tous les parents intéressés ainsi qu'autres personnes intéressés à remettre sur pieds le mouvement scout francophone dans la région de St-Paul.

Pour de plus amples informations téléphonez Marie-Claire Brousseau, 635-2642 Fernande Bergeron, 645-4800 Maurice Noël, 645-3189

HORIZONS ALBERTAINS



BONNYVILLE

l'A.E.B.A. a une nouvelle présidente

Page 33

RIVIERE LA PAIX

Le Carrefour en tournée

LETHBRIDGE

Noces d'Or

Page 35

Saint-Albert

B.LUCIENNE BRISSON

Cercle francophone

Comment ne pas être enthousiasmés, confiants et même joyeux à la suite d'une réunion comme celle que nous avons vécue, lundi, le 2 octobre dernier, à la bibliothèque de Father Jan School.

De fait, notre nouvel exécutif (sous peine de se répéter) composé de M. Denis Magnan, président; Mmes M. Reine Desrosiers, 1. vice-présidente; Simone Amyotte, 2. vice-présidente; Denise Hébert, trésorière; Marie-Thérèse Forget, secrétaire est vraiment à la hauteur de sa position.

Nos projets tous aussi intéressants les uns que les autres, sont vraiment de nature à répondre au pourquoi de l'existence de notre groupement. Et ce pourquoi, serait en peu de mots: Etablir et maintenir, par tous les moyens possibles, des contacts entre les francophones de St-Albert et des environs.

Bref, comme par le passé nous aurons cette année, nos parties de cartes mensuelles, le 3e dimanche de chaque mois, sauf, pour cette fois, où nous avons dû reporter la prochaine au 4e dimanche, soit le 22 octobre, à 20 heures, à la salle communautaire, rue Perron. Devons-nous ajouter, que tous sont bienvenus. Mme M. Reine Desrosiers, en est encore la responsable, aidée de la famille Bérubé, soit Henri, Lucia et Martial. Pour tout renseignement, veuillez signaler 459-6070.

Un autre projet qui contribue grandement à l'obtention de cet idéal qu'est le nôtre... est cette danse annuelle, qui aura lieu cette fois, samedi le 4 novembre prochain, à la salle communautaire. Le tout débutera à 20 heures, sous la direction de l'orchestre " The Starlites" dont M. Daniel Boisvert, est directeur. Ce dernier est également un coparoissien. Un goûter clôturera le tout. Les billets sont de 7.50 dollars chacun. Mme B.L. Brisson, est responsable de la vente de ces derniers. Tél: 459-8046 Si vous êtes intéressés, hâtez-vous, car ils se vendent comme de "petits pains chauds" A cette occasion, nous serions enchantés de recevoir des gens de l'ACFA et provinciale et régionale. J'entrevois le petit sourire narquois de M. Eugène Trottier.

Et toujours dans le même ordre d'idée... Nous avons crée au cours de cette réunion le premier comité officiel au sein de notre cercle Il s'agit du Comité Culturel, dont Mme Louise Zuk, sera responsable. Nous supposons qu'elle se choisira des aides, sous peu.

Du côté sportif, M. Georges Amyotte, responsable est en train d'organiser un groupe de "quilleurs". Et de dire Georges... il m'en faut cinquante! Le tout devrait débuter bientôt. L'endroit et les heures sont déjà déterminés. Tous ceux que la chose intéresse, veuillez signaler: 458-1455.

Et cette vente de pâtisseries, en décembre nous y reviendrons! Et combien d'autres projets qui petit à petit s'amoncelleront. Dites, vous ai-je trompés en vous disant que nos projets étaient tous aussi intéressants les uns que les autres...? Que dire de celui de plus grande envergure... dont l'embryon se développe sans cesse, et qui bientôt nous l'espérons, éclorera.

Enquête sur les besoins culturels

Au cours de l'automne 1977, à la suite d'une invitation des autorités municipales, un comité de cinq personnes était formé afin de conduire une enquête qui ferait découvrir les besoins culturels de la communauté. Ceci permettant à ces mêmes autorités, d'établir par la suite, s'il y a lieu et s'il se peut, les facilités que requièrent ces besoins. Par la suite, en février dernier, une trentaine de personnes s'étaient jointes au Ad Hoc Committee, afin d'apporter leur quote-part pour parachever, en visitant chaque foyer, l'enquête commencée en octobre, par ce comité. Il faut noter ici que le comité en question, avait fait son enquête d'abord, auprès des associations.

Les études de cette étude étaient présentés aux autorités mentionnées plus haut au cours de l'été 1978. Ce noyau était formé de M. Les Graff, président, et ses aides dont: Mmes Sandra Vaneldik, Lois Folkins, Shirley Martin et Louise Zuk.

Il est facile de supposer que les gens ont répondu d'une façon affirmative à toute cette enquête, puisque lundi dernier, à l'occasion de l'assemblée du Conseil Municipal, le maire et ses conseillers étaient reçus à la porte de l'Hôtel-de-Ville, par une trentaine de piqueteurs portant des pancartes se lisant comme ceci: We need a Cultural Centre in St-Albert or Stony Plain, Spruce Grove can do it... Why can't we.

Nos professeurs

La maternelle d'expression exclusivement française est fréquentée cette année, par 80 petits. Trois professeurs se partagent la tâche. Ce sont: Mmes Yollande Cadrin, Marie Gravel et Carmen L'Heureux.

Quant à la première année également d'expression française, pour la première fois à St-Albert, reçoit pour sa part 42 étudiants. Les professeurs en sont: Mme Any Despins et Mlle Lise Lourde. Les cours de ces 2 groupes, ont lieu au Father Jan School.

Les cours du soir pour adultes, (un autre service du C. Francophone) sont enseignés par Mmes Lorraine Bison, Marie-Lyne Magnan, Louise Hooks et Lorraine Jones. Claudette Perron, de son côté enseigne la conversation française à 12 élèves.

BONNYVILLE

l'Association des Educateurs Bilingues de l'Alberta (A.E.B.A.) a une nouvelle présidente



L'exécutif de l'AEBA est composé de Gérard Moquin, Denise Pelletier, Claudette Proulx, présidente et Henri Lemire.

L' AEBA A UNE NOUVELLE PRESIDENTE

Claudette Proulx, institutrice de la première année à l'école Notre-Dame Elementaire, fut élue présidente du Cercle Pie XI de l'A.E.B.A. (Association des Educateurs Bilingues de l'Alberta). Mme Proulx succède à Jean-Claude Mahé qui est devenu représentant de l'Office National du Film à Edmonton.

Les autres positions exécutives sont allées à Henri Lemire, vice-président, Denise Pelletier secrétaire-trésorière, et Gérard Moquin, représentant du Cercle au comité du concours littéraire provincial.

Le comité du concours Oratoire est composé de Claudette Proulx, Jeanne Robinson, Anna Laplante, Hortense Roy et Armand Laing. Ils seront responsables d'organiser une soirée oratoire pour les élèves de la première à la deuxième année qui sont dans des classes de français langue première et langue seconde.

Le comité étudiera la possibilité d'avoir un concours oratoire provincial qui pourrait être télédiffusé au canal 11.

Le représentant au comité du concours littéraire, Gérard Moquin, rapporta qu'une lettre circulaire sera envoyée bientôt aux directeurs et professeurs de français dans quelques cinquante-cinq écoles de la province. L'année dernière environ 1800 élèves ont participé au concours. Le comité espère s'étendre dans toutes les écoles où l'on offre un programme bilingue. Il y aura une réunion provinciale le 21 octobre pour finaliser ce projet.

Marie-Claire Champagne expliqua aux membres que le Carrefour de l'ACFA est prêt à offrir un service de livres aux jeunes par l'entremise des enseignants. Une liste de livres, rédiger avec l'aide des professeurs, sera envoyée à tous les mois dans les foyers par l'entremise de l'école.

Les membres ont suggéré deux thèmes pour les prochaines réunions. Il s'agit d'une étude de l'accent tonique et l'étude des objectifs de l'AEBA et du Conseil Français de l'ATA. Il fut proposé et accepté qu'un membre de l'exécutif du Cercle soit choisi pour siéger au Conseil Français.

Activités

Dimanche le 22 octobre, le Théâtre Français d'Edmonton présentera "Le temps d'une vie" à 13h30 au vieux gymnase de l'école Secondaire.

Lundi le 23 octobre, spectacle de Gilberte Bohémier à l'école Elémentaire, 13 heures et 14h30.

Lundi le 23 octobre, Soirée des Prix à l'école Notre-Dame Junior High à 19h30

Au Centre Culturel:

Les lundis, Louveteaux à 19 heures.

Les mardis, Anti-Coquilles à 19 heures

Les mercredis, Sauterelles et Papillions à 18h30.

Ouverture officielle du centre culturel

LETHBRIDGE

HELENE CANESSON

De Trois Pistoles à Lethbridge

Christian Boucher nous vient en effet de Trois Pistoles, au Québec. Il est à Lethbridge pour y apprendre l'anglais et il est étudiant au Collège. Mais il est aussi chansonnier, et il joue de la guitare. Professionnel? Oui et non. Non, d'abord parce qu'il n'a pas l'intention d'en faire son unique métier; oui, parce qu'il a déjà vécu de ses chansons, qu'il aime jouer et chanter les fins de semaines, dans des boîtes à chansons, des rallyes ou des soirées comme celle organisée par le Club Français. Christian vient d'une famille où la musique a toujours joué un grand rôle: tout le monde chante et joue d'au moins un instrument. Son père est violoneux, et en a déjà fait sa profession, son gagne-pain. Christian, lui, a commencé à jouer sur toutes sortes d'instruments pour enfants, et à l'âge de 12 ans, il jouait de la guitare hawaienne et accompagnait sa soeur à un concours.

Il ne s'est mis à la guitare que plus tard, il y a cinq ou six ans de cela, quand il a enfin pu se procurer un instrument de bonne qualité. Il a alors travaillé très fort et tout seul pour apprendre à jouer et à s'accompagner.

Christian n'a jamais étudié la musique comme telle, et il est incapable de lire une partition. Quand on lui demande pourquoi il n'a jamais pensé étudier la musique, il est d'abord surpris puis explique qu'il l'a toujours connue, comme il a toujours connu le français et qu'il ne lui viendrait pas à l'idée d'aller apprendre quelqui chose qui est si naturel.

Il chante du répertoire québécois moderne ou plus ancien, et français, mais toujours chansonnier, car c'est ce qui lui convient le mieux. Il aime les rythmes endiablés, et aussi les chansons plus douces. Quand il fait un spectacle, il aime chanter pour son public, mais il aime aussi que les gens s'amusent avec lui et embarquent dans ses chansons. La musique, c'est un moyen d'être ensemble, de se parler, et d'avoir du plaisir ensemble.

Il sera à Lethbridge jusqu'à la fin de l'année scolaire, et nous aurons l'occasion de l'entendre et de chanter avec lui, lors de l'ouverture officielle du Centre Culturel.



Christian Boucher





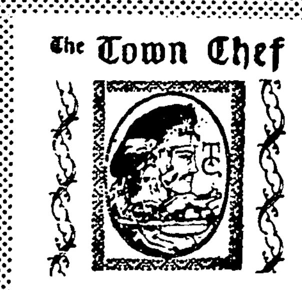
Du vin, du fromage, des chansons

Le Club Français de l'Université a tenu sa première soirée sociale de l'année sous le signe du vin, du fromage et de la chanson. Cela s'est passé le samedi 30 septembre, et si l'assistance n'était pas très nombreuse, du moins était-elle joyeuse et sympathique. Une trentaine de personnes sont venues se divertir et écouter le chansonnier Christian Boucher.

La plupart des participants étaient des étudiants francophones, ou en train d'apprendre le français, mais il y avait aussi des "travailleurs". L'atmosphère était celle d'une boîte à chansons, avec ses petites tables réparties dans la salle, ses chandelles, et bien sûr le chansonnier guitariste, Christian Boucher.

Celui-ci a interprété des chansons québéquoises et françaises, en alternant les rythmes entrainants et ceux plus calmes. Il a aussi chanté des chansons traditionnelles québéquoises en demandant aux spectateurs de reprendre avec lui les refrains, ce qu'ils ont fait de façon un peu timide. Serait-ce que la tradition des chansons à réponse se perd ou que la manque d'habitude et la nouveauté de l'expérience rend le public difficile à embarquer?

Mais l'ambiance était douce et gaie, propice à la détente et favorisant les connaissances mutuelles.



L'Association Canadienne Française du sud-est de l'Alberta.

Vous invite à chaque premier mardi du mois au River Heights School 301-6e avenue sud-ouest à 7 h 00 p.m.

- Films
- Parties de cartes
- Café-causerie

Pour de plus amples renseignements communiquez avec Roger Breault 529-3635

REUNIONS:

Comité exécutif: le 19 octobre à 20 h 00 au Centre Culturel

Comité d'éducation: le 20 octobre à 19 h 30 au Town Chef

Conseil Régional: le samedi 4 novembre à 13 h 30 ,au Centre Culturel

CINE CLUB:

"Les Gaspards", le 18 octobre à 19 h 30 à la salle C—674 de l'université de Lethbridge.

COURS FLECHE:

Pour débutants: les 14, 15, 16 novembre, l'après midi ou le soir (selon les préférences des personnes intéressées)

Pour les plus avancés: les 17 et 18 novembre, l'après-midi ou le soir

ACTIVITES:

Samedi 21 octobre: Ouverture officielle du Carrefour et du Centre Culturel

Vendredi 27 octobre: Bal Masqué de l'Halloween, au Centre Culturel à partir de 20 h30. Avec concours du meilleur costume.

NOCES D'OR: M. et Mme Philippe Morin

Le 14 octobre, M. et Mme Philippe Morin célébraient leur cinquantième anniversaire de mariage. Leurs enfants, petits-enfants, soeurs, frères, neveux, nièces et nombreux amis se joignirent à eux pour fêter cette occasion.

La célébration débuta par une réception dans l'après-midi, suivie d'une Messe à l'église de St-Albert, un banquet et une réception le soir au Club Mocômbo. La Messe fut célébrée par le Révérend Père Thomas Bilodeau, O.M.I., neveu de Mme Morin, et les cantiques furent dirigés par Sr. Aline Prince, S.A.S.V., amie de la famille. Le mot de bienvenue fut préparé par Henriette, l'aînée de la famille qui était absenté à cause de son travail en Amérique du Sud. Les enfants et petits-enfants contribuèrent d'une façon très active à la Messe et à la célébration en général.

On remarqua la présence de la soeur et du beau-frère de M. Morin, monsieur et madame Earl Coatta de Vancouver, ainsi que celle de M. et Mme Bert Kearns de Toronto, des amis de la famille.

Des souhaits furent reçus de sa sainteté le feu Pape Paul VI, du premier ministre Pierre Trudeau, du premier ministre de l'Alberta, M. Lougheed, du Lieutenant-gouverneur M. Steinhauer et de parents et amis des jubilaires.

Après leur mariage en 1928, Philippe et Clara s'installèrent à Edmonton pour ensuite déménager sur une ferme près de Saint-Albert en 1939. Philippe fut employé par le Northern Alberta Railway pendant quarante-cinq ans, tout en cultivant sa terre. Depuis 1959, ils habitent Saint-Albert.

Huit enfants naquirent de cette union: Henriette, religieuse dans la congrégation des Filles de Jésus, Villavicencio, Colombie, Amérique du Sud, Marcel et Emile de Calgary, Lucille (Mme George Victoor), Justine (Mme Mitchell Martyna) de Calgary, Madeleine (Mme Normand Saint-Louis) de Pickardville, Marie (Mme Herman Jarmin) de Fenn et Louise (Mme Marcel Lavallée) d'Edmonton. Ils ont 39 petits-enfants et un arrière petit-fils.

L. Lavallée

MORINVILLE

SOLANGE BACHAND

Congrès du mouvement des femmes chrétiennes

Le congrès diocésain du Mouvement des Femmes Chrétiennes aura lieu le 24 octobre au Centre de Morinville.

Nous constations que ces deux questions d'actualité laissent beaucoup à désirer dans notre société, c'est donc quelque chose qui nous touche de près et qui peut nous aider à nous perfectionner. Deux équipes: une de St-Paul et une de Bonnyville présenteront respectivement une table ronde sur ces sujets. Nous vous assurons que ces deux équipes sauront vous captiver par leurs recherches et vous aider beaucoup dans le lancement du programme d'action dans vos paroisses.

Ce congrès sera une relance de notre programme d'action sur "Les Valeurs Actuelles dans la famille chrétienne." Comme ce thème a beaucoup d'ampleur, nous voulons nous limiter à deux projets précis pendant l'année 1978-1979. "La communication et la préparation au sacrement de Confirmation."

ORDRE DU JOUR

9:30 Inscription
9:30 Inscription, café Hôtesse du congrès - Fernande Van de Walle

10:00 Ouverture, O Canada, Prière -Aumonier diocésain, Bienvenue - Village de Morinville, curé de la paroisse , Présidente locale Chant du congrès - Viens Partages, Présidente diocésaine, Appels des sections-Thérèse Brousseau

10:30 Adoption du procès-verbal, Rapport financier

10:45 Café

11:00 Panel sur la communication

11:40 Travail par objectif - aumonier diocésain

12:10 Concours de cathéchèse - Jennelle Lemay

12:15 Dîner

1:30 Chant, Panel sur sacrement de Confirmation

2:10 Travail en atelier Anne Marie Gaulin

3:30 Café

3:45 Plénière

4:15 Constitution - Dorothée de Champlain, Nomination, Retour

5:00 Messe

6:00 Banquet - Solange Bachand, Tirage de raffle - Marie-Paule Ricard

C'est un rendez-vous. Tous au Congrès du M.F.C. à Morinville le 24 octobre.

Votre comité diocésain
par Solange Bachand

RIVIERE LA PAIX

HUGUETTE GRENIER

Le Carrefour en tournée


Exposition du Carrefour à St.-Isidore.



Mme Yvonne Bouchard, responsable du Carrefour, éffectuait sa tournée tel qu' annoncé précédemment.

Le 2 octobre, elle s'est rendue à Peace River et à St-Isidore.

L'exposition à Peace River a eu lieu à l'école Glenmary, de 14 à 17 heures. Plusieurs professeurs, parents et élèves se sont rendus pour prendre connaissance du matériel français que le Carrefour pouvait leur offrir. C'était la première fois que les élèves avaient l'occasion de voir tant de matériel français tel que les disques et cassettes des chansonniers Joe Dassin a été parmi l'un des plus populaire chez les étudiants de Peace River.

On nous dit qu'on travaille pour avoir plus de français afin de désservir cette population.

A St-Isidore, l'exposition a eu lieu à 19:30 heures au Centre Culturel. Plus de cinquante personnes se sont rendues. Point n'est besoin de convaincre cette population pour la culture française; ils la vivent. C'est une chose qui répond à un besoin chez eux. On a vu des mamans qui se préoccupaient de faire un bon choix de matériel français pour leurs jeunes.

Les prix de présence tirés pour ces deux expositions étaient un long-jeu. A Peace River la gagnante fût Mme Lucie Gagnon et à St-Isidore, Mme Marie Lavoie. Félicitations à ces deux gagnantes.

Mme Bouchard nous a dit être très satisfaite.

SAINT-ISIDORE

HUGUETTE GRENIER

Le début d'une autre année de scoutisme

Lundi, le 2 octobre, il y eut une réunion pour les parents des scouts, présidée par Mme Odi'e Allard. Cette réunion s'est tenue dans un local du Centre Culturel vers les 21 heures. Le but principal était de décider lequel des groupes pourrait continuer cette année étant donné le manque d'animateurs.

Les parents ont été d'accord pour laisser l'avantage aux groupes des Lutins et des scouts de continuer.

Petite Annonce

Le Comité Culturel de St-Isidore organise un bal masqué, le 28 octobre, à 21 heures, au Centre Culturel. Le prix d'entrée est de $4.00 par personne. Un prix de présence sera tiré au courant de la veillée.

Le livre d'ici

Notre passé est une arme pour maîtriser l'avenir, selon le marxiste Monière

par Don et Vera Murray

L'une des douces ironies de ce pays (le Canada, entendons-nous) est que **Le développement des idéologies au Québec** s'est vu décerner le prix du Gouverneur-général comme meilleure œuvre française dans la catégorie non-fiction pour l'année 1977. Et pourtant, il serait difficile de trouver un livre plus agressif à l'égard de la Couronne et de ses institutions au Canada. Car Denis Monière, son auteur, est marxiste. Qui plus est, il est farouchement nationaliste. Il voit dans l'histoire une arme, comme en témoigne la sentence se trouvant au tout début de son texte : "L'oppression s'est toujours appuyée sur l'oubli. Un peuple doit retrouver son passé pour maîtriser son avenir".

C'est une idée séduisante, mais fort incomplète : l'histoire est jonchée de peuples très conscients de leur passé mais qui n'ont pas pu résister à l'oppression. L'exemple des pays de l'Europe de l'Est ou de l'Amérique latine vient immédiatement à l'esprit. Néanmoins, cette idée revêt une importance capitale pour Monière. Jointe à un mode d'analyse marxiste, elle constitue la charpente de son livre. Malheureusement, Monière se sent obligé de résumer pour nous ce mode d'analyse marxiste, particulièrement la relation entre les idéologies, les classes sociales et le développement de l'histoire. Cette discussion occupe les quarante premières pages du livre et elle est d'un ennui mortel. Dommage, parce que ce qui suit est souvent très passionnant.

Les chapitres de loin les plus intéressants de ce livre, publié aux éditions Québec-Amérique, sont ceux qui traitent des idéologies dans la Nouvelle-France, de la révolte des Patriotes de 1838 et des années précédant les débuts de la Confédération canadienne. Le premier chapitre en particulier, celui sur la Nouvelle-France, nous dresse un tableau fascinant de sa société en même temps qu'il "relativise" certains "préjugés" touchant les relations entre la population et les autorités civiles et religieuses de la colonie. Jusqu'en 1840, les habitants de la Nouvelle-France ne sont ni très pratiquants ni très soumis à l'autorité de l'Eglise ou de l'Etat: "A plusieurs reprises le peuple imposera sa volonté et obligera l'administration à reculer. Il semble bien que l'individualisme et l'esprit d'indépendance soient deux des éléments dominants de la mentalité des Canadiens sous le régime français". Quant à l'influence de la religion, "le peuple dévot, soumis, pastoral, encadré solidement par la famille et la paroisse est un mythe avant la deuxième moitié du XIX[e] siècle". Un autre cliché que Monière tente de "relativiser" tient à la nature du nationalisme canadien-français d'avant 1840: l'idéologie des nationalistes de cette période était dynamique, progressiste et anticléricale ; ce n'est qu'après la défaite de la Rébellion de 1838 et la signature de l'Acte d'Union du Bas et du Haut-Canada qu'il devient défensif et conservateur, soumis à l'hégémonie idéologique de l'Eglise.

Parmi les courants idéologiques de notre siècle, l'analyse de la pensée de Lionel Groulx est spécialement révélatrice. Dans les dernières années, le chanoine Groulx est devenu une sorte de "saint" nationaliste: selon des indépendantistes, parmi les plus prestigieux, il aurait entrepris ce réveil de la conscience nationale qui aboutira prochainement à la libération du peuple québécois. Mais l'analyse que fait Monière de l'ensemble de la pensée de Groulx fait ressortir un fond très conservateur, pour ne pas dire réactionnaire, de cette pensée qui devrait faire rougir ses admirateurs sociaux-démocrates. Groulx n'écrivait-il pas dans l'Action nationale de janvier 1934: "Heureux peuples qui se sont trouvés des dictateurs"?

Monière le dit lui-même, son livre ne repose pas sur des recherches originales. Sa grande valeur est d'être une synthèse remarquable de l'évolution des idées politiques au Québec. Actuellement, au Québec, les hommes politiques de toute couleur évoquent volontiers des noms et des personnages du passé pour justifier leurs projets pour l'avenir. On ne peut pas souhaiter de meilleur antidote que ce volume.

L'Acadie chante et hurle...!

par Michel Beaulieu

Lancés simultanément dans le cadre d'un Salon du Livre qui s'est tenu à Edmunston, au Nouveau-Brunswick, au cours du printemps dernier, **Écoutez tous, petits et grands,** de Charlotte Cormier, et **Tabous aux épines de sang,** d'Ulysse Landry, tous deux publiés aux éditions d'Acadie, témoignent chacun à sa façon de ce qui semblent être les deux principales dimensions de l'écriture acadienne.

Charlotte Cormier a écouté, enregistré et transcrit une douzaine de chansons traditionnelles. Les liens entre les chansons sont tirés des conversations qu'elle a eues avec ceux et celles qui lui ont transmis les chansons. Deux disques accompagnent ce recueil qui n'a par ailleurs aucune prétention scientifique et qui ne s'encombre donc pas d'un appareil critique dont les chercheurs se régaleraient certes, mais qui risquerait de rebuter les profanes. Tout peuple qui s'affirme a tendance à s'appuyer sur ses traditions. Dans la conjoncture actuelle des choses, le livre de Charlotte Cormier ne peut qu'aider son peuple à établir sa différence et les peuples étrangers, tout frères soient-ils, à la reconnaître.

Ceci s'applique tout aussi bien à Ulysse Landry, dont les poèmes sont parfois violemment revendicateurs. En dénonçant les influences extérieures, Landry cherche à sa façon à épurer l'Acadie de ce qu'elle a superficiellement d'emprunté, dans un monde où les interpénétrations se font de plus en plus importantes. Ses poèmes ne sont d'ailleurs pas sans rappeler le ton des recueils de poèmes du Chamberland d'il y a quinze ans. Et ce n'est pas faire injure à Landry que de le dire.

Nos beaux moulins à eau

par Yves Thériault

Avec Francine Adam-Villeneuve, mon ami Cyrille Fecteau (se souvient-il du muscadet de Paris?) mon ami Fecteau, dis-je, a fait un bien beau livre. Il ne m'arrive pas souvent de me pâmer pour des documents, sauf leur reconnaître une intense utilité. Mais quand il s'agit de documents qui sont un enchantement, tant pour l'œil que pour le sujet, mes émotions subissent une mue subite. Je ne suis pas capable de résister à la joie d'avoir lu **Les moulins à eau de la vallée du Saint-Laurent,** publié aux éditions de l'Homme. Parce que le livre est beau, magnifiquement illustré, et que la lecture en est fascinante. Bien sûr, beaucoup de ces structures pittoresques et nostalgiques ne sont plus que des ruines. Il y eut trop de négligence du patrimoine, trop d'indifférence, trop de cupidité, et surtout, trop d'ignorance.

A une époque, qui dure même encore en certains lieux, les Québécois ont voulu rompre avec leur passé. Certains disent par ignorance, mais peut-être faudrait-il songer à la honte. Une honte qu'on vit fleurir de façon désastreuse à Radio-Canada même, qui méprisait notre folklore, et qui, au Réveil rural du temps, confiait à un Belge, chef d'orchestre, de jouer une version édulcorée, "musicalisée" si j'ose dire, absolument succédanée, de nos gigues et rigodon d'antan. Cela voulait dire, aux yeux de notre digne société d'état, sortir le paysan de son état "folklorique" (on le proclamait à tout vent) pour en faire, comme on disait, un "civilisé", un homme "contemporain".

Avec de tels exemples, comment voulez-vous que nos paysans ne se soient pas mis à ressentir de la honte de leur patrimoine. C'est alors que dans les villages comme dans les campagnes, l'on se mit à contempler le plus beau carnage, la désacralisation du patrimoine, sous prétexte de "moderniser". Un maudit paquet de nos plus belles structures anciennes du Québec ont tombé sous le pic. J'ai entendu de mes oreilles le curé d'une paroisse de la Beauce, mien cousin hélas et de celui-là j'ai honte, dire que s'il était nommé curé à St-Pierre de l'île d'Orléans, il ferait démolir d'abord l'horreur de presbytère pour en construire un moderne, et que l'église suivrait avant longtemps!

De pareils idiots, la province en fut pleine un temps. Et il en reste encore dans les conseils municipaux. Cela nous valut une destruction du patrimoine que le gouvernement, rouge ou bleu, méprisait tout autant que ses électeurs. Les temps changèrent, il y eut des sursauts, et le patrimoine est en moindre danger aujourd'hui. Un danger moindre, ai-je dit, mais pas disparu. Il y a manque de budget d'une part, et apathie municipale, régionale et provinciale de l'autre. Mais qu'une structure ancienne et précieuse ne se trouve pas dans le chemin d'une autoroute, car il n'y a pas soudain plus de merci!

En rendant publique, pour ainsi dire, tout autant l'image que l'histoire de nos moulins à eau anciens, l'équipe Fecteau-Villeneuve sauvera peut-être des trésors qu'on s'apprêtait à spolier. Quoi qu'il en soit, le livre, qui montre le moulin et en raconte l'histoire, constitue de ce fait un carnet historique d'époque, et à travers les divers déboires de chaque moulin, nous entrevoyons, documents cités, la vie d'une région, les émotions populaires, les structures régissant les actes, et peut-être aussi par un coup d'imagination, jusqu'à la vie familiale qui se vivait.

C'est un livre bien fait, très organisé, d'une fort belle présentation. Les photos, venant de diverses archives, sont belles. Malheureusement, lorsqu'il y a couleurs, le résultat est moins bon, et l'on souhaiterait fort que tant pour le noir et blanc que pour la couleur, l'on ait moins lésiné sur la qualité du papier. Reste que l'édition présente, malgré ces restrictions, est belle quand même. Mais le sujet est tellement fascinant que je l'aurais voulue encore plus belle. C'est là toutefois souci d'esthète. N'ayons que souci de lecteur attentif et nous ne serons pas du tout déçus, au contraire.



Syndicalement vôtre . . .

par Gérald Leblanc

Au Québec, les expressions "syndicats de boutique" ou "syndicats maisons" ou "syndicats jaunes" sont réservées aux associations ouvrières, qui fonctionnent main dans la main avec les patrons.

Dans son volume **Capital et travail,** une thèse de maîtrise, d'abord publiée en anglais à Toronto puis traduite en français par les éditions Etincelle, Victor Levant va beaucoup plus loin et remonte à la naissance des syndicats d'affaire nord-américains. M. Levant rappelle comment le théoricien Mackenzie King (celui qui devint premier ministre du Canada) et l'industriel Rockfeller unirent leurs efforts, à la fin du XIXe siècle, pour apprivoiser les syndicats et en faire des partenaires à part entière.

Dans la plus pure orthodoxie marxiste, il existe un antagonisme fondamental et irréconciliable entre le capital et le travail. La plupart des syndicats nords-américains, y compris ceux du Québec, ont suivi la ligne tracée par King et Rockefeller, selon M. Levant. Ils sont tombés dans le piège de la collaboration, qui ne peut à la fin que servir les intérêts du capital.

M. Levant soulève dans sa recherche, bien documentée mais difficile d'accès, les fondements du débat qui a secoué la Confédération des syndicats nationaux (CSN) depuis une dizaine d'années. A cet égard, l'œuvre du professeur Levant est éminemment pertinente.

Avis d'Audience Publique

Ottawa, le 5 octobre 1978

PREMIERE PARTIE

EDMONTON (ALBERTA) LE 7 DECEMBRE 1978, 9 h 00

Le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes tiendra une audience publique à compter du 7 décembre 1978 à l'Hôtel MacDonald, à l'intersection de la 100ième rue et de l'avenue Jasper, Edmonton (Alberta) afin d'étudier ce qui suit:

REGION DES PRAIRIES

8. CHUM LIMITED, REPRESENTANT UNE COMPAGNIE DEVANT ETRE CONSTITUEE, 1331, RUE YONGE, TORONTO (ONTARIO). M4T 1Y1

Edmonton (Alberta) -781497300

Demandeprésentéeen vue d'obtenir une licence de radiodiffusion afin d'exploiter une station de radio MA de langue anglaise à Edmonton (Alberta) comme suit:

DONNEES TECHNIQUES

Fréquence: 1480 kHz

Puissance: 50,000 watts

Endroit où l'on peut examiner la demande:

Wachowich & Company, 600, Chancery Hall, Edmonton (Alberta)

9. ROGER R. CHAREST, REPRESENTANT UNE COMPAGNIE DEVANT ETRE CONSTITUEE, 11724-39A AVENUE, EDMONTON (ALBERTA). T6T 0P2

EDMONTON (ALBERTA) -781523600

Demande présentée en vue d'obtenir une licence de radiodiffusion afin d'exploiter une station de radio MF multilingue à Edmonton (Alberta) comme suit:

DONNEES TECHNIQUES

Fréquence: 105.9 MHz

Puissance apparente rayonnée: 64,000 watts

Endroit où l'on peut examiner la demande:

11724-39 A Avenue, Edmonton (Alberta)

10. CHUM LIMITED, REPRESENTANT UNE COMPAGNIE DEVANT ETRE CONSTITUEE, 1331, RUE YONGE, TORONTO (ONTARIO) . M4T 1Y1

EDMONTON (ALBERTA) -781498100

Demande présentée en vue d'obtenir une licence de radiodiffusion afin d'exploiter une station de radio MF de langue anglaise à Edmonton (Alberta) comme suit:

DONNEES TECHNIQUES

Fréquence: 96.3 MHz

Puissance apparente rayonnée: 100,000 watts

Endroit où l'on peut examiner la demande:

Wachowich &Company , 600, Chancery Hall, Edmonton (Alberta)

11. MUSICRADIO EDMONTON LIMITED, 705, EDIFICE GUARDIAN, 10240-124IEME RUE, EDMONTON (ALBERTA) .T5N 3W6

EDMONTON (ALBERTA) -781480900

Demande présentée en vue d'obtenir une licence de radiodiffusion afin d'exploiter une station de radio MF de langue anglaise à Edmonton (Alberta) comme suit:

DONNEES TECHNIQUES

Fréquence: 92.5 MHz

Puissance apparente rayonnee: 68,900 watts

Endroit où l'on peut examiner la demande:

705, Edifice Guardian 10240-124ième rue Edmonton (Alberta)

12. DR. MORLEY BLEVISS, REPRESENTANT UNE COMPAGNIE DEVANT ETRE CONSTITUEE, 8728-137IEME RUE ,EDMONTON (ALBERTA) T5R 0C7

EDMONTON (ALBERTA) -781517800

Demande présentée en vue d'obtenir une licence de radiodiffusion afin d'exploiter une station de radio MF comme suit:

DONNEES TECHNIQUES

Fréquence: 92.5 MHz

Puissance apparente rayonnée: 100,000 watts

Endroit où l'on peut examiner la demande:

Pièce 802, 104-82ième avenue Edmonton (Alberta)

13. FORWARD BROADCASTING GROUP LTD., 506-10408-124IEME RUE, EDMONTON (ALBERTA). T5N 1R5

EDMONTON (ALBERTA) -781492400

Demande présentée en vue d'obtenir une licence de radiodiffusion afin d'exploiter une station de radio MF de langue anglaise à Edmonton (Alberta) comme suit:

DONNEES TECHNIQUES

Fréquence: 92.5

Puissance apparente rayonnée: 100,000 watts

Endroit où l'on peut examiner la demande:

1700, place Century, Edmonton (Alberta)

14. CFCW RADIO LTD., 205-10706-124IEME. RUE, EDMONTON (ALBERTA). T5M 0H1

EDMONTON (ALBERTA) -781495700

Demande présentée en vue d'obtenir une licence de radiodiffusion afin d'exploiter une station de radio MF de langue anglaise à

Edmonton (Alberta) comme suit:

DONNEES TECHNIQUES

Fréquence: 96.3 MHz

Puissance apparente rayonnée: 100,000 watts

Endroit où l'on peut examiner la demande:

205-10706-124ième, rue Edmonton (Alberta)

15. RADIO STATION CHED LTD., 10006-107IEME, RUE, EDMONTON (ALBERTA). T5J 1J3

EDMONTON (ALBERTA) -781515200

Demande présentée en vue d'obtenir une licence de radiodiffusion afin d'exploiter une station de radio MF de langue anglaise à Edmonton (Alberta) comme suit: DONNEES TECHNIQUE:

Fréquence: 102.9 MHz

Puissance apparente rayonnée: 100,000 watts

Endroit où l'on peut examiner la demande:

10006-107ième rue, Edmonton (Alberta)

16. CHQT BROADCASTING LIMITED, 10154-103IEME RUE, EDMONTON (ALBERTA). T5J 0X8

EDMONTON (ALBERTA) -781477500

Demande présentée en vue d'obtenir une licence de radiodiffusion afin d'exploiter une station de radio MF de langue anglaise à Edmonton (Alberta) comme suit:

DONNEES TECHNIQUES

Fréquence: 105.9 MHz

Puissance apparente rayonnée: 64,000 watts

Endroit où l'on peut examiner la demande:

10154-103ième, rue, Edmonton (Alberta)

17.RALPH JACOBSON, REPRESENTANT UNE COMPAGNIE DEVANT ETRE CONSTITUEE, 304, NORD-OUEST SENTIER MORLEY, CALGARY (ALBERTA)

EDMONTON (ALBERTA) -781494000

Demande présentée en vue d'obtenir une licence de radiodiffusion afin d'exploiter une nouvelle station de radio MF de langue anglaise à Edmonton (Alberta) comme suit:

DONNEES TECHNIQUES

Fréquence: 105.9 MHz

Puissance apparente rayonnée: 64,000 watts

Endroit où l'on peut examiner la demande:

T.A. Klemke et Fils Construction Ltd., 2ième étage, 6A Hanger, Edmonton (Alberta)

18. THE VOICE OF THE PRAIRIES LIMITED, REPRESENTANT UNE COMPAGNIE DEVANT ETRE CONSTITUEE, C.P. 7060, STATION E ,CALGARY (ALBERTA).

EDMONTON (ALBERTA) -781511100

Demande présentée en vue d'obtenir une licence de radiodiffusion afin d'exploiter une nouvelle station de radio MF de langue anglaise à Edmonton (Alberta) comme suit:

DONNEES TECHNIQUES

Fréquence: 105.9 MHz

Puissance apparente rayonnée: 64,000 watts

Endroit où l'on peut examiner la demande:

M. Glyn K. Edwards, Stratton, Lucas et Edwards, 1501, Tour Toronto Dominion, Centre Edmonton, Edmonton (Alberta)

19. RAYMOND SARGENT, REPRESENTANT UNE COMPAGNIE DEVANT ETRE CONSTITUEE, 45 GARDEN GROVE VILLAGE, EDMONTON (ALBERTA). T6J 2L3

EDMONTON (ALBERTA) -781598800

Demande présentée en vue d'obtenir une licence de radiodiffusion afin d'exploiter une station de radio MF de langue anglaise à Edmonton (Alberta) comme suit:

DONNEES TECHNIQUES

Fréquence: 105.9 MHz

Puissance apparente rayonnée: 100,000 watts

Endroit où l'on peut examiner la demande:

45 Garden Grove Village Edmonton (Alberta)

20. ROBERT K. WHYTE, REPRESENTANT UNE COMPAGNIE DEVANT ETRE CONSTITUEE, 4900, COTE ST-LUC, APPARTEMENT 902, MONTREAL (QUEBEC) H3W 2H3

EDMONTON (ALBERTA) -781521000

Demande présentée en vue d'obtenir une licence de radiodiffusion afin d'exploiter une station de radio MF de langue anglaise à Edmonton (Alberta) comme suit:

DONNEES TECHNIQUES

Fréquence: 105.9 MHz

Puissance apparente rayonnée: 100,000 watts

Endroit où l'on peut examiner la demande:

10025, avenue Jasper, Edmonton (Alberta)

21. ALBERTA EDUCATIONAL COMMUNICATIONS CORPORATION, 16930-114IEME, AVENUE, EDMONTON (ALBERTA). T5M 3S2

EDMONTON, CALGARY, LETHBRIDGE, MEDICINE HAT, GRANDE PRAIRIE, ET PEACE RIVER (ALBERTA) -781543400

Demande présentée en vue de:

a) Renouveler la licence de radiodiffusion de CKUA-FM Edmonton, CKUA-FM-1 Calgary, CKUA-FM-2 Lethbridge, CKUA-FM-3 Medicine Hat, CKUA-FM-4 Grande Prairie et CKUA-FM-5 Peace River (Alberta), qui expire le 31 mars 1979.

b) Changer la promesse de réalisation de CKUA-FM Edmonton (Alberta).

Endroits où l'on peut examiner la demande:

16930-114ième avenue, Edmonton (Alberta)

1611-29ième rue nord-ouest, Centre des services de santé de Calgary, Calgary (Alberta)

Directeur du développement économique , Ville de Lethbridge, Hôtel de ville, Lethbridge (Alberta)

Dr Jack Snedden, 345-2ième rue sud-est, Medicine Hat (Alberta)

Greffier de la ville, Hôtel de ville, 9902-101ième rue, Grande Prairie (Alberta)

Directeur municipal, Hôtel de ville, 10024-109ième rue, Peace River (Alberta)

22. EDMONTON BROADCASTING CO. LTD., 10230-108IEME RUE, EDMONTON (ALBERTA). T5J 2X3

EDMONTON (ALBERTA) -781542600

Demande présentée en vue de:

a) Renouveler la licence de radiodiffusion de CJCA-FM Edmonton (Alberta), qui expire le 31 mars 1979.

b) Changer la promesse de réalisation.

Endroit où l'on peut examiner la demande:

10203-108 ième rue , Edmonton (Alberta)

23.SUNWAPTA BROADCASTING LIMITED, C.P. 5030 STATION "E" , 18520, CHEMIN STONY PLAIN, EDMONTON (ALBERTA). T5P 4C2

EDMONTON (ALBERTA) -781578000

Demande présentée en vue de :

a) Renouveler la licence de radiodiffudion de CRFN-FM Edmonton (Alberta), qui expire le 31 mars 1979.

b) Changer la promesse de réalisation.

Endroit où l'on peut examiner la demande:

18520, chemin Stony Plain, Edmonton (Alberta)

24. QCTV LTD., 10538-114 IEME RUE, EDMONTON (ALBERTA). T5H 3J7

CAPITAL CABLE TV LTD., 7024-101IEME AVENUE, EDMONTON (ALBERTA). T6A 1H7

Dans sa décision CRTC 78-98, le Conseil a accordé à QCTV Ltd., titulaire de la licence du système de télévision par câble qui dessert la partie ouest d'Edmonton, la premission d'agrandir son territoire desservi.La décision stipulait que les limites des nouveaux secteurs à desservir seraient spécifiquement décrites dans la licence modifiée.

Des portions de ce nouveau territoire desservi sont adjacentes à la Ville de St-Albert qui fait partie du territoire autorisé à Capital Cable TV Ltd., titulaire de licences pour desservir la partie est d'Edmonton de même que huit autres localités.

En raison des annexions déjà effectuées ou proposées par la Ville de St-Albert, le Conseil désire s'assurer tout particulièrement que les limites entre les deux territoires autorisés soient déterminées

de la façon qui réponde le mieux à l'intérêt public.

A cette fin, le Conseil invite par les présentes, Capital Çable TV Ltd., QCTV Ltd. et toute autre partie intéressée, à l'audience publique qui aura lieu à Edmonton (Alberta), le 7 décembre 1978, à lui faire des propositions en ce qui regarde les frontières précises qui devraient être incorporées à la licence de QCTV.

RENSEIGNEMENTS GENERAUX

COMMENT INTERVENIR

Quiconque désire formuler des commentaires à propos d'une demande peut présenter une intervention écrite. Cette intervention doit comporter un exposé clair et succinct des faits et des motifs pour les quels l'intervenant appuie la demande, s'y oppose ou propose de la modifier. L'intervenant doit aussi indiquer s'il désire comparaître à l'audience.

DATE D'ECHEANCE POUR LA RECEPTION DES INTERVENTIONS AU CONSEIL ET CHEZ LE REQUERANT: LE 17 novembre 1978.

Les interventions doivent être envoyés par courrier recommandé ou par messager au requérant et au CRTC Ottawa (Ontario) K1A 0N2 avec preuve de signification. A remarquer que les interventions doivent être reçues à la date susmentionnée et non simplement postées à cette date.

EXAMEN DE DEMANDES ET DES DOCUMENTS

A l'adresse locale indiquée dans cet avis et au Conseil, Edifice Central, Les Terrasses de la Chaudière, 1, promenade du Portage, Pièce 561, Hull (Québec).

Les demandes sont aussi disponibles au bureau régional de l'Ouest, Suite 1130, 701, rue West Georgia, Vancouver (Colombie-Britannique).

REGLES DE PROCEDURE

On peut obtenir de plus amples informations en se procurant une copie des Règles de procédure, disponible au coût de 35 cents au: Centre d'édition, Centre d'imprimerie, Imprimerie et édition, Ministère des Approvisionnements et Services, 270, rue Albert Ottawa (Ontario).

INFORMATION: Ecrire au Conseil ou téléphoner à 819-997-1027 ou 997-1328.

J.G. Patenaude

Secrétaire général intérimaire

CRTC -Avis public 1978-140



Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes | Canadian Radio-television and Telecommunications Commission

Avis d'Audience Publique

Ottawa, le 6 octobre 1978

PREMIERE PARTIE

HULL (QUEBEC)

LE 28 NOVEMBRE 1978, 9h 00

Le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes tiendra une audience publique à compter du 28 novembre 1978 à l'Auberge de la Chaudière, 2, rue Montcalm, Hull (Québec) afin d'étudier ce qui suit:

CTV TELEVISION NETWORK LTD., 42 EST, RUE CHARLES, TORONTO (ONTARIO) . M4Y 1T5

TORONTO (ONTARIO) -781895800

Demande présentée en vue de renouveler la licence de radiodiffusion du réseau de télévision, qui expire le 30 septembre 1979.

Le Conseil voudrait discuter avec le titulaire du rôle adéquat du réseau CTV à l'orée des années 80. La discussion portera entre autres sur le rôle respectif du réseau et des stations participantes au sein du système de radiodiffusion canadien, leurs engagements réciproques et sur l'efficacité de la structure du réseau et de son fonctionnement. Le Conseil attend des actionnaires principaux du réseau CTV, qu'ils soient présents lors de l'audience publique afin de participer à cette discussion.

Endroit où l'on peut examiner la demande:

CTV Television Network Head Office, 42 est, rue Charles, Toronto (Ontario)

CHAN-TV British Columbia Television Broadcasting System Ltd., 7850, rue Enterprise, Burnaby (Colombie-Britannique)

CFRN-TV, Sunwapta Broadcasting Limited, Broadcast House, 18520, chemin Stony Plain, C.P. 5030, Station postale "E" Edmonton (Alberta)

CFCN-TV, CFCN Television Limited, Broadcast House, Station postale "E", Calgary (Alberta)

CKCK- TV, Harvard Developments Limited, Autoroute no. 1, East Regina (Saskatchewan)

CKY-TV, MTV Limited, Edifice CKY, Parc Polo, Winnipeg (Manitoba)

CKCO-TV, Central Ontario Television Limited, 864 ouest, rue King, Kitchener (Ontario)

CFTO-TV, CFTO-TV Limited, 9 Channel 9 Court, Agincourt (Ontario)

CJOH-TV, Ottawa-Cornwall Broadcasting Limited, 1500, chemin Merivale, C.P. 5813, Station "F", Ottawa (Ontario)

CFCF-TV, Multiple Access Limited, 405, avenue Ogilvy, Montréal (Québec)

CJCH-TV, Atlantic Television System Limited, 2885, rue Robie, Halifax (Nouvelle-Ecosse)

CKCW-TV, ATV New Brunswick Limited, 191, rue Halifax, C.P 5004, Moncton (Nouveau-Brunswick)

CJON-TV, Newfoundland Broadcasting compagny Limited Edifice Radio, Rue Prince of Wales, C.P. 2020, St-Jean (Terre-Neuve)

CFQC-TV CFQC Broadcasting Limited, 216 nord, 1ière avenue, Saskatoon (Saskatchewan)

CKSO-TV, Cambrian Broadcasting Limited, 336, rue Ash, C.P. 400, Sudbury (Ontario)

CKCY-TV, Huron Broadcasting Limited, 119, rue East, Sault-Ste-Marie (Ontario)

CITL-TV, Mid West Television Ltd., 5026-50ième rue, Lloydminster (Saskatchewan) (Alberta)

CICC-TV, Yorkton Television Co, Limited, 95 est, Broadway, Yorkton (Saskatchewan)

CJBC-TV, ATV Cape Breton Limited, 1283, rue George, Sydney (Nouvelle-Ecosse)CHFD-TV, Thunder Bay Electronics Limited, 87, rue North Hill, Thunder Bay (Ontario)

RENSEIGNEMENTS GENERAUX

COMMENT INTERVENIR

Quiconque désire formuler des commentaires à propos d'une demande peut présenter une intervention écrite. Cette intervention doit comporter un exposé clair et succinct des faits et des motifs pour lesquels l'intervenant appuie la demande, s'y oppose ou propose de la modifier. L'intervenant doit aussi indiquer s'il désire comparaître à l'audience.

DATE D'ECHEANCE POUR LA RECEPTION DES INTERVENTIONS AU CONSEIL ET CHEZ LE REQUERANT: le 8 novembre 1978

Les interventions doivent être envoyées par courrier recommandé ou par messager au requérant et au CRTC Ottawa (Ontario) K1A 0N2 avec preuve de signification. A remarquer que les interventions doivent être reçues à la date susmentionnée et non simplement postées à cette date.

EXAMEN DES DEMANDES ET DES DOCUMENTS

A l'adresse locale indiquée dans cet avis et au Conseil, Edifice Central, Les Terrasses de la Chaudière, 1, promenade du Portage, Pièce 561, Hull (Québec).

REGLES DE PROCEDURE

On peut obtenir de plus amples informations en se procurant une copie des Règles de procédure, disponible au coût de 35 cents au : Centre d'édition, Centre d'imprimerie, Imprimerie et édition, Ministère des Approvisionnements et Services, 270, rue Albert, Ottawa (Ontario).

INFORMATIONS: Ecrire au Conseil ou téléphoner à 819-997-1027 ou 997-1328.

J.G. Patenaude

Secrétaire général intérimaire

CRTC - Avis public 1978-142

Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes | Canadian Radio-television and Telecommunications Commission

Public Works Canada | Travaux publics Canada

APPEL D'OFFRES

LES SOUMISSIONS CACHETEES, visant les entreprises ou services énumérés ci-après, adressées à l'administrateur des services financiers et administratifs, région de l'ouest, Ministère des Travaux publics du Canada, pièce 200, 2e étage, 9925 - 109e rue, EDMONTON, Alberta (Tél.:- (403)425-7083) seront reçues jusqu'à l'heure et la date limites déterminées. On peut se procurer les documents de soumission, sur versement du dépôt exigible, aux bureaux du Ministère annoncés ci-dessous.

Date limite: 11:30 (MDST), le 31 octobre, 1978

Dépôt: $50.00

Les documents de soumission peuvent être obtenus aux bureaux suivants: Pièce 200, 9925 - 109e rue, Edmonton, Alberta; et peuvent être consultés aux bureaux de l'Association de Construction ditués à Edmonton, Alberta; et peuvent être aussi consultés au bureau de postes, Lac La Biche, Alberta.

Si vous désirez plus de renseignements, contactez:

M. R.C. Smith, directeur du projet,
Tél.: (403) 425-5622

INSTRUCTIONS

PROJET NO. 034604 (METRIC)
WHARF RENEWAL FOR SMALL
CRAFT HARBOURS BRANCH
DEPARTMENT OF FISHERIES AND
OCEANS PROJECT
LAC LA BICHE, ALBERTA

Le dépôt afférant aux plans et devis doit être sous forme d'un chèque bancaire visé, établi à l'ordre du Receveur Général du Canada. Il sera remboursé sur réception des documents en bon état dans le mois qui suivra le jour du dépouillement des offres.

Le Ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

LETHBRIDGE

HELENE CANNESON

Un avenir prometteur



Jardin de "House of Lethbridge"

Lethbridge, une petite ville de presque 50,000 habitants, dans le sud de la province, est le siège d'une régionale francophone, qui déssert un territoire très étendu. Au sud, il s'arrête à la frontière américaine, au nord, il va jusqu'à Brooks, à l'ouest jusqu'à la Colombie Britannique, et à l'est quelque part aux alentours de Taber (Cette démarcation n'est pas encore précisée entre Medicine Hat et Lethbridge).

La ville est un centre commercial très actif et l'agriculture y joue un rôle économique de premier plan.

C'est une ville très prospère, au climat relativement clément, bien que très changeant, et tout cela en fait un endroit qui attire beaucoup de monde. Dont des francophones.

On retrouve relativement peu de francophones établis dans la région depuis plusieurs générations, à l'exception des alentours de Pincher Creek. C'est dire que la plupart n'ont pas de racines très anciennes dans la région.

Cependant, un certain regroupement a existé au fil des années, et les francophones ont toujours manifesté la volonté de continuer à parler français dans une région ou pourtant, ce n'était pas si facile.

Cette année 1978 a vu la naissance d'une Association Régionale francophone. Celle-ci offre les services d'une librairie où on peut acheter des livres et des disques en français, d'un Centre Culturel avec des activités sociales et culturelles, et d'une coordonnatrice en la personne de Manon Audette, qui renseigne, accueille et est le point de convergence de l'information et des activités.

Manon Audette, coordonnatrice



Huguette Lamané et Corinne Lemire
(gauche) (droite)

Deux pionnières de la francophonie

C'est avec Huguette Lamané et Corinne Lemire que nous faisons un voyage dans le passé, pour retrouver les traces une présence française dans la région de Lethbridge.

Nous remontons jusqu'en 1958 pour trouver un Cercle Français, qui comptait alors environ 70 membres, et qui avait été mis sur pied par Mesdames Lamané et Lemire. Les deux voulaient créer des occasions de se rencontrer entre francophones, parce qu'elles-mêmes en sentaient le besoin, et qu'elles connaissaient d'autres femmes, mariées pour la plupart à des anglophones, qui n'avaient jamais l'occasion de parler leur langue.

Les débuts du "Cercle français" ont été modestes; on se rencontrait les unes chez les autres pour simplement parler. On fêtait aussi la St Jean Baptiste ensemble, chez l'un des membres, et chacune apportait une partie du repas. A la fin de chaque année scolaire, un banquet était organisé dans un restaurant de la ville, et les maris étaient invités.

Peu à peu, des activités plus culturelles et intellectuelles se sont développées, alternant avec les activités purement sociales.

Des causeries ont été organisées, des conférences par un membre ou une personne de passage ont été données.

Il y a même eu, pendant deux ans, un genre de ciné-club. Le directeur de l'Office, et cela gratuitement. Cette activité a été interrompue quand ce directeur a pris sa retraite.

D'autres activités se greffaient pour les membres du Cercle Français, et surtout pour les deux organisatrices et animatrices. On leur demandait souvent d'être interprètes, ou traductrices, ou encore professeurs.

Corinne Lemire a donné des cours du soir de français aux adultes pendant plusieurs années, et Huguette Lamané a organisé des cours pour les enfants, qu'elle donnait dans le sous-sol de la maison de Corinne.

Elles étaient aussi les hôtesses de groupes ou d'individus francophones en visite dans la région.

Le cercle Français a fonctionné jusqu'au moment où le Club français de l'Université a débuté, c'est à dire pendant une douzaine d'années, ce qui est très remarquable pour une organisation sans subvention, sans affiliation, c'est à dire sans aide aucune venant de l'extérieur. A ce moment, beaucoup de membres étaient réticents à s'affilier à l'A.C.F.A., qui pourtant avait approché le groupe.

Par un concours de circonstances de leurs vies personnelles, il est devenu impossible aussi bien à Corinne qu'à Huguette, de continuer à être aussi actives pour le Cercle Français, et puis pensaient-elles il y avait maintenant le Club de Français, qui était ouvert à tous. Elles ont donc cessé d'organiser des activités et des rencontres, et comme personne n'a pris la relève, le Cercle Français en tant que tel a cessé d'exister.

Il n'en reste pas moins que pendant les Jeux d'Hiver du Canada de 1975, les membres de l'ancien Cercle, et à leur tête Corinne Lemire et Huguette Lamané, ont apporté leur aide.

Les deux "pionnières de la francophonie" ont noté une certaine évolution dans l'attitude des anglophones envers le français: au début, l'attitude était plutôt indifférente, ou alors de curiosité pour quelque chose qui est tout à fait étranger. Depuis la politique de bilinguisme du gouvernement fédéral, elles trouvent deux extrêmes: une hostilité envers la langue et la culture française, mais aussi un intérêt qui n'existait pas voilà vingt ans.

La Régionale, c'est l'aboutissement de leurs efforts; elles ont réussi à maintenir une présence française pendant de très nombreuses années, avec des moyens limités, mais en donnant de leur temps et de leur personne.

Elles l'ont fait pour elles-mêmes, pour leurs enfants, et pour toute la communauté francophone.

Ici on parle français

Le Club Français de l'Université, qui a joué un rôle moteur dans la création de la Régionale, est né il y a 7 ans. Il réunissait les étudiants francophones qui fréquentaient l'Université de Lethbridge, et ceux qui étudiaient le français, avec la participation des professeurs, et de tous ceux qui étaient intéressés.

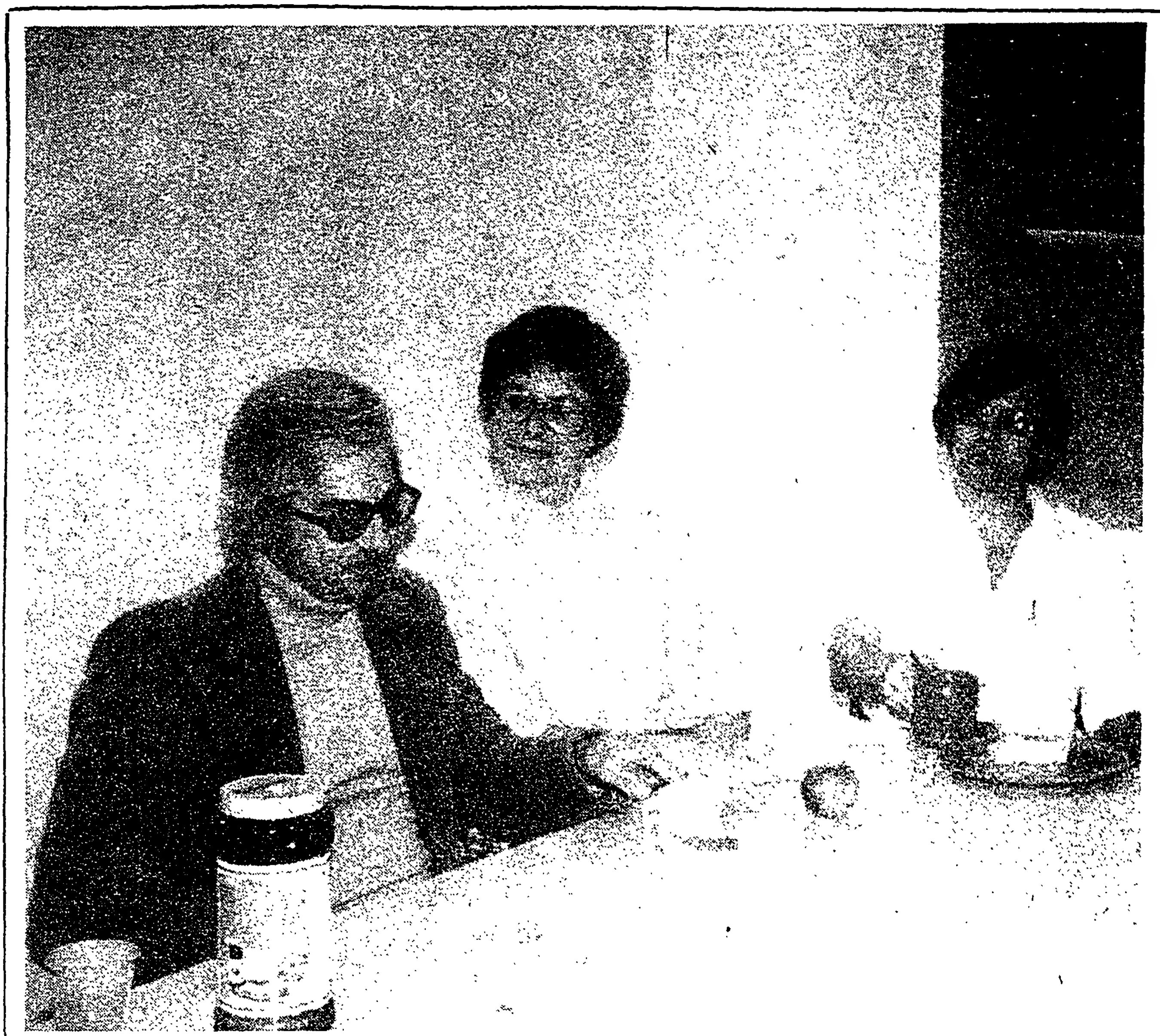
Les activités étaient essentiellement sociales, il y avait des rencontres à midi, d'abord à la cafétéria où on mettait une pancarte sur une table: "Ici on parle français", puis, par la suite dans une salle. Il y avait aussi des parties, dont on parle encore!

Les premières années, le Club n'avait pas d'argent. Puis, il y a trois ans, un membership a été établi, et l'Association des étudiants a donné une subvention de 50 dollars.

La participation des étudiants subit une certaine fluctuation, la même que celle des autres clubs de l'Université, et les années ne se ressemblent pas toutes.

Le président de l'an passé, Daniel Leblanc, a fait une demande de subvention au Secrétariat d'Etat, et a obtenu de l'argent pour organiser certaines activités comme le Ciné-Club.

Parmi les membres du Cub, on retrouve deux groupes: ceux dont la langue maternelle est le français, et ceux qui veulent l'apprendre. La cohésion n'est pas toujours facile à réaliser, car cela demande un certain effort pour écouter, encourager quelqu'un qui trébuche sur les mots. Mais cela apporte aussi une satisfaction, et l'un des buts essentiels du Club est de permettre à chacun de s'exprimer, en français, et de favoriser les échanges entre francophones et anglophones.



L'heure du lunch, au Club Français de l'Université





Les élèves de la première année sont maintenant en quatrième A avec le professeur Marcel Lisée

Classes d'immersion

90 pourcent de l'enseignement en français

En 1975, les parents qui donnaient leur support à la Commission scolaire catholique, reçurent un questionnaire. Celui-ci avait pour but de déterminer si les parents étaient intéressés à envoyer leurs enfants dans des classes d'immersion française. Cette initiative venait de M Himsl, surintendant, et de M. Landry, Directeur du curriculum à la Commission scolaire Catholique. Le questionnaire fut suivi de réunions, où on explique aux parents que le programme consistait à enseigner 90 pour cent du temps en français, que les classes seraient situées à l'école Ste-Marie, et que si le programme était mis sur pied, la Commission scolaire s'engageait à le poursuivre jusqu'à la 6ième année ou plus si les parents le voulaient.

Une condition cependant, devait être remplie: il fallait un minimum de 24 enfants, pour commencer une première année. Bien que les réunions aient suscité un grand intérêt, amenant une assistance d'une cinquantaine de parents, quand vint le temps de se compromettre et d'inscrire les enfants pour la classe d'immersion il n'y en avait que 18.

Devant ce nombre, M. Himsl décida de recommander à la Commission Scolaire que le programme ne soit pas établi.

M. Ouellette, et sa femme Mildred, parents très intéressés au programme, et voyant là une chance unique pour leur fille la plus jeune, Tina, d'apprendre à parler français, n'étaient pas prêts à laisser passer la chance si facilement; ils demandèrent à d'autres parents qui s'étaient montrés enthousiastes, d'aller avec eux à la réunion de la Commission Scolaire, et de demander un délai de deux semaines avant de décider quoique ce soit. Ce délai fut accordé et M. et Mme Ouellette et leur groupe de parents enthousiastes trouvèrent le nombre d'enfants requis pour ouvrir la première 1ière année d'immersion à Lethbridge.

Dans la création des classes d'immersion, le crédit de l'initiative revient sans aucun doute à deux administrateurs de la Commission scolaire Catholique, personnellement intéressés au français, et convaincus de la valeur pédagogique d'un programme d'immersion. Mais sans l'intérêt et aussi le grand enthousiasme des parents comme M. et Mme Ouellette, ce programme n'aurait pas vu le jour.

Et la participation des parents ne s'est pas arrêtée là: leur intérêt pour ce qui se passe en classe n'a jamais diminué, et on les a trouvé prêts à donner de leur temps et de leur personne chaque fois que c'était nécessaire.



Ed et Mildred Ouellette et leur fille Tina

Fernand Bouchard

Réapprendre à parler français

D'une facon à la fois logique et symptomatique les débuts d'un regain de regroupement des francophones et de ceux intéressés au francais, sont nés a la création des classes d'immersion.

M . Ouellette, dont les parents étaient tous deux francophones habitant la Saskatchewan parlait français jusqu'à l'âge de six ans. Puis il est allé à l'école anglaise, et progressivement a perdu l'usage de sa langue maternelle. Lorsque sa fille a commencé sa première année dans la classe d'immersion, il a ressenti d'une façon très aigue la perte de sa langue maternelle, et le désir de la regagner a été très vif. A ce moment, la seule personne qu'il connaissait et qui pouvait l'aider était M . Fernand Bouchard, à qui s'est joint un peu plus tard, Mr Benard qui, lui parlait couramment le français. Les deux se sont entendus et ont entrainé d'autres parents qui désiraient aux aussi apprendre en même temps que leurs enfants. Le groupe s'est d'abord réuni une fois par semaine à 4 heures de l'après-midi, dans une salle de la Commission Scolaire Catholique, et deux moniteurs québécois, les aidaient.

Pour Mr Bouchard, c'était une occasion unique de parler français et aussi, dit-il de rencontrer des gens intéressants et d'avoir du plaisir.

Les élèves de la première année sont maintenant en quatrième A avec le professeur Marcel Lisée

Classes d'immersion

90 pourcent de l'enseignement en français

En 1975, les parents qui donnaient leur support à la Commission scolaire catholique, reçurent un questionnaire. Celui-ci avait pour but de déterminer si les parents étaient intéressés à envoyer leurs enfants dans des classes d'immersion française. Cette initiative venait de M. Himsl, surintendant, et de M. Landry, Directeur du curriculum à la Commission scolaire Catholique. Le questionnaire fut suivi de réunions, où on explique aux parents que le programme consistait à enseigner 90 pour cent du temps en français, que les classes seraient situées à l'école Ste-Marie, et que si le programme était mis sur pied, la Commission scolaire s'engageait à le poursuivre jusqu'à la 6ième année ou plus si les parents le voulaient.

Une condition cependant, devait être remplie: il fallait un minimum de 24 enfants, pour commencer une première année. Bien que les réunions aient suscité un grand intérêt, amenant une assistance d'une cinquantaine de parents, quand vint le temps de se compromettre et d'inscrire les enfants pour la classe d'immersion il n'y en avait que 18.

Devant ce nombre, M. Himsl décida de recommander à la Commission Scolaire que le programme ne soit pas établi.

M. Ouellette, et sa femme Mildred, parents très intéressés au programme, et voyant là une chance unique pour leur fille la plus jeune, Tina, d'apprendre à parler français, n'étaient pas prêts à laisser passer la chance si facilement; ils demandèrent à d'autres parents qui s'étaient montrés enthousiastes, d'aller avec eux à la réunion de la Commission Scolaire, et de demander un délai de deux semaines avant de décider quoique ce soit. Ce délai fut accordé et M. et Mme Ouellette et leur groupe de parents enthousiastes trouvèrent le nombre d'enfants requis pour ouvrir la première 1ière année d'immersion à Lethbridge.

Dans la création des classes d'immersion, le crédit de l'initiative revient sans aucun doute à deux administrateurs de la Commission scolaire Catholique, personnellement intéressés au français, et convaincus de la valeur pédagogique d'un programme d'immersion. Mais sans l'intérêt et aussi le grand enthousiasme des parents comme M. et Mme Ouellette, ce programme n'aurait pas vu le jour.

Et la participation des parents ne s'est pas arrêtée là: leur intérêt pour ce qui se passe en classe n'a jamais diminué, et on les a trouvé prêts à donner de leur temps et de leur personne chaque fois que c'était nécessaire.



Ed et Mildred Ouellette et leur fille Tina

Fernand Bouchard

Réapprendre à parler français

D'une façon à la fois logique et symptomatique les débuts d'un regain de regroupement des francophones et de ceux intéressés au français, sont liés à la création des classes d'immersion.

M. Ouellette, dont les parents étaient tous deux francophones habitant la Saskatchewan parlait français jusqu'à l'âge de six ans. Puis il est allé à l'école anglaise, et progressivement a perdu l'usage de sa langue maternelle. Lorsque sa fille a commencé sa première année dans la classe d'immersion, il a ressenti d'une façon très aigue la perte de sa langue maternelle, et le désir de la regagner a été très vif. A ce moment, la seule personne qu'il connaissait et qui pouvait l'aider était M. Fernand Bouchard, à qui s'est joint un peu plus tard, Mr Benard qui, lui parlait couramment le français. Les deux se sont entendus et ont entrainé d'autres parents qui désiraient aux aussi apprendre en même temps que leurs enfants. Le groupe s'est d'abord réuni une fois par semaine à 4 heures de l'après-midi, dans une salle de la Commission Scolaire Catholique, et deux moniteurs québécois, les aidaient.

Pour Mr Bouchard, c'était une occasion unique de parler français et aussi, dit-il de rencontrer des gens intéressants et d'avoir du plaisir.

Manon Audette, servant un client , au Carrefour

Ces rencontres étaient comme des mini leçons de français, mais très informelles, et dans une situation d'immersion.

Peu à peu, l'après midi s'est révélé un moment très peu pratique pour beaucoup, et M. Ouellette a proposé que les rencontres aient lieu le soir; il mettait la salle de son restaurant le Town Chef à la disposition du groupe.

De bouche à oreille, la nouvelle s'est répandue, et de plus en plus de gens sont venus: les uns pour pouvoir parler leur langue, les autres pour apprendre le français.

Quand le "Club Francais" de l'Université a parlé de l'A.C.F.A. et de former une association régionale, c'est au restaurant de M. Ouellette que les réunions ont eu lieu, c'est là que s'est passée la première assemblée générale.

Mr Bouchard a été élu Président, le premier Président de la Régionale.

Mme Ouellette et Bouchard se disent extrêmement satisfaits de la tournure des évènements. De plus en plus de francophones se sont regroupés et les occasions de parler français se sont multipliées. M. Ouellette est maintenant capable de communiquer en français, et il ne se passe pas une journée sans qu'il ait l'occasion d'échanger avec ses clients en français. Des gens qu'il voyait tous les jours depuis longtemps, se sont révélés peu à peu être des francophones qui se pensaient, chacun dans leur coin être les seuls à Lethbridge.

Pour les deux tout cela a même une signification plus profonde: la participation des anglophones, le désir des francophones de garder ou de retrouver leur langue, entretient leur conviction qu'un Canada bilingue est possible, et non seulement possible, mais désiré par la plupart des Canadiens, quelle que soit leur langue maternelle.

Un hiver d'activité fébrile

A l'automne de l'année dernière, un étudiant à l'Université de Lethbridge, et originaire de St-Paul Guy Belzile, a parlé de l'A.C.F.A. , lors d'une heure de dîner du Club Français. L'idée d'avoir une association régionale a vite fait son chemin et Daniel Leblanc et Robert Larochelle, alors Président et Secrétaire du Club Français ont envoyé une lettre à l'A.C.F.A.

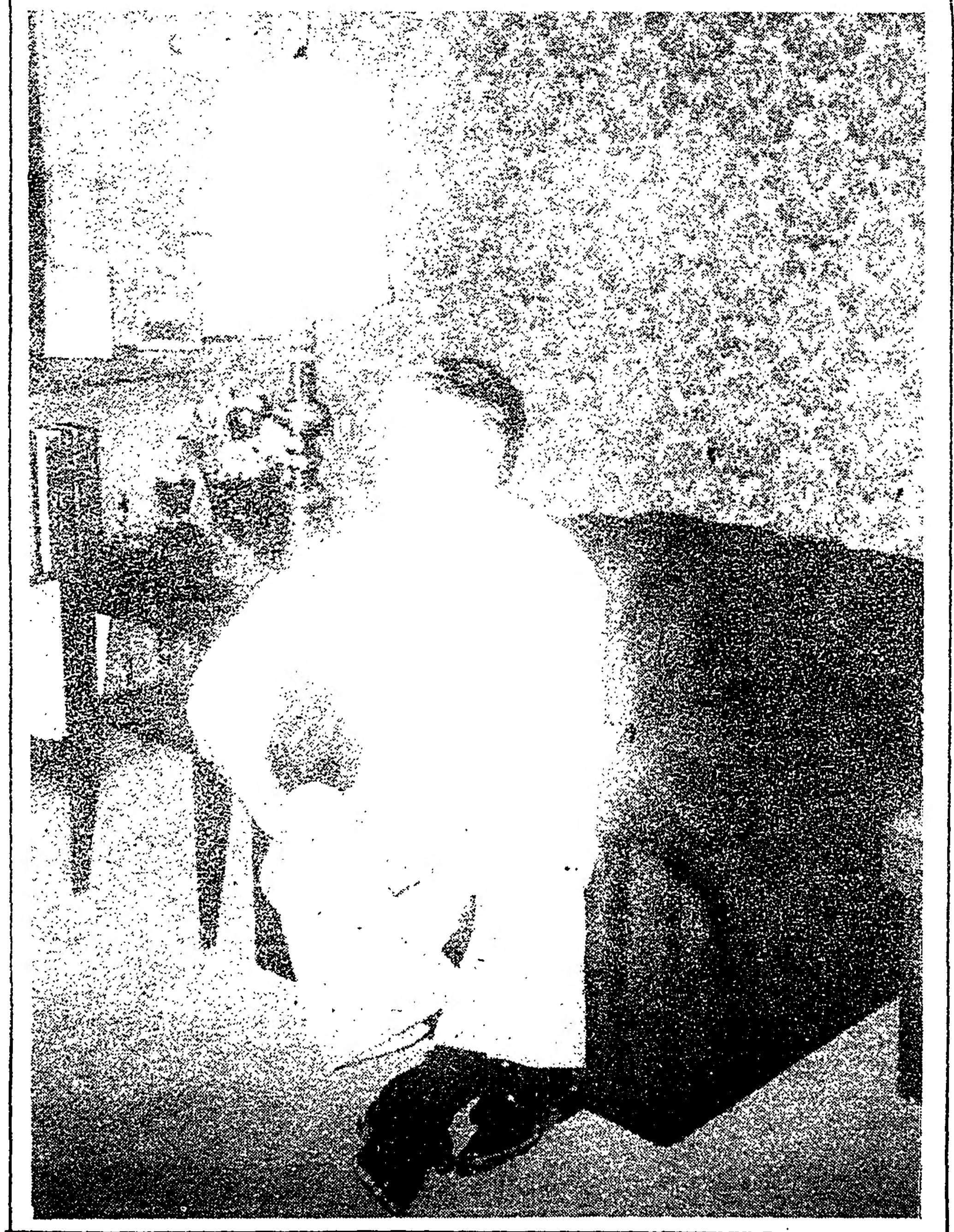
Léo Bosc est alors venu rencontrer le Club Français, et là on lui a présenté deux listes de noms de francophones habitant la région: l'une provenait de la participation aux Jeux d'hiver du Canada de 1975, l'autre des soirées hebdomadaires du Town Chef.

Il a été décidé de réunir tout ce monde là et de leur demander s'ils étaient intéressés à se former en association. A ce moment, il n'y avait encore aucun nombre minimum de membres pour former une association.

Les membres du Club Français se sont partagés les noms et ont téléphoné à tous ceux qui habitaient Lethbridge, pour les convoquer à une réunion au Town Chef. C'était la mi-décembre 1977.

Mrs Bosc, Trottier et Nogue sont venus, accueillis par les officiers du Club Français et Gaston Renaud, et ont expliqué les structures de l'A.C.F.A. , les avantages qu'il y avait à fonder une association régionale et l'aide qui serait apporté à l'organisation.

L'assemblée a décidé ce soir-là de fonder une association régionale, une trentaine de cartes de membre ont été vendues et un comité d'organisation élu. Les membres en étaient Fernand Bouchard, Président, Gaston Re-



Edgar Ouellette

naud, Vice Président, Diane Laperrière, Secrétaire.

La première tâche de ce comité a été d'écrire une Constitution, de la présenter à l'exécutif de l'A.C.F.A. puis de convoquer une assemblée générale pour faire accepter cette constitution, trouver un local, et aussi faire connaissance avec les rouages de l'A.C.F.A. et les personnes en place.

Fernand Bouchard et Gaston Renaud se sont rendus à Edmonton à plusieurs reprises, dont au Rond Point, où ils ont pu recueillir des informations et rencontrer beaucoup de monde.

Le Comité provisoire s'est acquitté de ses tâches avec beaucoup de diligence, et le 18 mars avait lieu la première Assemblée Générale, à laquelle une cinquantaine de personnes ont assisté.

Le Conseil Régional a été élu, ainsi que l'exécutif. Puis les affaires ont continué d'aller bon train: le local ayant été trouvé, il a fallu l'aménager, faire quelques travaux, le décorer.

Il a fallu embaucher une coordonnatrice, et c'est la candidature de Madame Raymonde Métail qui a été retenue.

Une première réunion du Conseil a eu lieu très rapidement, et les comités d'éducation et culturel, ainsi que des sous-comités ont été formés.

Puis le comité culturel a fait une demande de subvention pour pouvoir organiser un certain nombre d'activités.

L'A.C.F.A. a accordé des subventions pour aménager le Carrefour, le bureau de la coordonnatrice, et le Centre Culturel et a avancé des fonds pour que la Régionale puisse fonctionner.

Faut-il ajouter que toute cette période a été très active? Il fallait voir à mille et un détails matériels, et sans l'aide des bénévoles, rien n'aurait été prêt pour le 1er mai, date à laquelle le Carrefour, ouvrait et la coordonnatrice entrait en fonction.

La Régionale de Lethbridge ouvrait toutes grandes ses portes à ses membres et à leurs amis.

Mot du président à l'occasion de l'inauguration officielle de l'ACFA régionale francophone de Lethbridge

---

Une inauguration officielle, qu'est-ce que cela peut signifier pour une association régionale comme la nôtre? Qu'est-ce que cela signifie pour l'A.C.F.A. Régionale Francophone de Lethbridge.

D'après nous, c'est là tout d'abord, un signe de très bon augure: cela veut dire que notre association régionale a atteint un stage de développement, de croissance et de maturation sociale assez avancé pour jeter bas sa timidité initiale, pour s'affirmer elle-même, pour déclarer ouvertement ou officiellement au monde qu'elle existe.

Conçue en fin novembre dernier (1977) lors d'une rencontre plus ou moins fortuite entre le directeur général de l'A.C.F.A. provinciale et les dirigeants du Club Français de l'Université de Lethbridge, il y a à peine onze mois, l'association des francophones de Lethbridge et de la région extrême sud de l'Alberta s'est développée à un rythme rapide et accéléré. C'est donc dire qu'il s'agissait là d'un besoin qui se faisait sentir depuis bon nombre d'années par une certaine proportion de la population. Quelle autre raison peut-on donner à un épanouissement aussi momentané? Bien sûr, il ne faudrait pas oublier de mentionner qu'un certain noyau avait déjà été formé par le trio Edgar Ouellette, Fernand Bouchard et Gérard Bénard quelque trois années auparavant; les rencontres hebdomadaires de ce petit groupe sans cesse grandissant ont constitué, en fait, les bases sur lesquelles a pris forme et structure l'association régionale telle qu'elle existe à l'heure actuelle.

Malgré la rapidité avec laquelle s'est faite l'organisation structurelle de l'association, les diverses phases de croissance ne se sont pas produites sans heurt ni peine. Il y a eu des moments d'inquiétude et des périodes de tâtonnement, mais, à force de travail et de sueurs, à force de bonne volonté et surtout d'une volonté ferme de vivre et de survivre coûte que coûte, notre association régionale s'est sans cesse bien vite remise sur pied et s'est ainsi acquise une certaine force de résistance à l'égard des imprévus susceptibles d'assièger toute organisation en stage de formation.

Oui, c'est un fait, l'A.C.F.A. Régionale Francophone de Lethbridge existe bel et bien. Et, en cette occasion de son inauguration officielle, elle est fière de voir sa raison d'être confirmée: près de 300 membres actifs et associés depuis le début de l'année. C'est donc à juste titre qu'aujourd'hui elle réclame une place bien à elle dans cette société qu'elle entend servir. Elle veut s'imposer à cette société, se faire comprendre d'elle, se faire accepter par cette communauté à laquelle elle entend apporter sa contribution culturelle, éducative, sociale et économique.

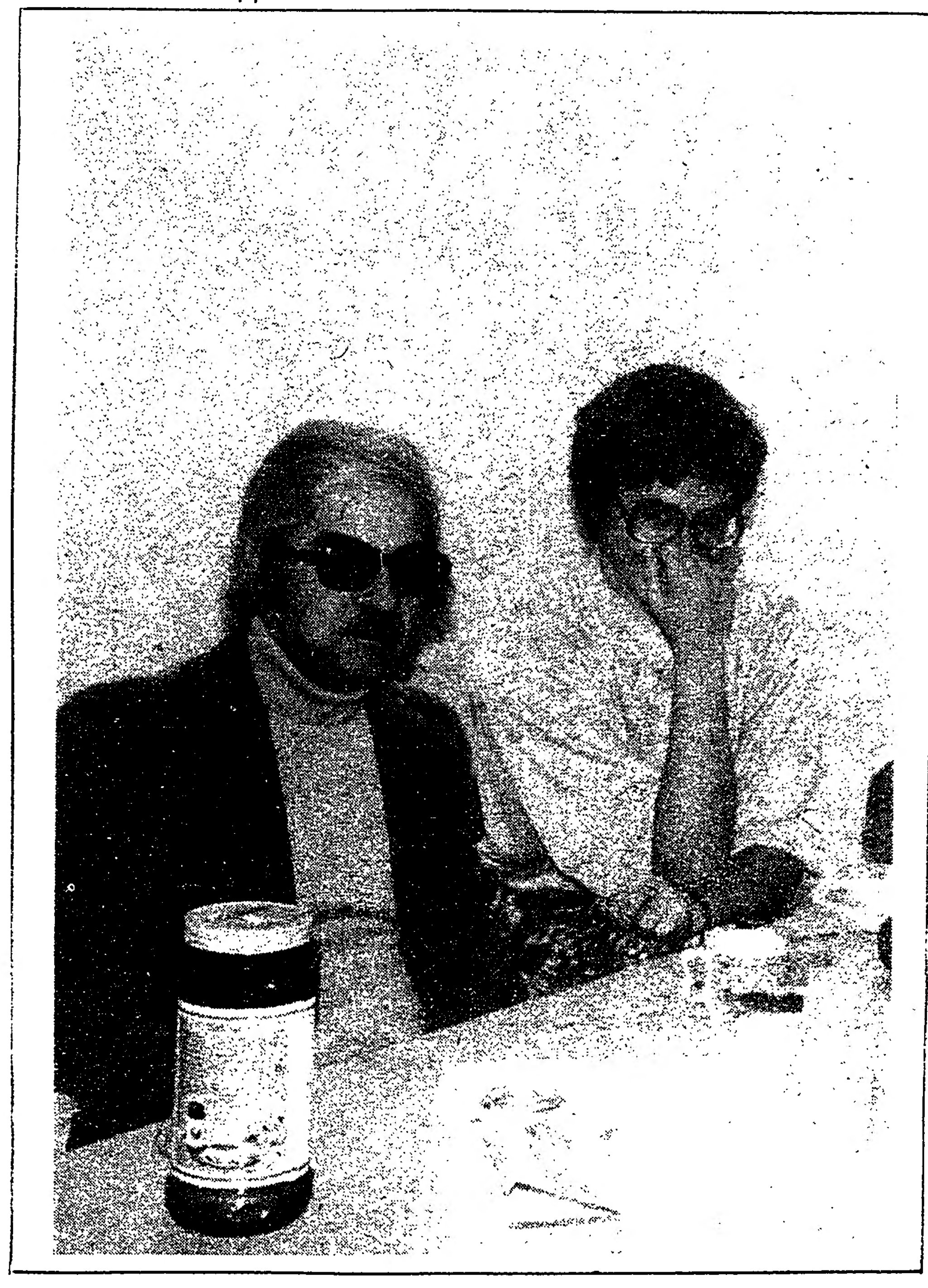
Cette inauguration officielle du Centre Culturel de Lethbridge et du Carrefour Lethbridge constitue donc un événement d'importance capitale et d'une grande signification historique pour la francophonie de Lethbridge et du sud de l'Alberta, c'est-à-dire de tous ceux qui considèrent Lethbridge comme le chef-lieu de leur région.

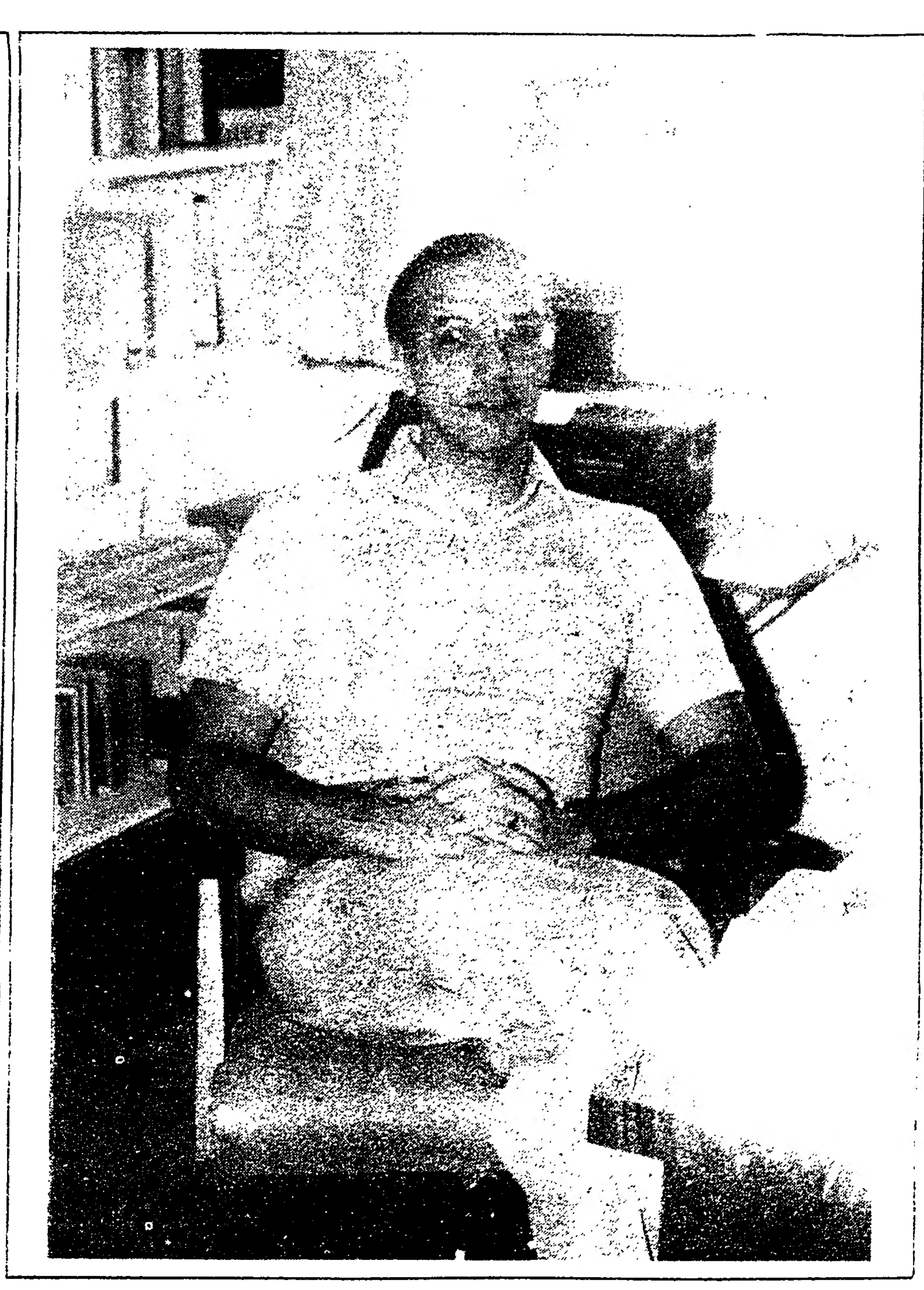
L'inauguration officielle des locaux de notre association régionale marque ainsi un point d'arrivée en ce sens que nous venons de former et de nous faire une place sur la scène canadienne et albertaine; et un point de départ, dans le sens que nous nous lançons au développement culturel éducatif, social et économique de la francophonie locale et régionale un côté, et, de l'autre, nous espérons de la sorte contribuer à un renouvellement continu des valeurs et des principes chers à tous les francophones albertains et canadiens.

Gaston R. Renaud, président

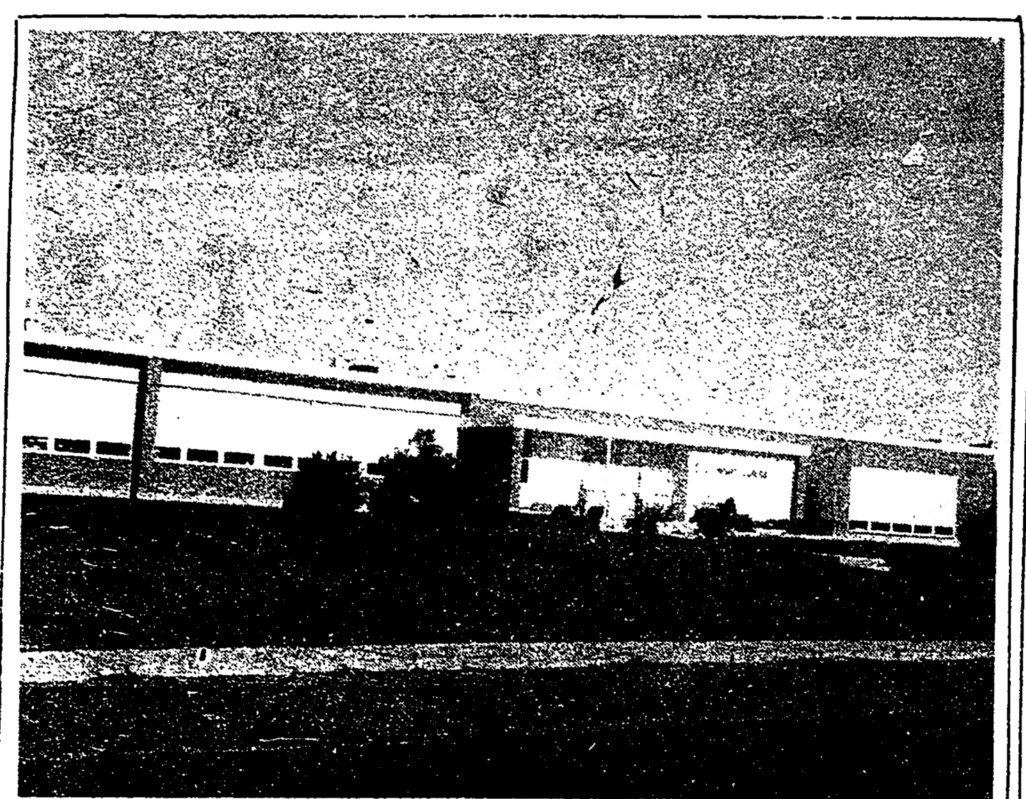
le 12 octobre, 1978

Gaston R. Renaud, président





L'école Ste-Marie où sont situées les classes d'immersion



Le Carrefour



Les Enfants

La couleur qui agrémente ce texte est une courtoisie de l'Association Canadienne Française de l'Alberta (ACFA)